



Colossus

Le royaume de Misère



Prologue

Le ciel s'était couvert très tôt ce matin-là sur le Monde des Douze. D'épais nuages avaient envahi l'atmosphère, dessinant une immense voûte aux couleurs de cendre et d'encre. Une pluie dense et glaciale s'abattait sans discontinuer depuis l'aube, mais même les larmes de la déesse Sadida n'avaient pas suffi à décourager la petite assemblée qui se tenait debout dans le cimetière. Ils étaient une trentaine d'âmes en peine, réunis en silence autour de deux grands cercueils de bois confectionnés à la hâte au cours de la nuit. De part et d'autre du lieu de cérémonie, de grandes banderoles de tissu avaient été tendues dans les branches d'un chêne. Elles représentaient un écusson de gueule pavoisé en son centre par un vol d'argent. C'était l'armorial de ma guilde.

L'emblème de Colossus.

Pour l'occasion, nos membres avaient tous fait le choix de porter le traditionnel costume de cérémonie. Deux grands draps de soie recouvraient les cercueils, brodés eux aussi aux couleurs de la guilde. La confrérie des artisans tailleurs de Brakmar s'était surpassée pour honorer l'une de ses plus anciennes fraternités.

Deux morts.

Ma gorge se serra et je sentis les larmes perler au coin de mes yeux. Nous qui étions une compagnie heureuse, une bande de joyeux drilles adeptes de rires et de chants, nous nous retrouvions pour la première fois de notre histoire frappés en notre cœur. Endeuillés.

Comment avons-nous pu en arriver là ?

Comment pouvions-nous prévoir une trahison d'une telle ampleur, qui coûterait la vie à nos deux camarades ? Mon regard se porta au loin en direction de l'Est, vers la cité des Mercenaires et les profondeurs enfouies de ses mines, là où le drame venait de se jouer. Des souvenirs confus m'assaillirent soudain, comme les fragments épars d'un mauvais rêve dont on ne parviendrait pas entièrement à se défaire. Une étendue de sable, désolée, infinie. De hautes murailles de granit infranchissables, gardées par des patrouilleurs et des bandes de pillards. Un grand vaisseau porté par le vent, qui plongeait le monde dans l'obscurité de sa sinistre présence. Et puis cette chose, atroce, qui nous épiait dans les ténèbres...

Mon sang se glaça, et je sursautai d'effroi. À ma droite, Kuro posa une main ferme sur mon épaule dans un geste de compassion. J'aurais tellement souhaité être comme lui. Fort. Courageux. Inébranlable. Il était notre chef, notre leader. Brakmar tout entière le connaissait désormais sous le

nom de Kuro le Légendaire. Celui qui avait survécu, qui nous avait sauvés d'une mort certaine. Face à lui, Kamen m'adressa un signe discret de la tête. Mon tour était venu. Les mains tremblantes, empoignant fermement mon luth, je m'avançai d'un pas lourd. Le prêtre, Nistracolamus, s'inclina en signe de respect et m'encouragea à prendre place au centre de l'assemblée.

Il y aurait un temps pour les oraisons funèbres. Il y aurait un temps pour les cérémonies religieuses, pour aider nos amis à franchir les grilles éclatantes de l'Inglorium. Mais avant cela, avant que l'hommage ne débute, était venu le temps du souvenir. Ori avait longuement insisté pour que je fasse ce récit. Qui d'autre que moi, dans la guilde, serait mieux placée pour vous raconter leur mort ?

Je me nomme Kirina Chantelune, héraut et bardesse de Colossus.

Et voici notre histoire.

Chapitre 1 – La proclamation

Ori étira longuement les muscles de son dos et poussa un profond soupir. Comme trop souvent ces dernières semaines, il avait passé l'essentiel de la nuit plié en deux au-dessus de son enclume, occupé à sertir des runes de puissance dans le bois tendre d'un arc. C'était une opération délicate que la sculptemagie, et qui demandait du temps. Rares étaient les Douziens qui possédaient le talent d'insuffler le pouvoir nécessaire pour éveiller les runes. Ainsi, au cœur du grand atelier qui réunissait tous les forgerages de Brakmar, la petite échoppe de maître Orimage ne désemplassait pas et croulait sous les commandes.

« Et voilà, ma beauté, murmura l'huppermage avec amour. Il ne manque que la touche finale. »

L'artisan se saisit d'un poinçon minuscule et, d'un geste délicat de la main, traça un sillon très fin entre deux nervures de bois. Il s'empara alors de pincettes en métal entre lesquelles se trouvait une petite pierre rouge parcourue de nervures d'ambre. C'était le moment qu'il préférait dans tout son travail : ces runes de signature, qu'il importait à grands frais de l'autre bout du Monde des Douze, étaient son véritable trésor. Préparées et enchantées par Hel Munster en personne, il les réservait pour sublimer ses plus belles créations. Lorsqu'il en frôla la surface d'un doigt, le joyau s'illumina brièvement comme un réverbère et projeta dans l'air des lettres rouges et noires, tracées à la plume.

« *Atelier Orimage - Guilde Colossus* »

La partie la plus délicate consistait à incruster la pierre dans le bois de charme. Ignorant les protestations de son dos ankylosé, Ori s'équipa autour de son front d'un bandeau-culaire – une invention du célèbre Mage Ax qui permettait, à l'aide d'un verre unique, d'obtenir un effet grossissant similaire à une loupe – et se pencha au-dessus de la courbe de l'arc.

« ATTENTION, CHAUD DEVAaaaaant ! »

Un bolide s'engouffra soudain dans l'atelier à toute allure, perché sur un énorme bouftou à la toison frisée. Son cavalier n'était autre qu'un jeune osamodas au visage rieur, qui était revêtu d'un grand tablier gris et portait dans ses bras un chargement d'épées et de marteaux tout juste trempés. Le duo infernal percuta Ori à pleine vitesse, envoyant le maître-artisan valdinguer dans son échoppe, les quatre fers en l'air. La précieuse gemme qu'il s'apprêtait à sertir se brisa par terre, et un panache de fumée mauve s'en échappa en grésillant.

« Livraison du matin pour la boutique de maître Orimage ! Pérora le vandale en stoppant net sa monture. Du bon métal sifflant, tout juste sorti de mes forges ! Chef, tu vas te ré-ga-ler !

L'huppermage se redressa tant bien que mal sur un coude, et jeta au nouveau venu un regard chargé de reproches.

- **JESPA !** Tempêta-t-il de toutes ses forces. **Combien de fois t'ai-je déjà dit de t'annoncer quand tu entres dans l'atelier ?! Au nom de Rushu, nous ne sommes pas au Chabrûlé, ici ! On ne déboule pas chez moi comme un Gligli dans la boutique de Kérubim ! »**

Le jeune écervelé lança au vieux maître un sourire moqueur, et se laissa glisser sur la laine de son bouftou en riant. Lorsqu'il toucha terre, il ramassa la pierre de signature éventrée et la jeta négligemment sur une pile de runes défailantes.

« Allons, Ori, comme te voilà grincheux ! Lança-t-il joyeusement. Tu n'as donc pas vu les affiches ? Aujourd'hui est un grand jour pour notre petite famille ! »

Il s'avança de quelques pas et tendit une main secourable à l'huppermage, qui l'accepta pour se relever. Cela faisait bientôt trois ans que Jespa et Orimage se connaissaient. Le premier était devenu l'apprenti du second, mais avait bien vite déchanté face à la complexité de la forgemagie, qui exigeait une minutie qu'il était loin de posséder. Cogner de la ferraille, façonner du métal, voilà qui lui convenait mieux ; aussi, le maître-artisan lui avait proposé de devenir son forgeron attitré, afin de lui fournir les armes brutes sur lesquelles il pourrait s'exprimer. Dans ce domaine, le jeune Jespa avait rapidement prouvé l'étendue de son talent, et embauché des apprentis à son tour. Désormais, il était devenu l'un des meilleurs ferronniers de la ville de Brakmar, et les contrats passés avec le général Kel Krakdel et Oto Mustam faisaient sa richesse et sa renommée.

« Viens-en au fait, Jespa, grogna Ori en époussetant son tablier. Je ne suis pas d'humeur à t'écouter fanfaronner.

- La proclamation, chef !

Le vieil huppermage le dévisagea, intrigué.

- Quelle proclamation ? Au nom des Douze, de quoi est-ce que tu parles ?

Jespa jubilait.

- Tu as encore passé la nuit dans ton atelier, pas vrai ? Tu sais que tu devrais te reposer un peu, à ton âge ?

- Mes clients sont très exigeants, et l'échoppe d'Orimage...

- Fournit toujours la meilleure qualité, je sais ! Tu me l'as assez rabâché, papy, change un peu ta musique !

- **PAPY ?!** Qui est-ce que tu traites de papy, jeune insolent ?! »

Parut dans le fond de la boutique un enutrof à la barbe noire et au regard pétillant de malice qui achevait de se préparer. Il était équipé des solides chaussures de la confrérie des Culs-Bottés, et portait lui aussi le tablier caractéristique de la profession. Il s'agissait de Kamen, le maître joaillomage de la guilde.

« Cesse donc d'importuner mon associé, blanc-bec, et viens déposer ton attirail ici ! Et par pitié, renvoie cette saleté de bouftou avant qu'il ne dévore une de mes amulettes ! »

Le gros animal bêla et jeta un regard en coin à l'enutrof. Dans sa gueule pendait la chaîne luisante d'un collier-rophante fraîchement enchanté. Le médaillon dégoulinait de bave. Jespa haussa les épaules d'un air contrit.

« Désolé, Kamen. Fraige ne pensait pas à mal. Pas vrai, mon vieux ?

L'osamodas caressa affectueusement la tête du bouftou, qui laissa tomber le collier pour se frotter contre son maître. Ori poussa un soupir amusé, et s'approcha pour contrôler la qualité de l'acier fourni.

- Une création de tes apprentis, Jespa ? S'enquit-il en examinant une dagoulinante qui luisait d'un bleu pâle. Il y a un défaut ici, juste sous la gouttière. Si on essaye d'incruster une rune, la lame se fendra dans la longueur.

Jespa poussa un sifflement admiratif.

- Eh bien, tu n'as pas perdu ton sens de l'observation ! Effectivement, il y a un éclat de quelques millimètres. Je ne l'avais pas remarqué.

- C'est le rôle du maître de vérifier le travail de ses élèves, Jespa, intervint Kamen. Imagine un peu que cette dague soit arrivée entre les mains d'Oto Mustam... »

Il laissa planer un silence lourd de sens. Tout le monde, dans la cité rouge, connaissait le caractère intransigeant du chef de la milice brakmarienne. Sa colère était légendaire, et pouvait s'abattre sur n'importe-qui. Malgré tout, l'osamodas éclata de rire.

« Ce vieux grincheux m'aurait condamné à éplucher des patates pour le restant de mes jours !

- Ou à monter la garde devant le zaap d'Astrub, ajouta Ori avec un sourire. Imagine un peu, tous ces jeunes aventuriers qui te harcèlent pour obtenir quelques kamas et qui fouillent même les poubelles...

Jespa blêmit en se représentant cette horde de guerriers miteux et dépenaillés qui étaient incapables de s'exprimer dans un douzien correct.

- Au nom des Douze, je préférerais encore récurer la milice du sol au plafond ! Ces aventuriers sont des brutes sans cervelle !

- Qui constituent pourtant l'essentiel de ta clientèle, Jespa. Ne l'oublie pas.

- Peut-être, se défendit le forgeron. Mais de là à les côtoyer... Brrr ! »

Il mima un frisson de dégoût, et reposa machinalement la dague fissurée sur une table à proximité. Pendant les minutes qui suivirent, tous trois s'activèrent pour vérifier que les armes apportées étaient de bonne qualité. Lorsqu'ils eurent terminé leur tri, un monticule d'épées et de marteaux se tenaient heureusement du côté de celles qui étaient prêtes à recevoir un enchantement. Seule une baguette-hernelle et un bâton-des-rois avaient été écartés, car le bois utilisé lors de leur confection était nouveau.

« Il faudra que j'en touche un mot à Diavolin, déclara Jespa en soupirant. Mes sculpteurs ne pourront pas travailler correctement s'il ne me fournit pas un bois d'exception.

- Les forêts sont envahies de bûcherons ces derniers temps, fit remarquer Ori. Apparemment, Théodoran Ax a prédit que le chêne et le noyer seraient de très bonne qualité cette année.

- Possible, grogna Jespa. Mais si des abrutis abattent massivement tous nos jeunes arbres, on risque d'avoir un gros problème de stock au printemps prochain.

- J'en parlerai au Conseil de la Guilde, promit l'huppermage. Avec un peu de chance, il nous restera suffisamment de Kamas pour passer une commande supplémentaire.

- Eh, mollo avec tes largesses, gamin ! Intervint Kamen en grimaçant. Je te rappelle que ces Kamas, on les gagne à la sueur de notre front, et que notre réserve de runes descend dangereusement !

Ori et Jespa se dévisagèrent avec un sourire de connivence sur les lèvres.

- On reconnaît bien là notre grippe-sou préféré ! Ricana l'osamodas. Ne t'en fais pas, papy, on ne touchera pas à ta bourse !

- J'espère bien ! grogna l'enutrof. L'an dernier, tu nous a coûté une fortune pour alimenter tes forges en kobalte.

- J'en avais besoin pour fondre de la pyrute, se défendit Jespa. Et je crois me souvenir que grâce à elle, tu as pu enchanter un superbe bracelet-du-Minotot qui t'a rapporté trois fois ce que tu as investi !

L'enutrof afficha un large sourire en se remémorant cette belle opération.

- Ma foi, tu as raison, Queue-Fourchue ! Ça m'a rapporté presque un demi-million !

- Imagine un peu la fortune que pourrait amasser la guilde si une pénurie de bois frappe le continent, et que nous sommes les seuls à disposer d'un énorme stock ?

Kamen éclata de rire et asséna une solide tape sur l'épaule du forgeron.

- Tu m'as convaincu, gamin ! J'appuierai ta demande au Conseil, moi aussi. Contre, disons... Dix pour-cent des bénéfices ?

- Cinq !

- Huit !

- Six pour-cent, et je te réserve un stère de chêne pour chauffer ton Havresac cet hiver !

- Va pour six, mais je veux un stère de chaque.

- Tope-là, l'ancêtre ! »

Tous deux se serrèrent la main avec ferveur, sous le regard amusé d'Orimage. En dépit de leurs joutes verbales incessantes, Kamen et Jespa s'entendaient à merveille et adoraient faire affaire ensemble. Ils partageaient depuis longtemps une même passion pour le négoce.

« Donc, relança l'enutrof pour changer de sujet, tu parlais d'une proclamation... ?

L'osamodas approuva vivement du chef.

- Vous allez voir, ça va vous plaire ! Ils l'ont placardée dans tout le quartier pendant la nuit ! »

Il s'approcha du plan de travail de l'atelier, et s'empara d'un long rouleau de parchemin qu'il avait sanglé à l'arrière de sa ceinture. Avec mille précautions, il le déroula et lesta ses quatre coins avec des pierres runiques. Il s'agissait incontestablement d'un document qui provenait de la milice de la ville ; les armoiries de Brakmar étaient reconnaissables entre mille. L'écriture, quant à elle, était fine et cursive, avec de nombreuses pattes de mouche et quelques ratures. L'œuvre d'un scribouillard peu appliqué, à n'en pas douter. Orimage ajusta la focale de son bandeau-culaire et se pencha sur l'ordonnance pour la lire à haute voix.



Par la volonté d'Oto Mustam, gouverneur de la cité sombre de Brakmar, capitaine des gardes et de la milice.

Ordonnons que l'ensemble des guildes, fraternités et alliances dont l'emblème se trouve apposé au dos de ce parchemin se réunissent en conseil exceptionnel, toutes affaires cessantes, afin de constituer une équipe de combattants expérimentés pour une mission de la plus haute importance. Le général Krakdel fournira tous les détails nécessaires aux meneurs au cours de la matinée.



« Une réunion exceptionnelle ? Commenta Ori lorsqu'il eut terminé. Ce doit être foudrement important, la dernière remonte à l'invasion bontarienne de l'été 638.

- Oui, mais ce n'est pas tout ! S'exclama Jespa, qui ne tenait plus en place. Retourne le parchemin ! »

L'huppermage s'exécuta, et eut bien du mal à dissimuler son étonnement. Intrigué, Kamen s'approcha pour jeter un œil, et poussa un sifflement impressionné.

« Nom d'un Kama en chocolat ! Ça fait un paquet de réquisitions, tout ça !

- La quasi-totalité des guildes et des alliances sont représentées ! Commenta Jespa, surexcité. Et là, regardez ! C'est l'emblème de Colossus ! Nous avons été choisis ! Par Oto Mustam en personne ! »

L'osamodas ne pouvait cacher sa joie et gambadait aux quatre coins de l'atelier en sautillant. Kamen et Orimage, pourtant, paraissaient plus sombres. Le vieil enutrof lança un regard inquiet à son associé.

« Eh bien, ma foi, on dirait qu'il ne nous reste plus qu'à faire un saut à la Tour pour en apprendre plus.

- Il semblerait en effet », acquiesça l'huppermage, dont les yeux ne pouvaient se détacher du parchemin armorié.

Il poussa un nouveau soupir, et se détourna pour aller ramasser l'arc qu'il était en train de finir un peu plus tôt. Avec précaution, il le rangea dans un linge sec et le posa sur une étagère, à côté d'une jarre en terre cuite qui contenait ses runes. Pour une fois, le travail devrait attendre. Personne, au sein de la cité sombre de Brakmar, ne pouvait ignorer un ordre direct d'Oto Mustam. Résigné, le maître-artisan s'empara d'un trousseau de clefs, et le jeta à l'enutrof.

« Ferme l'atelier pour la journée, Kamen, et réunis tout le monde pour un Conseil de Guilde. Je vais rejoindre Kuro à la Tour. »

L'interpellé approuva, et gagna l'arrière-boutique d'un pas léger. Au passage, il attrapa deux grands balais et en déposa un entre les mains de Jespa pour qu'il l'aide à nettoyer. Avec un dernier soupir, Ori enfila sa cape en poil de mulou et tourna les talons.

Il n'aurait su dire pourquoi, mais cette proclamation ne lui inspirait rien de bon.

Chapitre 2 – Le Conseil de Guilde

Il faisait froid ce matin-là dans les ruelles sombres de Brakmar, et l'aube n'était pas encore levée. Les éternels flambeaux qui illuminaient la ville ne consumaient plus que quelques braises, diffusant une pâle lueur malade. Ori souffla dans ses mains pour se réchauffer un peu et resserra les pans de sa cape sur sa poitrine. Un vent mordant balayait la grande place de la milice, encore déserte à cette heure à l'exception d'une poignée de gardes et d'une colonie de sousouris. Kuro était en retard, ce n'était pas dans ses habitudes.

Enfin, après de longues minutes d'attente, une silhouette encapuchonnée se détacha au nord de la banque, en provenance du quartier de la Tour. Il marchait d'un pas vif, une torche ardente dans la main, et semblait pressé de regagner le couvert d'un bâtiment. Lorsqu'il l'aperçut, Ori lui adressa de grands gestes.

« Kuro ! Par ici ! »

Le iop l'entendit, et obliqua dans sa direction. Il ne lui fallut que quelques foulées pour rejoindre l'huppermage, qui s'abritait de la pluie sur le pas d'une porte.

« Salut Ori, dit-il d'un ton fatigué. Tu es bien matinal.

- Jespa m'a informé de la convocation. Tu as pu obtenir plus de détails ?

Kuro acquiesça, et jeta un regard inquiet autour de lui.

- Pas ici, murmura-t-il. On en parlera au Conseil. »

Ils reprirent la route, côte à côte dans l'obscurité mourante. Le iop dominait Ori de presque deux têtes, et il avait incontestablement la carrure d'un guerrier. Même sous son manteau épais, on devinait en le regardant des épaules larges, des bras musculeux et la taille élancée de celui qui faisait régulièrement de l'exercice. Ce n'était un secret pour personne dans la Colossus : Kuro se relevait fréquemment au milieu de la nuit pour se rendre au kanojedo afin de s'entraîner. Contrairement à Orimage, il faisait partie des combattants ; sous son épée, le terrible Bworker avait plusieurs fois mordu la poussière lorsqu'il tentait d'assiéger Brakmar avec ses légions. Kuro ne craignait pas d'arpenter seul les terres désolées du Berceau d'Alma sur Frigost, pourtant peuplées de sinistres fantômes. Quelques semaines plus tôt, il avait monté une expédition victorieuse pour repousser une horde de Trépamorts dans les Marches Magmatiques, et les renvoyer en Externam. Et, à en croire le contenu de la proclamation, son courage ne tarderait pas à être mis de nouveau à l'épreuve.

« Tu as encore passé la nuit sur tes enclumes, pas vrai ? »

Ori lança à son équipier un regard distrait. Kuro souriait sous son capuchon. Il n'attendait pas vraiment de réponse à sa question : les deux amis se connaissaient depuis si longtemps qu'ils n'avaient pas besoin de parler pour se comprendre. Ils étaient presque comme deux frères, à la fois différents mais extrêmement proches.

« Je terminais une commande urgente, prétendit l'huppermage en haussant les épaules.

- À d'autres ! Nous savons tous les deux que tu aurais pu achever cet arc il y a trois jours. Tu es trop perfectionniste, Ori, et trop modeste pour oser l'avouer.

- Possible. »

Il se turent tandis qu'ils traversaient une rue déserte en direction du quartier général de la guilde. La Colossus s'était installée dans une haute mesure à la façade sombre, dont les fenêtres luisaient d'une lumière jaunâtre au travers d'un verre crasseux et délavé. Une vieille enseigne bancale qui oscillait sous le vent rappelait aux riverains que cet endroit, autrefois, avait servi à héberger un ordre de mercenaires. Désormais, les murs étaient couverts par deux grandes bannières aux armoiries de la guilde, écusson de gueule habillé d'un vol d'argent. En dépit de son apparence extérieure, l'endroit était confortable et bien situé, à proximité immédiate de la milice et de l'atelier des forgemages où travaillaient Ori et Kamen depuis plusieurs années.

En pénétrant à l'intérieur, ils eurent soudain l'impression de plonger dans un autre monde.

Kuro et Ori abandonnèrent sur le pas de la porte la pluie, le vent glacial et le silence qui s'étaient abattus sur la cité brakmarienne. Le quartier général de la Colossus était un endroit vivant et chaleureux, où résonnaient les rires et le son cristallin d'une harpe. Ici, le sol de pierre se parait de tapis aux multiples couleurs ; une immense table en chêne avait été dressée au centre de la pièce, en face d'un feu ronflant qui crépitait joyeusement dans l'âtre. De toute évidence, Jespa avait trouvé le temps d'y mettre un sanglier en broche, et une douce odeur de viande rôtie ne tarda pas à emplir l'atmosphère. Qu'importe l'heure matinale et le soleil tout juste levant : les réunions de la guilde se déroulaient toujours autour d'un généreux banquet. Le partage avant l'ouvrage, telle était la tradition de notre famille depuis sa fondation.

Lorsque les deux amis parurent dans le couloir d'entrée, je me tenais assise dans un canapé confortable, pinçant distraitemment les cordes de ma nouvelle harpe que Kamen avait installée devant moi. C'était un instrument magnifique qu'Ori m'avait offert quelques semaines plus tôt : cordée en boyaux de bouftou surmontés de crochets en corne, elle avait été sculptée dans un bois clair verni à la

graisse de porkass, qui reflétait la lueur des flammes comme de l'ivoire poli. Son arc cintré faisait presque ma taille, et un ingénieux dispositif de pédales me permettait de modifier la longueur des cordes pour en tirer de nouvelles sonorités. J'avais choisi ce matin-là de jouer une ballade aux accents exotiques de la cour de Sufokia, un air léger et entraînant qui rythmait de ses tonalités chantantes les préparatifs du repas. En m'apercevant à l'autre bout de la salle, Kuro me fit de grands gestes et se précipita vers moi.

« Kirina ! S'exclama-t-il d'un ton enjoué en me serrant dans ses bras. Comment va notre musicienne préférée ? Sang-de-Rushu, ça fait si longtemps !

J'éclatai de rire tandis qu'il me soulevait au-dessus du sol dans une étreinte forte et passionnée.

- Arrête, Kuro, tu vas finir par m'étouffer ! » lui dis-je en riant.

Le grand iop me reposa délicatement sur le coin de la banquette, non sans déposer au coin de mes lèvres un baiser discret. Nous étions ensemble depuis près de deux mois, mais ne l'avions pas encore annoncé au reste de notre fraternité.

« Comment s'est passé ton voyage à la cour d'Allister ? m'interrogea-t-il en me dévorant des yeux. Et ce concours de poèmes dont tu m'avais parlé ?

- J'ai fini à la seconde place, encore une fois. Majestueux a vraiment une plume incroyable. »

Kuro acquiesça sans vraiment paraître surpris. Il était de notoriété publique que le ménestrel de la guilde Yume Ohana était le plus doué de sa génération. Beaucoup le comparaient même au célèbre Francisque Kabroule, qui était autrefois le chanteur attitré du roi.

« C'est déjà une belle performance, me félicita Ori qui venait de nous rejoindre. Et je suis certain que tu feras mieux l'an prochain. »

Je lui adressai un sourire enjôleur, avant de retourner m'installer derrière mon instrument. À l'intérieur de la grande salle, le rire gras et les plaisanteries douteuses de Guenon succédaient à ma mélodie pleine de charme, et je ne pouvais pas laisser ce gredin de steamer me damer le pion. Sans cesser de prêter une oreille attentive aux conversations, je repris donc possession de l'ambiance musicale des lieux.

« Je te jure que c'est vrai ! S'écria Diavolin un peu plus loin, assis devant le feu sur un tabouret.

Le pandawa devisait gaiement avec Kamen et Jespa, et leur entretien semblait très animé.

- Un tremble ensorcelé ! Reprit le maître bucheron en faisant de grands gestes. Je l'ai vu comme je vous vois ! Cette saleté d'arbre a pris vie au premier coup de hache, et s'est jeté sur mes apprentis ! Le

pauvre Farrent a voulu les protéger, il a reçu une branche en pleine poitrine qui a bien failli lui briser la cage thoracique !

- Un arbre guerrier ! Ricana Jespa en sirotant un verre. Bah voyons ! Tu es sûr que tu n'avais pas un peu forcé sur la boisson, pendant tes libations à la déesse ?

Le pandawa se renfrogna, visiblement choqué.

- Je ne bois jamais plus d'un tonneau par jour, et deux à la période sacrée. J'étais pratiquement sobre !

- C'est ça, renchérit Kamen avec un sourire mesquin. Foi d'Enutrof, si j'avalais une telle quantité de lait de bambou, je serais rond comme une queue de pelle ! »

Tous trois partirent d'un grand éclat de rire, et Jespa leur resservit un fond de liqueur tandis que Kamen pressait Diavolin de raconter la suite. Aussi incroyable que puisse paraître son histoire, elle était pourtant vraie. Etant l'une des trois eniripsas de la guilde, j'étais bien placée pour le savoir : je m'étais occupée moi-même des nombreuses contusions de ce pauvre Farrent. Le tremble agressif lui avait pratiquement perforé un poumon.

« N'empêche qu'il se passe des choses anormales sur cette île ! intervint Guenon qui s'approchait, un verre à la main. Cet hiver perpétuel ne me dit rien qui vaille, et toutes ces histoires de fantômes et de Givrefoux dans les collines me donnent des frissons. Je ne suis pas fâché d'avoir quitté la Bourgade pour venir m'installer ici avec vous. »

Le steamer attrapa une chaise à dossier et se jeta négligemment en travers, les yeux perdus dans la contemplation du feu de cheminée. En l'apercevant, Kuro se détourna de ma musique pour aller l'interpeller.

« Des nouvelles du Temple des Alliances, Guenon ? Comment vont nos affaires sur le continent ?

- Plutôt bien, je dirais. Deux de nos percepteurs ont été agressés cet été par une patrouille de bontariens, mais Farrent leur a infligé une sacrée correction. On contrôle toujours la péninsule, et nos réserves de gelées sont pleines à craquer pour l'hiver.

- Parfait. Diavolin, où en sont nos entrepôts sur la côte ? »

Le pandawa interrompit le récit de son combat contre le tremble envoûté pour faire un compte-rendu détaillé à Kuro concernant les stocks de bois. La situation était loin d'être bonne de ce côté : les prédictions de la famille Ax avaient libéré dans les forêts une déferlante de bucherons amateurs qui espéraient gagner quelques Kamas en coupant tout ce qui avait des feuilles et des branches. Les jeunes

pousses et les arbrisseaux se retrouvaient malheureusement étêtés avant l'âge des premiers bourgeons, et le maître-bucheron de la guilde redoutait une pénurie généralisée sur tout le continent.

« Le frêne va se négocier à prix d'or dans tous les Hôtels de Vente l'an prochain, commenta Ori d'un ton exaspéré. Il faudra dédommager nos sculpteurs de leur baisse d'activité.

- Je croyais qu'on allait faire une opération d'achat avec les fonds de la guilde ? s'enquit Kamen, l'œil brillant de malice. Il y a un joli bénéfice à la clé, ne l'oublions pas !

- Nous ferons de notre mieux, Kamen. Mais même en admettant que nos entrepôts soient pleins, il faudra tout de même rationner les réserves. Diavolin fournit environ un quart des guildes de Brakmar, et je suis sûr qu'Oto Mustam réquisitionnera un bon tiers de notre marchandise. »

Orimage se tut, et je choisis cet instant pour mettre fin à ma ballade sufokienne, que je remplaçai aussitôt par les tons graves et puissants d'une marche brakmarienne exécutée sur mon hautbois. Interpellé, Kuro m'adressa un coup d'œil interrogatif : c'était là un rythme martial que je réservais d'ordinaire au départ des expéditions militaires sur le continent, bien loin des musiques enjouées et dansantes de mon répertoire habituel. Il comprit cependant la raison de mon choix quand des pas lourds et des claquements métalliques retentirent dans le couloir d'entrée. Simultanément, tous les occupants de la grande salle se retournèrent.

Le nouveau-venu était un homme au visage sévère, à la peau mate et au menton couvert d'une barbe grise taillée en pointe. Il était revêtu d'une armure sombre galonnée de tissu écarlate, et portait dans sa main une hallebarde noire qui résonnait sinistrement sur le sol à chacun de ses pas. À sa ceinture pendaient côte-à-côte un large sabre de cavalerie et un crâne de chafer en obsidienne, symbole de son rang : il s'agissait d'Oto Mustam, maître de la milice et gouverneur de la ville de Brakmar. À son approche, tous se levèrent pour le saluer d'un poing sur le cœur, et une cohorte de soldats se déploya à ses côtés. Je m'apprêtais moi aussi à lui rendre hommage lorsqu'il me fit signe distraitemment de rester assise et de poursuivre ma musique. Les guisarmiers se mirent en position de garde-à-vous, et Oto Mustam confia sa hallebarde à un fantassin en grognant. Il fit alors un dernier pas solennel dans notre direction.

« Par la toute-puissance de Djaul, à quoi riment ces festivités ?! Aboya-t-il à la cantonade. Meneurs de guilde, au rapport ! »

Un vent de panique balaya l'atmosphère, et plusieurs de mes camarades se recroquevillèrent. Kuro le rejoignit d'une démarche hésitante, baissant les yeux en signe de soumission. Il blêmit, et attendit sans coup férir la remontrance qui allait s'ensuivre. La scène aurait pu en faire sourire plus d'un si elle n'était

pas empreinte d'une telle gravité : le iop dépassait le maître de la milice de presque deux têtes et le dominait de sa carrure imposante. Pourtant, il s'inclina devant lui et courba l'échine, comme l'exigeait le protocole. Orimage soupira et imita son camarade.

« J'ai confié une mission à la Colossus, reprit Mustam d'une voix tremblante de colère. Et je vous retrouve occupés à préparer un banquet ! Dites-moi, meneurs de guildes, avez-vous constitué une équipe pour braver les sables du désert, comme vous en avez reçu l'ordre ?! »

Kuro déglutit, et prit le temps de choisir soigneusement sa réponse.

- Je reviens tout juste de la Tour où je me suis entretenu avec le général Krakdel, Maître. Je passais en revue les affaires de notre guildes lorsque vous êtes arrivé. Le Conseil va bientôt débiter.

- Je me contrefiche de vos histoires stupides et de vos échanges commerciaux ! explosa le maître de Brakmar. Je vous ai transmis un ordre, bande de minables, alors exécution ! »

Il claqua dans ses doigts d'un geste sec, et aussitôt deux miliciens s'écartèrent pour laisser paraître une sramette vêtue de pourpre et un ecaflip en tenue d'apparat. Celui-ci adressa un signe discret aux membres de la guildes, et alla s'appuyer contre le montant de la cheminée. Il s'agissait d'Elito, meneur d'une autre fraternité brakmarienne et principal concurrent de la boutique d'Orimage.

« Je vous présente Merise, reprit Oto Mustam en désignant la sramette. C'est l'un de nos meilleurs agents de renseignements. Elle vous servira de guide au cours de cette expédition. »

Il marqua une pause, jetant un regard dédaigneux sur les deux amis agenouillés devant lui. Ses yeux brillaient d'une lueur mauvaise.

- Vous avez une heure pour sélectionner vos guerriers et les présenter à la milice. Ne soyez pas en retard, sinon... »

Il laissa planer un silence lourd de sens. Je frissonnai, et mes doigts raides manquèrent un accord le long de mon hautbois. On aurait dit qu'un carcan glacial venait de s'abattre sur toute la grande salle. Les dernières notes de ma marche brakmarienne moururent dans un soupir d'agonie. Mustam renifla avec dédain, et fit signe à ses soldats de quitter les lieux. Comme un seul iop, ils formèrent une colonne, et s'en furent à travers le hall d'entrée en claquant des talons. Un courant d'air froid s'insinua parmi nous lorsqu'ils sortirent, et Oto Mustam emboîta le pas à ses laquais. La porte claqua finalement, et l'atmosphère parut aussitôt s'alléger un peu.

« Nom d'un Kama en toc ! s'exclama Kamen d'une voix blanche. Ce type est plus effrayant qu'une armée de Trépamorts ! »

Personne n'osa relever son commentaire, de peur que le maître de la milice soit encore dans les parages. Diavolin lui asséna un coup de coude et désigna sans un mot la sramette qui patientait, debout contre le mur. Terminés, les rires et les conversations sonores qu'accompagnaient le crépitement du feu ; tous nos regards étaient désormais braqués en direction de cette inconnue qui semblait nous juger un par un avec dédain. Finalement, ce fut Kuro en personne qui rompit le silence, brisant du même coup la méfiance que l'on sentait planer dans la pièce. Pour l'encourager, je décidai de jouer un nouvel adagio de ma composition. Mes doigts ne pinçaient plus les cordes de ma harpe avec force comme précédemment : je me contentai cette fois de les caresser avec délicatesse, créant une mélodie douce et rassurante dont les tonalités exotiques n'étaient pas sans rappeler les chants traditionnels de Pandala.

« Bon, vous avez tous entendu le vieux Mustam, lança Kuro à la cantonade. Je crois que ton sanglier rôti devra attendre, Jespa. Que chacun rejoigne sa place, nous allons commencer. »

Il ne fallut que quelques instants à mes amis pour se répartir tout autour de la longue table, à l'extrémité de laquelle un haut siège de bois poli demeurait vide. Elito était un habitué des lieux, et une place lui était réservée du côté de la cheminée. Bien qu'il ne fasse pas partie de notre guilde à proprement parler, il était l'un de nos partenaires commerciaux privilégiés et assistait souvent à nos réunions. Ori et lui se partageaient le marché de la forgemagie depuis des années, et la rivalité qui existait autrefois entre eux s'était peu à peu changée en une solide amitié. Désormais, les artisans de la Colossus fournissaient chaque semaine l'atelier d'Elito en matières premières, et celui-ci en retour cédait une partie de son stock de runes à l'échoppe d'Orimage pour un bon prix. C'était un ecaflip de haute stature au regard rieur et au poil luisant, dont le sens du négoce rivalisait avec les talents de Kamen en la matière. Un mois plus tôt, Oto Mustam avait nommé Elito contrôleur des hôtels de vente et des places marchandes de la ville de Brakmar, ce qui faisait de lui un haut responsable du commerce dans la cité sombre. Rusé, intelligent et excellent orateur, il remplissait ses nouvelles fonctions avec brio. Mais il ne faisait pas partie de la caste des guerriers, et sa présence ici pour discuter d'une expédition militaire m'intriguait au plus haut point. Je lançai donc un regard interrogateur en direction de mon amant, qui se contenta de hocher la tête en silence. De toute évidence, Kuro avait l'intention de laisser Elito s'expliquer pendant le Conseil. A regret, je délaissai ma harpe et ma musique pour m'emparer d'un rouleau de parchemin et d'une plume de Haute-Truche. Etant la plus lettrée de nos compagnons, le rôle de secrétaire me revenait systématiquement.

« Bien ! s'exclama Kuro lorsque tous furent confortablement installés au fond d'une chaise. Je déclare donc ouvert le dix-neuvième Conseil de la guilde Colossus. Avant d'annoncer l'ordre du jour, j'aimerais inviter Merise à prendre place parmi nous. »

Tous les regards se tournèrent de concert vers la sramette, qui s'avança d'un pas discret mais autoritaire vers l'extrémité de la table. A mon grand étonnement, elle s'empara du siège réservé au fondateur de notre petite famille, et se laissa tomber dessus avec un grognement. Kamen blêmit d'un air outré, et Guenon lui lança un regard noir. Pourtant, ni Ori ni Kuro ne réagirent à cette provocation, et l'huppermage lui adressa même un léger sourire. Depuis bientôt deux ans, le créateur de Colossus avait choisi de se mettre en retrait des affaires de la guilde, mais la tradition voulait qu'on lui réserve son fauteuil et qu'il demeure inoccupé jusqu'au jour de son éventuel retour. Personne, depuis son départ, n'avait osé s'y installer. Mais la dénommée Merise représentait Oto Mustam, et nul ne pouvait s'élever contre l'autorité du terrible maître de Brakmar sans en subir les conséquences. Je ravalai donc la réplique cinglante qui me brûlait les lèvres, et me forçai à afficher un air faussement décontracté.

« Kirina ? Me glissa Diavolin à voix basse. L'ordre du jour... ? »

Je me râclai la gorge et détournai mon attention de l'étrangère qui avait osé s'attribuer la place d'honneur. Quelque-chose chez cette Merise me déplaisait, un sentiment de méfiance et de rejet viscéral comme je n'en avais jamais eu auparavant. Mon instinct me hurlait de ne pas m'approcher d'elle, de la forcer à quitter les lieux séance tenante. Pourtant, je n'en fis rien, et me contentai à la place de jeter un œil sur le gros registre de cuir que l'on avait déposé près de moi.

« Le Conseil de guilde devra traiter ce matin de l'expédition ordonnée par le général Krakdel, et former un groupe de guerriers pour mener à bien cette mission, dis-je d'une voix forte. Une requête a également été déposée par Jespa et Kamen concernant l'achat d'un stock de bois pour l'année prochaine. Ils sollicitent un investissement de la Colossus à hauteur de quatre millions de Kamas. Et pour finir, nous devons discuter des agressions récentes sur nos percepteurs et de la blessure de Farrent, qui n'est malheureusement plus en état de les défendre. Il faudra lui trouver un remplaçant. »

Je me tus et refermai le registre, tandis que Kuro reprenait la parole. A l'autre bout de la table, Merise gardait les yeux rivés sur moi, et un frisson glacial parcourut ma colonne vertébrale. Oui, j'en avais désormais la certitude : je détestais profondément cette disciple de sram. Il se dégageait d'elle une aura malfaisante qui ne m'inspirait pas confiance.

« Je vais tâcher de faire court, énonça Kuro qui s'était installé à sa droite. Vous avez tous eu connaissance de la proclamation placardée en ville la nuit dernière, et vous avez entendu Oto Mustam tout à l'heure. Notre guilde est réquisitionnée pour une mission de sauvetage. »

Il marqua une pause et prit le temps de dévisager tous les participants de la réunion. Il y avait là l'essentiel des membres importants de notre famille, et je compris qu'il les évaluait un par un. Il cherchait à déceler leurs points forts et leur courage, mais aussi chacune de leurs faiblesses qui pourraient entraîner l'échec de l'expédition. Le doute n'était plus permis désormais : Kuro serait le chef de ce petit groupe de guerriers. Mon cœur se serra à l'idée de le voir à nouveau partir.

« En Septange dernier, reprit-il d'une voix puissante, la confrérie des mineurs de la cité d'Astrub a fait une découverte étonnante et dangereuse. Dans les profondeurs de leurs excavations, ils ont mis au jour un portail Zaap très ancien et différent de ceux que nous connaissons. Fallanster a aussitôt contacté le roi Allister et lui a demandé des chevaliers pour sécuriser les lieux. Il souhaitait que le Mage Ax puisse venir étudier ce portail, aux côtés d'une envoyée du Temple de Xelor. »

Nouvelle pause. Était-ce un effet de style pour ménager son auditoire, comme je le lui avais appris ? Non, il semblait plutôt submergé par une émotion vive et sincère. Il serra les dents, et ses doigts se crispèrent sur le bord de la table.

« Le lendemain matin, les gardes avaient disparu. On ne les a jamais revus. »

Il prit le temps de se servir un grand verre de jus de citwouille et de s'humecter les lèvres. Autour de la table, il n'y avait pas un bruit ; nous attendions tous avec impatience la suite de son récit. Seule Merise semblait déjà au courant et l'ignorait ouvertement, préférant se curer les ongles avec la pointe de sa dague.

« Au cours de la semaine suivante, plusieurs cohortes de Bontariens se sont risquées dans les profondeurs pour tenter de retrouver leurs camarades d'Amakna. Aucun de ces soldats n'est revenu.

- On ne peut pas dire que ce soit une grosse perte ! Intervint Guenon en ricanant. Ces lourdauds passaient leurs journées à agresser nos percepteurs pour récupérer leur butin, ils n'ont eu que ce qu'ils méritaient.

- Nous ignorons exactement quel a été leur sort, le coupa Kuro d'un ton autoritaire. Et nous allons devoir le découvrir. Car peu de temps après, ce sont plusieurs de nos amis qui ont à leur tour disparu mystérieusement près de l'arche. Elito ? »

Il se rassit et vida d'un trait son verre de liqueur, tandis que tous les regards se tournaient vers l'ecaflip. Celui-ci nous sourit d'un air gêné.

« Plusieurs guerriers de ma guilde font partie des disparus, expliqua-t-il d'une voix fébrile. J'étais moi-même l'un des membres de cette expédition. Mais ce n'est pas tout. Nous avons reçu des renforts pour grossir nos effectifs, notamment Silea du Nouvel Ordre Mondial et Kaïkou de Paranormal. »

Il se tut, et chacun dans la pièce retenait son souffle, craignant le pire. Silea et Kaïkou figuraient parmi les meilleurs combattants de la cité sombre. Ensemble, ils avaient bravé les abysses de Sufokia pour mettre fin au culte du démon Koutoulou, et arraché l'esprit vengeur de la légendaire Ilyzaelle aux spectres d'Externam. Qu'ils aient pu disparaître à leur tour... c'était juste impensable.

« Comme Kuro vient de l'expliquer, ce Zaap n'a rien d'ordinaire. Lorsque nous l'avons franchi, nous sommes arrivés dans un monde en ruines, un monde que nous ne connaissions pas.

Il marqua une pause, et ajouta d'une voix grave :

- Ou plutôt, que nous n'avions pas reconnu. C'était le Temple de Sufokia. »

Sa déclaration fit l'effet d'un coup de tonnerre au sein de l'auditoire. Guenon s'étrangla à moitié en buvant son verre, Kamen se figea et devint plus pâle qu'une chope de lait caillé. Même Orimage, d'ordinaire si calme et maître de ses émotions, se décomposa sur sa chaise.

« Le Temple des Alliances, en ruine ?! S'exclama-t-il. Au nom des Douze...

- C'est insensé ! Renchérit Jespa d'une voix blême. Qui aurait pu faire une chose pareille ?!

- Hélas, reprit Elito, je n'en ai pas la moindre idée. Les survivants de la catastrophe l'ont aménagé pour en faire un Sanctuaire, protégé par la puissante magie de Martalo. Ce que j'ai vu là-bas...

Il ne put retenir un frisson, et son poil se hérissa.

- C'était horrible. Il y avait des centaines de corps qui jonchaient le sol, des blessés et des mourants, la plupart affligés d'un mal que nous ne connaissions pas. Un genre de gangrène maléfique qui les dévorait de l'intérieur. Leur peau prenait une teinte mauve de mauvais augure, et les plaques sur leurs bras et leurs jambes suintaient un liquide noirâtre à l'odeur nauséabonde.

- Qu'Eniripsa nous protège ! Dis-je en tremblant. Je n'ai jamais entendu parler d'une telle épidémie ! Il faut à tout prix porter secours à ces gens, nous ne pouvons pas les laisser mourir...

- Ce que l'ecaflip vous décrit se nomme la Pestilence, et ça ne fait malheureusement que commencer. »

Je me figeai à mon tour et me tournai lentement en direction de celle qui venait de me couper la parole. Merise. A l'autre bout de la pièce, la sramette avait cessé de jouer avec son poignard. Elle s'était redressée de toute sa hauteur, les deux mains à plat sur la table, et nous jetait à tous un regard dédaigneux. Elle était vraiment intimidante, dans sa toge brodée de pourpre qui recouvrait sans la masquer totalement une cotte de métal écaillée. Au-dessus du masque qui dissimulait le bas de son visage, ses yeux bleus luisaient d'un éclat glacial. Alors, lentement et sans un bruit, elle releva le tissu de la manche qui recouvrait son bras gauche.

Ori poussa un cri.

Sur plus de trente centimètres de long, la peau de Merise avait pris une couleur violacée répugnante, et semblait se flétrir comme du vieux parchemin. Non loin de l'articulation du coude, je pus distinguer ce qui ressemblait à des pustules ou à de gros bubons remplis de pus. Il ne pouvait s'agir que de l'effet d'un sortilège de nécrose très avancé, et mes pouvoirs de guérison étaient hélas insuffisants pour traiter une telle blessure.

« Merise ! M'exclamai-je aussitôt en bondissant de ma chaise. Il faut vous conduire immédiatement à l'infirmerie pour vous amputer le bras ! Si cette gangrène réussit à atteindre le cœur...

- C'est inutile, musicienne. Je ne risque absolument rien. »

Elle adressa un petit signe de tête à Elito, et se rassit tranquillement au fond de son siège. L'ecaflip n'en menait pas large, mais ne semblait pas surpris outre-mesure. Il savait déjà que Merise avait contracté le mal qu'il nous décrivait.

« Ce Zaap que nous avons franchi nous a conduits dans une autre époque, déclara-t-il en soupirant. La destruction du Temple des Alliances n'a pas encore eu lieu – du moins, pas au moment où nous parlons. C'est pour cela que Merise ne craint pas la mort, bien qu'elle ait été contaminée : cette Pestilence n'existe pas encore, et ne peut donc plus attaquer son corps. Elle est, en quelque sorte, gelée par les effets du temps.

- Loués soient les pouvoirs du Tout-Puissant Xelor ! S'exclama Zoliane, seule disciple du Grand Chronomaître dans notre assemblée. Sa magie nous protège d'un horrible fléau !

- Même la puissance du Maître du Temps a ses limites, petite idiote ! Intervint à nouveau Merise d'un ton acerbe. Le mal dont nous parlons n'a peut-être pas ses racines dans notre époque, mais sa noirceur est telle qu'il se fraiera un chemin jusqu'ici, si nous ne faisons rien pour l'en empêcher. »

Il y eut un silence de mort, pendant lequel chacun gardait les yeux rivés sur le bras de Merise et son affreuse couleur violacée. Elle dut finir par s'en agacer, car elle remit brusquement sa manche en place d'un geste rageur. Je pouvais sentir que l'attitude de mes amis avait changé à son égard. Il ne s'agissait plus seulement de crainte ou de méfiance vis-à-vis d'une envoyée d'Oto Mustam chargée de nous espionner. Ce que je pouvais lire dans leurs yeux ressemblait davantage à de la pitié.

« Quoi qu'il en soit, reprit Elito en faisant négligemment tourner un Kama sur sa tranche, je suis resté dans le Sanctuaire pour m'occuper des blessés et trouver des renforts. Je ne suis pas vraiment un guerrier, après tout...

Il eut un petit rire, qui ressemblait davantage à un spasme nerveux.

- Silea et Kaïkou sont partis explorer plus avant, pour essayer de retrouver les disparus. Je ne les ai jamais revus. J'ai rencontré Merise dans l'infirmerie du Sanctuaire ; elle faisait partie de la première expédition, et devait faire son rapport à Oto Mustam sur cet étrange Zaap temporel. Malgré la gravité de sa blessure, elle a accepté de revenir ici avec moi pour témoigner. Elle dit que son groupe a été victime d'une embuscade, mais elle n'en sait guère plus. Apparemment, ils ont été surpris pendant qu'ils bivouaquaient aux portes d'un désert.

La sramette acquiesça en silence, mais n'ajouta pas un mot. Elito, qui en avait fini de ses explications, retourna s'asseoir à sa place, et Kuro reprit la parole.

- Notre mission sera donc de pénétrer dans ce portail Zaap et de ramener nos amis sains et saufs, résuma-t-il. Le général Krakdel nous a également chargés de découvrir l'origine de la Pestilence, et de lui en ramener un échantillon vivace. Cela permettra à nos alchimistes de travailler sur un remède, et de la transformer en arme contre les bontariens. Des questions ? »

Evidemment, nous avions tous des milliers de questions à lui poser. Si tout ce qu'on venait d'entendre était vrai, alors la tâche exigée par Oto Mustam et le général Krakdel s'apparentait à un suicide. J'avais envie de hurler, de protester de toutes mes forces et de supplier Kuro de ne pas partir. Mais la présence de cette sinistre inconnue, à l'extrémité de notre table, suffit à m'en dissuader. Pour une raison qui m'échappait, je pressentais que cette sramette ne nous avait pas encore dévoilé tous ses secrets. Et le fait qu'elle soit porteuse d'un mal capable de tous nous tuer n'était pas pour apaiser mes craintes, bien au contraire.

« Bien, trancha Kuro puisque personne n'osa intervenir. Avant de choisir ceux d'entre vous qui m'accompagneront dans les profondeurs d'Astrub, j'aimerais que vous entendiez le deuxième sujet à l'ordre du jour. Elito, cher ami, je vais une fois encore devoir te mettre à contribution. »

L'ecaflip soupira, mais se redressa néanmoins pour prendre la parole. Diavolin se pencha en avant pour ne rien rater de la conversation : il allait être question des problèmes d'approvisionnement en bois pour l'année prochaine, et ce débat le concernait directement. Face à lui, je vis Kamen ouvrir la bouche, s'apprêtant à défendre son investissement ; mais Kuro lui fit signe d'écouter jusqu'au bout ce qui allait se dire. L'enutrof se renfonça dans son fauteuil en bougonnant.

« Mes amis, vous êtes tous au courant de la situation précaire de nos entrepôts sur le continent, dit Elito en faisant les cent pas, mains dans le dos. Les prédictions de la famille Ax ont poussé des milliers de bûcherons amateurs à saccager nos plus jeunes arbres, et je crains fort qu'il ne faille attendre plusieurs années avant le renouvellement naturel de nos friches.

Il fit un geste en direction de Diavolin et lui adressa un petit sourire.

- Je sais que plusieurs de nos courageux bûcherons se sont aventurés sur l'île de Frigost, dans l'espoir de faire une provision de tremble pour éviter la pénurie. Hélas, ils se sont heurtés à un problème de taille : les arbres sauvages y sont devenus fous et agressifs.

- Alors cette histoire de tremble ensorcelé qui attaque nos travailleurs était bien réelle ? S'exclama Jespa, qui avait cru à une plaisanterie.

- J'en ai bien peur. Et il ne s'agit pas des protecteurs habituels que nous affrontons de temps à autres ; ceux-là sont bien plus féroces et plus dangereux que leurs semblables. Je mettrai une de mes pattes à couper qu'ils sont possédés par des esprits maléfiques.

- Mais alors, si on ne peut plus trouver de bois sur le continent et que Frigost est inaccessible, comment allons-nous faire ?

- C'est justement là que repose le problème. Avec tout le bois que les vandales d'Amakna saccagent dans nos forêts, on pourrait s'attendre à ce qu'un stock considérable inonde le marché et les hôtels de vente de la cité. Mais pas un seul rondin de frêne ou de noyer n'est entré dans Brakmar depuis plusieurs semaines, et nos espions rapportent que Bonta est frappée par la même pénurie.

- C'est impossible ! S'écria Kamen en bondissant de sa chaise. Tous ces stères de bois n'ont quand même pas pu disparaître par enchantement ! Foi d'Enutrof, on m'a promis un bon investissement en Kamas sonnants et trébuchants, alors j'aimerais voir la couleur de ma marchandise !

- Du calme, Kamen ! Intervint Ori, jusque-là très discret. Il y a forcément une explication rationnelle à toute cette histoire. Laissons Elito finir ce qu'il a à nous raconter. »

L'ecaflip le remercia d'un hochement de tête, et reprit le cours de son récit.

« En tant que responsable du commerce de Brakmar, je dispose d'agents répartis dans toutes les confréries d'artisans et dans bon nombre de guildes du Monde des Douze. Ils me tiennent informés en permanence de l'état de nos stocks et des opérations financières intéressantes. Mais les rapports qu'ils m'ont transmis hier en fin de matinée m'ont laissé... dubitatif. »

Il s'arrêta juste au-dessus du siège de Kamen, et posa une patte compatissante sur l'épaule du vieil enutrof. Son expression, presque aussi grave que lorsqu'il nous parlait de sa découverte du Sanctuaire, n'augurait rien de bon.

« Apparemment, dit-il, un mystérieux acheteur s'est porté acquéreur de l'ensemble du bois abattu depuis le printemps dernier.

- L'ensemble... tu veux dire... tout le... stock ? bredouilla Kamen, qui se décomposait dans son fauteuil.

- Environ trente-sept mille tonnes de frêne et presque deux fois plus de noyer, pour être précis. J'ignore de qui il peut s'agir, ou ce qu'il a l'intention de faire avec de telles quantités de bois vert, mais c'est une véritable catastrophe pour notre économie.

- Par la chopine de Pandawa ! Jura Diavolin, qui n'en revenait pas. Mais qui pourrait disposer d'une telle fortune... ?

- Ça, intervint Kuro, c'est ce qu'il faudra découvrir. Ceux d'entre vous qui resteront à Brakmar auront la charge d'épauler Elito dans cette enquête. Qui que soit ce mystérieux acheteur, ses intentions ne sont probablement pas honorables.

- On dirait qu'il essaye de créer un affolement sur les marchés, fit remarquer Ori à voix basse. Peut-être s'agit-il d'un genre d'arnaque spéculative ? L'escroc se porte acquéreur de notre bois avec de la fausse monnaie, et le revend à prix d'or sur le marché noir.

- C'est certainement une piste à creuser, confirma Elito d'un air sévère. Quoi qu'il en soit, sachez qu'Oto Mustam en fait sa priorité absolue. Si par malheur l'hiver arrive et qu'il n'a pas assez de bois pour chauffer sa baignoire... »

En temps normal, une telle réplique aurait déclenché de grands éclats de rire et des commentaires moqueurs dans tous les coins de la salle. Mais, une fois encore, je fus stupéfaite par la réaction des membres de notre petite famille. Un silence glacial s'abattit sur nous comme une chape de plomb, et personne n'osa faire la moindre remarque. Face à moi se trouvait Guenon, le steamer : lui qui d'ordinaire était le plus prompt à réagir et à mettre l'ambiance semblait subitement éprouver une fascination étrange pour ses bottes. A ses côtés, Kamen gardait les yeux rivés sur le Kama avec lequel Elito jonglait depuis bientôt une heure. Même Jespa, doté d'un enthousiasme intarissable, était absorbé par la contemplation de sa rôtière et de son sanglier en sauce. Ori et Diavolin réfléchissaient en silence, les coudes appuyés sur la table, jetant de temps à autres un regard furtif dans ma direction. Je m'aperçus alors qu'absorbée par la gravité de la conversation, je n'avais pas pris la moindre note depuis le début de notre réunion. Je baissai donc les yeux sur mon plan de travail d'un air coupable, et m'empressai de faire retentir le grattement effréné de ma plume sur le parchemin.

D'un signe de tête, Kuro remercia Elito pour sa présentation et l'invita à retourner s'asseoir. Il ne restait plus désormais qu'un point à l'ordre du jour : la blessure récente de Farrent contre le tremble ensorcelé laissait notre guilde dépourvue de protecteur, et les attaques contre nos percepteurs se multipliaient. Cette fois, le débat suscita davantage d'entrain parmi mes camarades, et fut sans conteste le plus animé de la matinée. Le grade de protecteur n'était pas seulement un titre honorifique important dans la Colossus ; il s'accompagnait d'un généreux salaire mensuel et de la possibilité de

siéger au Conseil d'Alliance, l'instance supérieure qui regroupait une grande partie des fraternités brakmariennes. Jespa fut le premier à proposer spontanément sa candidature, mais fut récusé aussitôt : l'osamodas ne faisait pas partie des guerriers endurcis, et il avait déjà bien assez de travail pour faire tourner sa boutique de ferronnerie. Zoliane voulut tenter elle aussi sa chance, mais la jeune disciple de Xelor n'avait pas achevé sa formation, et l'apparition d'un téléfrag erratique en plein combat risquait de pénaliser dangereusement ses coéquipiers.

« Ce qu'il nous faut, intervint Kamen en se redressant, c'est un vieux briscard expérimenté, un combattant qui a traîné sa musette un peu partout sur le Monde des Douze. Et s'il s'agit de défendre les rentrées de Kamas de notre guilde, je suis votre enutrof !

Kuro et Ori se dévisagèrent avec un sourire moqueur au coin des lèvres.

- Cela fait longtemps que tu as rangé ta pelle dans un placard, Kamen, intervint l'huppermage avec douceur. De plus, tes talents de joaillomage me sont bien plus précieux ici, à l'atelier. Les champs de bataille ne sont plus de notre âge.

- Plus de notre âge ? S'emporta notre aîné d'un ton rageur. PLUS DE NOTRE ÂGE ?! Par la barbe d'Enutrof, je vais te prouver que je suis aussi bon guerrier que n'importe lequel d'entre nous, gamin !

Il tapa brusquement du poing sur la table, renversant du jus de citwouille et du lait de bambou un peu partout.

- Kuro ! Ton expédition dans les profondeurs, j'en suis ! Et cette fois-ci, pas la peine d'essayer de m'en dissuader. Ma décision est prise ! »

Il se figea subitement en constatant que tout le monde l'observait avec amusement. Guenon ne put retenir un généreux éclat de rire.

« Oh, sang de Rushu ! S'exclama Kamen en comprenant qu'il avait été dupé. Vous m'avez provoqué pour que je vienne de mon plein gré, pas vrai ?

- Je n'ai jamais rien dit de tel, se défendit Orimage avec un grand sourire. C'est toi qui t'es emporté, cher ami.

- Nom d'une musette en papier, gamin ! Tu savais pertinemment que je ne voulais pas faire partie de cette expédition !

- En effet, avoua l'huppermage à contrecœur. Mais je sais aussi que j'ai confiance en toi pour protéger Kuro et les autres. Tu es un grand guerrier, Kamen. Peut-être même le meilleur d'entre nous. »

Le vieil enutrof s'adoucissait sous l'effet de la flatterie, et se réinstalla au fond de son siège d'un air satisfait. Ce petit moment d'insouciance n'avait pas totalement chassé le spectre de la Pestilence qui pesait parmi nous, mais il avait eu le mérite de détendre l'atmosphère. D'un vigoureux trait de plume, je terminai d'inscrire le nom de Kamen dans la colonne des participants au voyage vers Astrub. Je n'osai pas l'avouer à voix haute, mais sa présence aux côtés de Kuro me rassurait. Il y avait une chose sur laquelle Ori n'avait pas menti : Kamen était autrefois le meilleur combattant de la guilde, et il se défendait encore très bien lors de nos séances d'entraînement.

« Tout cela est bien joli, intervint Guenon d'une voix forte, mais le poste de Farrent n'a toujours pas été réattribué. Si vous voulez que je continue de protéger nos percepteurs, il me faut un partenaire. Je n'irai pas affronter les bontariens tout seul.

- Et pourquoi pas Worleo, quand il sera de retour ? suggéra Ori avec conviction. Il a été élu champion du Kolizéum la saison passée, et sa maîtrise des paradoxes temporels est stupéfiante.

- Il est parti affronter un groupe de Terristocrates sur les Hauts Ténébreux de Srambad, intervint Kuro en hochant négativement la tête. Lui et Skaizo ne seront pas disponibles avant plusieurs semaines pour une autre mission. »

Nouveau silence. La liste des candidats potentiels s'amenuisait à vue d'œil, et je commençais sérieusement à croire que Guenon devrait se débrouiller seul jusqu'à la guérison de Farrent.

« Yudaï ? appela soudain Kuro. Tu n'as pas prononcé un seul mot depuis le début de la réunion. »

Tous les regards se portèrent en direction du grand sacrieur qui faisait face à Zoliane à l'autre bout de la table. D'un naturel plutôt discret et timide, il faisait pourtant partie de nos meilleurs éléments lorsqu'il s'agissait de s'exprimer sur un champ de bataille. En matière de combat au corps à corps, Kuro et Yudaï formaient un tandem redoutable. Celui-ci soupira d'un air profondément agacé.

« Pour être honnête, Kuro, je pensais t'accompagner à Astrub pour assurer tes arrières. Cogner du bontarien et défendre nos percepteurs, ça ne m'intéresse pas. Nous sommes des chasseurs de monstres, toi et moi. Pas des soldats.

- Il ne s'agit que d'une mission temporaire, appuya Kuro avec insistance. Un mois peut-être, deux tout au plus. Je suis sûr que Guenon sera ravi de t'avoir à ses côtés.

Le steamer approuva vigoureusement du chef.

- Bon, très bien, céda le sacrieur. J'assurerai ce rôle jusqu'à la guérison de Farrent. Kirina, tu peux m'ajouter sur ta liste. »

Je m'empressai d'obéir et d'inscrire Yudaï au rang de protecteur dans la hiérarchie de la guilde. Pour lui cela représentait une belle promotion, mais il ne semblait pas heureux de l'obtenir. Yudaï était de ces gens discrets et efficaces, qui préféraient agir dans l'ombre plutôt que d'endosser de trop grandes responsabilités. Un choix que je ne comprenais que trop bien.

« Nous avons presque terminé, déclara Kuro avec un soupir de soulagement bien audible. Il ne reste plus qu'à sélectionner le reste de mon équipe pour le voyage vers Astrub.

Il marqua une pause très brève, et me fixa droit dans les yeux.

- Kirina, je veux que tu viennes avec moi. Quelle que soit la nature de cette étrange Pestilence, tes compétences de guérisseuse nous seront précieuses pour l'affronter. »

Mon cœur rata un battement, et je le sentis s'emballer dans ma poitrine comme s'il allait exploser. Un frisson glacial remonta ma colonne vertébrale, et je serrai les dents pour ne pas me décomposer au beau milieu de l'assemblée. Je me trouvai soudain déchirée entre la joie d'accompagner mon amant pendant les prochaines semaines et une terreur sourde qui me labourait les entrailles. La Pestilence... L'espace d'un instant, je revis très clairement dans mon esprit le bras violacé de Merise, et la nécrose qui progressait en direction de son cœur. Que m'arriverait-il si cette chose entraînait en contact avec moi pendant que je m'occupais des blessés ? Kuro dut entrevoir la peur qui assaillait mes pensées, car il m'adressa un sourire bienveillant et ajouta :

« Tu n'es pas obligée de venir, tu sais. Je comprendrais que ce soit au-dessus de tes forces. Nous ne savons rien de cette étrange maladie, ni de la manière dont elle contamine ses victimes.

- Non, bredouillai-je d'une voix mal assurée. Tout va bien. Je suis prête. Tu peux compter sur moi. »

Son sourire s'élargit un peu plus, et l'étau qui comprimait mon cœur se relâcha aussitôt. Sa voix grave et chaude avait sur moi un effet enivrant que je ne parvenais pas à décrire. Kuro était de ces gens qui, grâce à leur charisme et leur force de caractère, transformaient n'importe quelle menace en une aventure palpitante. Avec lui, nul n'hésiterait à braver les flammes ardentes du Mont Torrideau ou à parcourir les profondeurs abyssales de l'ancienne Sufokia. Même la fin du monde, j'en étais convaincue, me paraîtrait douce et rassurante si je pouvais la vivre au creux de ses bras.

« Nous emmèneront également Sheicko avec nous, ajouta-t-il en retrouvant sa posture de chef. Deux eniripsas vaudront mieux qu'un pour un périple comme celui-ci. Et puisque Yudaï restera défendre nos percepteurs, nous prendrons Marsh à nos côtés.

- Marsh ? Intervint Diavolin d'un air étonné. N'est-il pas un peu novice pour une mission aussi dangereuse ?

- Ses compétences sont moindres en matière de combat, je te l'accorde. Mais Yudaï est un excellent professeur, et Marsh a étudié au Temple de Sacrieur pendant son adolescence. Il connaît les rituels de purification du sang, et c'est un excellent alchimiste. Il aidera Sheicko et Kirina à élaborer un antidote contre cette Pestilence.

- Tu marques un point, reconnu le pandawa. Mais si on se fie au récit d'Elito et au témoignage de Merise, quelque-chose a attaqué et enlevé nos amis dans ce désert. Il te faudra sans doute mieux qu'un sacrieur prépubère et un vieux radin d'enutrof dans ta troupe de guerriers. »

Je m'esclaffai sous cape et jetai discrètement un regard en direction de Kamen, qui maugréait dans sa barbe. Diavolin et lui passaient leur temps à s'asticoter, à tel point que c'était devenu un jeu très populaire au sein de notre famille. Bon nombre de nos amis pariaient à qui ferait mouche avec le plus de répliques.

« Tu as raison, confirma Kuro d'une voix grave. Nous devons être en mesure d'affronter ce qui se terre derrière ce portail Zaap. Je pense que Celexane sera une excellente recrue pour m'épauler en cas de besoin. Elle est un peu tête-brûlée pour une jeune iop, mais sa formation est presque achevée. Et elle ne manque pas de cran, pour une gamine.

- Je doute qu'Entrail l'autorise à prendre part à une expédition aussi dangereuse, souligna Ori. Il est très protecteur avec sa fille.

- Nous en avons déjà discuté ce matin, répondit Kuro. J'ai croisé Entrail en revenant de la Tour, un peu avant que tu me rejoignes. Il est d'accord pour se joindre à nous. Ses pouvoirs de Feca tiendront à l'écart les éventuelles menaces, et il pourra directement veiller sur Celexane. Je lui ai fait la promesse qu'en cas de danger, ma priorité absolue sera de protéger sa fille. »

Ori approuva d'un signe de tête, et je repris ma plume pour ajouter ces deux noms à la liste des volontaires. Nous étions désormais sept pour affronter ce périple vers les profondeurs d'Astrub : Kuro serait le chef de l'expédition, épaulé par Kamen l'enutrof et Celexane la jeune iop. En tant que disciple de la déesse Feca, Entrail servirait de protecteur pour les membres du groupe. Venaient ensuite Marsh et Sheicko, nos deux alchimistes : leur formation les prédisposait à rester dans le Sanctuaire de Martalo pour trouver un remède à la Pestilence. Quant à moi, je serai à la fois le héraut chargée du récit de nos découvertes, et la deuxième guérisseuse susceptible de prêter main forte à Sheicko en cas de besoin. Ma plume gratta le parchemin une dernière fois, et je me redressai d'un air satisfait. En dépit de la blessure de Farrent qui forçait Yudaï à rester sur la touche, Kuro avait réussi à constituer une équipe cohérente et efficace. Seule ombre au tableau, la présence indispensable de Merise qui devait nous

servir de guide et faire un rapport à Oto Mustam à notre retour. L'idée de passer mes prochaines semaines aux côtés de cette sramette me déplaisait affreusement.

« Nous en avons donc fini pour ce matin, conclut Kuro en quittant sa chaise. Ceux qui restent à Brakmar devront épauler Elito dans son enquête et faire fonctionner nos boutiques pendant notre absence. Comme d'habitude, Ori assurera le rôle de meneur jusqu'à mon retour.

Il sourit, porta un toast et lança à la cantonade avec entrain :

- Le Conseil de Guilde est terminé ! Jespa, apporte-nous ton sanglier à la broche ! »

C'était le top départ de nos festivités. Guenon éclata de rire et s'empressa de se lever pour aller chercher des assiettes. L'osamodas se hâta de remettre en route sa rôtissoire pour réchauffer la viande, et le brouhaha familial des conversations ne tarda pas à emplir de nouveau la grande salle. Toutefois, je n'avais pas vraiment le cœur à reprendre mes instruments ou à chanter. Mon esprit voguait par-delà les mers et les montagnes, jusqu'à la cité des mercenaires et à l'entrée obscure de ses mines, où un mal étrange et inconnu nous attendait dans l'ombre. Je frissonnai, et mon regard se porta en direction de Merise, qui n'avait pas bougé de son siège.

Elle m'adressa un sourire féroce, et leva lentement sa coupe à mon intention.

Chapitre 3 – L’heure du départ

La pluie avait cessé de tomber lorsque nous sortîmes tous ensemble du quartier général. Ce matin-là, Brakmar avait des allures de ville fantôme que je ne lui connaissais pas. D’ordinaire, la cité sombre grouillait d’activité au lever du jour : c’était l’heure à laquelle les commerçants ouvraient leurs échoppes et installaient leurs étals sur la place marchande. De nombreux aventuriers en quête de gloire se bousculaient devant les hôtels de vente, et d’autres moins admirables cherchaient désespérément un lieu à même de satisfaire l’étendue de leurs vices. Car on trouvait de tout au cœur de l’immense cité de Djaul, à condition de connaître les personnes à qui s’adresser. Les arrière-boutiques abritaient fréquemment des magasins clandestins où s’échangeaient sous le manteau quantité de poisons, de mixtures aphrodisiaques et d’armes enchantées aux pouvoirs maléfiques. Ici, les tristement célèbres Shushus – ces objets possédés par un démon capable de corrompre l’esprit de leur propriétaire – passaient pour des pièces de collection exceptionnelles, et les maisons closes signalées par une lanterne rouge accueillaient bien plus de visiteurs que les musées. Oui, Brakmar était plus que jamais la ville de la luxure, du meurtre et de la débauche, façonnée à son image par le redoutable tyran qui la dirigeait d’une main de fer. Car ce n’était plus un secret pour personne désormais : Oto Mustam avait renversé le Triumvirat qui gouvernait jadis notre cité et régnait ici en maître absolu.

Pourtant, malgré tous ses défauts et cette sinistre façade qu’elle affichait fièrement, la capitale des démons était un endroit prospère et familier pour ceux d’entre nous qui avaient appris à arpenter ses ruelles. Depuis plus de quinze ans, je m’y sentais chez moi auprès de notre guilde. Les grandes artères et les coupe-gorges plongés dans l’obscurité ne m’effrayaient plus depuis longtemps, car les détrousseurs et autres vauriens qui sévissaient ici avaient appris à craindre le blason de ma famille. Grâce au talent de ses artisans et au courage de ses guerriers, la Colossus s’était hissée au rang des guildes protégées par le pouvoir d’Oto Mustam ; quiconque oserait s’en prendre à l’un de ses membres serait puni de mort et exécuté sans sommation. Tel fut d’ailleurs le triste sort de Zack le Ventreur, un assassin sram engagé pour éliminer Kuro l’année passée. Le pauvre bougre rata sa cible de plus d’un mètre car la pluie diluvienne qui s’abattait ce jour-là avait détrempe la corde de son arc. Kuro et Yudaï n’eurent aucun mal à le neutraliser, et il fut conduit à la milice devant le vieux Mustam, qui le condamna au supplice. Lui qui aimait tailler des sourires sanglants sur le ventre de ses victimes reçut le même châtiment, avant d’être suspendu par les poignets au-dessus des douves pleines de lave de la cité. Il fut abandonné ainsi pendant plusieurs semaines, et lorsqu’Oto Mustam autorisa finalement

les gardes à récupérer son corps, ses os desséchés par la fournaise étaient devenus friables et tombaient en poussière.

Oui, plus que jamais, Brakmar était mon foyer et mon point de repère. Grâce à mon adhésion dans l'Académie des Bardes du roi Allister, je passais le plus clair de mon temps à parcourir le Monde des Douze pour chanter, diffuser les nouvelles et enrichir mon répertoire. Pourtant, il n'existait aucun endroit capable de me réconforter autant que lorsque j'apercevais dans le lointain les hautes murailles de la cité sombre. Ma place était ici, entourée de ma famille.

« Tu es bien songeuse ce matin, Kirina. Ce n'est pas dans tes habitudes. »

Je m'arrachai à mes pensées pour adresser un sourire timide à Kamen qui marchait à mes côtés. Après avoir dévoré une large part de cuissot de sanglier, le vieil enutrof s'était changé intégralement, abandonnant son tablier de forgeron pour une tenue de voyage plus décontractée en cuir de tabi. Il s'était chaussé de solides bottes-honymes, et portait sur son crâne dégarni un large solomonk tressé en fibres de bambou. Ses yeux gris clair pétillaient de malice et il paraissait avoir rajeuni de trente ans. Son attirail aussi lui donnait l'allure d'un vétéran, avec sa large pelle posée au-dessus de son épaule et sa fidèle musette en bandoulière. Tout en m'observant, il jonglait négligemment avec un Kama d'argent, qu'il s'amusait à envoyer en l'air et à rattraper entre son pouce et son index. Je souris de plus belle en reconnaissant là sa pièce porte-bonheur, qui n'avait pas quitté le coffre de son havre-sac depuis sa retraite anticipée quatre ans plus tôt. Kamen se plaisait à dire que le Héraut d'Enutrof en personne la lui avait offerte, lors de son entrevue avec le Roi Nidas dans son Palais des Vermeils. Beaucoup, parmi nous, doutaient de son histoire ; mais nous devions admettre que ce Kama frappé du sceau d'Enutrosor lui avait apporté son lot de chance et de richesses.

« C'est juste que j'ai un très mauvais pressentiment, dis-je afin de rompre le silence entre nous. Cette affaire de Zaap temporel ne me dit rien qui vaille, et Merise ne m'inspire pas confiance.

- C'est une agent de Mustam, grogna Kamen en jetant un regard dérobé dans sa direction. Elle essaiera probablement de nous assassiner pour s'attirer la gloire de cette mission, si nous réussissons. Mieux vaut l'avoir à l'œil.

- Non, c'est autre-chose... Je n'arrive pas à l'expliquer. Elle me fait peur, Kamen, bien plus que les autres sramettes que j'ai fréquentées. Je perçois une noirceur chez elle, une sorte de colère enfouie profondément. Elle me terrifie.

- Bah ! lança l'enutrof en haussant les épaules. C'est sans doute lié à ce mal mystérieux qui la ronge. Nous ne savons rien de cette Pestilence. C'est peut-être un genre de corruption.

- Je doute qu'un démon de la Shukrute puisse déclencher une telle maladie, intervins-je. Le fléau dont elle souffre n'a rien à voir avec mon ressenti. Cette sramette a le cœur empli de ténèbres et de malveillance.

Kamen scruta mon visage avec amusement, et me glissa à voix basse :

- Est-ce que ça n'aurait pas plutôt un rapport avec la manière dont elle dévore Kuro du regard ? Je crois sentir chez toi un léger soupçon de jalousie à son égard.

Je m'empourprai aussitôt, à mon grand désarroi.

- Tu racontes n'importe-quoi, vieillard ! Kuro et moi sommes juste des amis, et je...

- À d'autres, demoiselle Chantelune ! Tu peux jouer de la harpe et du basson autant que tu le voudras, mais ton pipeau ne marchera pas avec moi. Je t'ai vue quitter sa chambre à plusieurs reprises sur la pointe des pieds, une fois le soleil levé.

Il ricana d'un air triomphal et m'envoya un coup de coude amical.

- Ne t'en fais pas, gamine. Le vieux Kamen a les lèvres scellées, il sait garder un secret. Je suis heureux pour toi, Kirina. C'est un iop d'honneur.

Je lui adressai un sourire complice et reconnaissant.

- Merci, Kamen. Tu as vraiment un cœur d'or.

- Attention, ma fille ! Ne dis jamais ça à un enutrof, il serait capable de se l'arracher pour l'enfermer dans un coffre ! »

Nous rîmes de concert à ce trait d'esprit. J'éprouvais pour Kamen une affection sincère, malgré son caractère parfois un peu ronchon. Il était, en quelque sorte, l'aïeul bienveillant de notre famille, celui qui racontait des histoires en hiver autour d'un grand feu. C'était lui qui m'avait donné envie d'exercer ma profession, lui aussi qui m'avait offert ma première harpe, quand j'avais seulement douze ans. Mes parents avaient été tués quand je n'étais qu'une enfant, dans une attaque de gobelins et de karnes sur le Village d'Amakna. À cette époque, le fondateur de la Colossus m'avait recueillie et élevée comme sa fille, veillant à mes besoins et à mon éducation. Mais la figure paternelle qui manquait cruellement dans ma vie, je la retrouvais davantage dans les traits malicieux et ridés du vieil enutrof, dont j'étais devenue aussi proche que l'on pouvait l'être. Kamen n'avait jamais eu d'enfant au cours de sa longue existence, et je le soupçonnais de voir toujours en moi la fillette qu'il aurait rêvé de serrer dans ses bras.

Nous poursuivîmes notre marche en silence, contournant la façade sud de la banque. C'était un bâtiment colossal installé au nord du quartier de la milice, doté de trois grandes portes monumentales. Même à cette heure matinale, plusieurs clients se pressaient devant les grilles, attendant avec impatience pour effectuer un dépôt ou un retrait. Des gardes de la cité, revêtus de leurs uniformes sombres et de leurs hallebardes, se dressaient immobiles le long des colonnes sculptées, dont les décors en relief évoquaient des démons Shushus en guerre contre des anges. Malgré tout, l'endroit restait étonnamment calme pour un jour de semaine, d'autant que la grande foire-aux-muldos devait s'ouvrir en début d'après-midi.

« L'appel aux armes de Mustam a fait fuir les commerçants, m'expliqua Kamen lorsque je lui fis part de mes réflexions. Ils craignent que la cité entre en guerre.

- Mais la proclamation n'a rien à voir avec un conflit militaire ! Intervins-je, déboussolée.

- Toi tu le sais, mais les marchands l'ignorent. Les patrouilles bontariennes s'aventurent de plus en plus loin dans les Hauts des Hurlements, ces derniers temps. Sans compter les attaques récurrentes contre nos percepteurs... Les rumeurs vont vite. »

J'approuvai distraitement, sans quitter des yeux le petit groupe de clients qui patientaient sous la pluie devant les hautes grilles en fer forgé. Plusieurs d'entre eux étaient des intendants qui travaillaient dans les hôtels de vente de la cité, et qui profitaient de l'heure matinale pour venir encaisser les recettes de la veille.

« Amayiro essaye de détourner notre attention en envoyant ses néophytes à nos frontières, intervint Kuro qui avait suivi la conversation. À mon avis, il veut éloigner les soldats Brakmariens du Zaap temporel.

- Mais qu'aurait-il à y gagner ? Il risque tout de même de déclencher une guerre !

- Je l'ignore, avoua Kuro en haussant les épaules. Les intentions du roi de Bonta n'appartiennent qu'à lui. Amayiro est son laquais, alors il obéira à son suzerain. S'il découvre que nous sommes en route pour Astrub, il fera tout pour nous empêcher d'atteindre la cité.

- Les Bontariens doivent en savoir davantage sur ce Zaap qu'ils ne veulent bien l'avouer, grogna Kamen en frappant du pied dans une pierre.

- Ça ne me surprendrait guère, acquiesça Kuro. Si Merise a survécu à la Pestilence, il est fort possible qu'un espion d'Amayiro soit revenu en vie pour lui faire son rapport.

- Tu t'attends à ce que des soldats de Bonta nous barrent la route, pas vrai ?

Le grand iop opina du chef.

- Le général Krakdel a envoyé ses éclaireurs dans les landes de Sidimote. Ils ont déjà capturé plusieurs aspirants de la cité des Anges. À l'heure qu'il est, Bout-de-Chair doit les interroger. Nous en saurons peut-être plus. »

Je réprimai un frisson. Bout-de-Chair était le grand maître de la corporation des bouchers, mais ce surnom ne lui venait pas tant de son aptitude à travailler la viande que de son talent à torturer les prisonniers. Il faisait partie des plus proches collaborateurs d'Oto Mustam, mais rien chez cet individu sinistre ne m'inspirait la moindre sympathie. Mieux valait éviter de croiser son chemin si l'on tenait à conserver sa dentition ou ses extrémités.

« On dirait que le vieux Mustam est prêt à tout pour conserver le secret de notre mission, remarqua Kamen. Je parierais le contenu de mon havre-sac qu'il ne nous a pas dit tout ce qu'il sait !

Je souris face à la perspicacité de notre aîné.

- C'est probable, en effet. Quoi qu'il en soit, nous allons être rapidement fixés. Nous arrivons. »

Nous nous tîmes de concert en découvrant au coin de la rue la silhouette imposante et menaçante de la milice de Brakmar. Il s'agissait d'un immense bâtiment de forme rectangulaire, qui s'élevait comme une flèche en direction du ciel obscur de la cité. Seule la Tour des Ordres le dépassait dans sa hauteur. En son sommet trônait une statue monumentale à l'effigie d'un dragon hurlant, que certains associaient à la figure tutélaire et protectrice du démon Djaul. Il encadrait de ses ailes tombantes les deux portes de l'édifice et écrasait les visiteurs de sa prestance. De chaque côté, le fronton était soutenu par des amas de roche volcanique, dont l'aspect poreux et irrégulier suggérait qu'il s'agissait de stalagmites nées d'une ancienne éruption et non d'une construction douzienne. Les grands battants en obsidienne avaient été renforcés de charmes glyphiques qui rougeoyaient dans la nuit ; la légende voulait que seuls les véritables disciples de Djaul soient autorisés à les franchir. Enfin, ce spectacle grandiose était complété par la forme du fronton lui-même, qui ne ressemblait en rien aux colonnades de la banque : l'ensemble évoquait la gueule rugissante d'un démon à l'intérieure de laquelle il fallait se jeter. En s'approchant plus près, on pouvait en effet distinguer les prémices d'un escalier qui s'enfonçait sous terre. Le cœur serré, nous pénétrâmes un par un entre les mâchoires de la bête, et rapidement l'obscurité nous engloutit tandis que nous progressions vers le cœur du royaume d'Oto Mustam.

Comme chaque fois que j'empruntais cet escalier taillé à même la roche, une sensation d'oppression m'envahit. Je n'étais pas vraiment sujette à la claustrophobie ou à la peur des endroits sombres, bien que l'humidité et la noirceur excessive des lieux ne me laissât pas de marbre. En réalité, il s'agissait

surtout d'une sourde appréhension à l'idée de rencontrer à nouveau le propriétaire de ces lieux. Car, aussi effroyable et imposante que fût la façade de la milice de Brakmar, elle n'égalait en rien la terreur viscérale qu'éveillait chez moi notre sinistre maître.

Comme nous descendions vers les entrailles de la cité, il devint évident que je n'étais pas la seule de notre groupe à être intimidée. De temps à autres, la lumière vacillante d'une torche me permettait d'entrevoir mes compagnons, et je surpris Guenon et Yudaï en train de frissonner. Pourtant, contrairement à une grotte ordinaire où la température chutait lorsqu'on se rapprochait des profondeurs, la chaleur ici devenait à chaque pas plus étouffante. Brakmar avait été bâtie tout entière sur une véritable fournaise, à l'emplacement du cratère de l'immense volcan qui bordait autrefois la frontière sud des landes de Sidimote. Jadis, la milice et les geôles se trouvaient à la surface et formaient un ensemble de dépendances qui jouxtaient la Tour des Ordres dans le quartier du Zaap. Mais Oto Mustam, lorsqu'il prit le pouvoir, décida d'abandonner les anciens bâtiments pour s'installer à l'étage le plus enfoui de la cité, jusqu'à effleurer les rivières de lave souterraines qui continuaient de s'écouler en provenance des Marches Magmatiques. Ainsi, disait-il, la chaleur infernale qu'il se contraignait à supporter nuit et jour renforçait son caractère, et venait à bout du plus endurci des prisonniers. Le bâtiment extérieur orné du dragon hurlant n'était donc qu'une coquille vide destinée à impressionner le tout-venant et à écraser de sa masse gigantesque l'architecture de la ville.

Nous arrivâmes finalement dans une pièce haute de plafond et décorée de tentures rouges et ocres, au fond de laquelle se dressait un trône. Celui-ci était entièrement sculpté en bois d'ébène et en obsidienne, il s'ornait du visage de centaines de démons grimaçants. Comme à chacune de mes visites dans la milice, il demeurait vide : la légende voulait qu'il ait été façonné par le démon Djaul avec le feu de Volkaragnar en personne, et nul n'osait s'asseoir dessus, pas même le maître absolu de la ville.

Or, justement, Oto Mustam nous observait.

Il se tenait debout au pied de l'estrade, le dos bien droit, et dardait sur notre petit groupe un regard malsain. À ses côtés, je reconnus deux autres membres de notre communauté. Le premier était un grand disciple de Feca au sourire avenant et à l'œil pétillant d'intelligence. Il avait les cheveux d'un noir de jais noués en catogan, des pupilles d'un bleu clair comme les glaciers de Frigost, et une barbe de quelques jours s'étoffait au bas de son visage et le long de son cou. Comme à son habitude, Entrail était vêtu entièrement de brun, sa couleur fétiche ; il portait en travers de son dos un large bâton sculpté au pommeau orné d'un rubis, au-dessus d'un bouclier frappé des armoiries de la guilde. Mais celle qui retint mon attention se tenait à sa gauche, bras croisés, et nous lança un clin d'œil complice à notre arrivée. Je retins un hoquet de surprise, et entendis clairement Kamen pousser un sifflement admiratif dans mon dos. Toute bardée de mauve et de blanc, arborant fièrement la croix rouge du dieu

lop sur sa poitrine, Celexane avait fière allure. Elle avait hérité du regard cristallin de son père, mais la longue chevelure d'un roux flamboyant qui tombait sur ses épaules lui venait incontestablement de sa mère. Cela faisait bientôt quatre ans que je ne l'avais pas croisée, et l'adolescente rebelle et capricieuse qui faisait les quatre-cents coups au QG de la Colossus était devenue une jeune et séduisante iopette. En l'observant de plus près, je remarquai avec fierté la broche qui épinglait sa cape en-dessous de son épaule droite. Elle représentait deux ailes de démon rougeoyantes ornées de crocs, signe de sa récente montée en grade au sein de l'Ordre du Cœur Saignant de Brakmar. C'était la caste des guerriers, et les plus talentueux d'entre eux devenaient les commandants militaires de la cité. En comparant la fibule de Celexane à celle d'Entrail, je réalisai que notre apprentie avait réussi à atteindre un grade supérieur à celui de son père, dont le visage rayonnait de fierté.

« Par la musette d'Enutrof ! S'exclama Kamen à voix basse. Si jeune, et déjà admise dans les Chevaliers du Désespoir ! Tu avais raison, Kuro. Cette petite est remarquable.

- Le mérite en revient à Entrail, répondit notre chef avec satisfaction. Il l'a bien formée.

- Tu es trop modeste, mon ami. Je suis sûr que tu as fait un excellent professeur.

Kuro lui adressa un regard rieur, et répliqua d'un ton goguenard :

- Elle a appris auprès des meilleurs. Dommage pour toi, tu n'en fais plus partie ! »

Il se tut subitement tandis que nous avançons en direction d'Oto Mustam, mais Kamen ne put s'empêcher de lui asséner un coup de pelle amical dans le dos. Le maître de la milice fronça les sourcils en le voyant, et ce geste anodin suffit à rendre l'atmosphère plus froide que le souffle d'un Armutin.

« Vous avez presque deux heures de retard ! Remarque-t-il d'une voix grave. Décidément, l'indiscipline de votre guilde frôle l'insubordination.

Il marqua une pause, jeta à Kuro un regard flamboyant, et un sourire torve apparut au coin de ses lèvres.

- Je dois dire que ça me plaît. Brakmar devrait compter plus de soldats dans votre genre. »

Il éclata d'un rire sinistre qui résonna en écho dans les salles souterraines, avant de claquer brusquement des doigts. Comme s'ils avaient attendu notre arrivée, deux lops particulièrement musclés firent leur apparition. Ils portaient à bout de bras un coffre en métal noir, qu'ils déposèrent lourdement aux pieds du maître de la milice. Mustam leur fit signe de s'en aller, et souleva le couvercle.

« Par la barbe d'Enutrof ! » Jura Kamen en apercevant son contenu.

Je me pressai un peu plus avant pour voir, et retins moi aussi une exclamation. Il y avait là une quantité de pièces d'or telle que je n'en avais jamais vue de ma vie. Le caisson en était plein à ras-bord, et elles scintillaient doucement à la lueur des flambeaux et des torchères qui ornaient les murs. Désormais certain d'avoir capté notre attention, Mustam désigna son précieux trésor.

« Voici votre récompense si vous réussissez cette mission, grogna-t-il. Un million de kamas pour chacun d'entre vous. »

Il referma le coffret d'un coup de pied dans le couvercle, et nous dévisagea tour à tour avec insistance. Comme chacun de mes camarades, j'inclinai délicatement la tête en signe de respect, ce qui ne m'empêcha pas de frissonner lorsque je sentis le poids de son regard qui s'arrêtait sur moi. Il fit un pas en avant, et un chuintement métallique retentit à mes oreilles. Avec horreur, je vis approcher l'extrémité de son sabre, dont il vint loger la pointe juste en-dessous de mon menton. D'une légère pression, il me força à relever la tête pour examiner mon visage. Mon corps tout entier était parcouru de tremblements incontrôlables, et des larmes perlèrent au coin de mes yeux. Je déglutis avec difficulté, rassemblant tout mon courage pour ne pas défaillir.

« Recalée ! aboya Mustam de sa voix dure. J'ai demandé une troupe de guerriers, pas une musicienne pleurnicharde. »

Du coin de l'œil, je vis Kuro se raidir et serrer les dents. Son poing se crispa autour du pommeau de son épée, mais il ne réagit pas. Merise, de son côté, avait toujours aux lèvres son sourire cruel. Il semblait m'être destinée, et je n'en comprenais que trop bien le message. *« Retourne à tes dièses et à tes croches, morveuse. Laisse faire les professionnels. »* Pourtant, ce fut elle qui osa prendre la parole pour s'opposer à notre maître.

« La joueuse de harpe vient avec nous, Mustam. Si elle reste, je reste aussi. Et sans guide, personne ne part. »

Le chef de la Milice se figea, et je vis distinctement sa lèvre inférieure trembler sous l'effet de la colère. Tout le monde retint son souffle, et Entrail se prépara à invoquer ses Armures. Ces derniers temps, il était devenu rare qu'Oto Mustam massacre l'un de ses sbires dans un accès de rage. Mais nous connaissions tous l'étendue que pouvait atteindre sa fureur, en particulier quand on osait lui tenir tête de la sorte. Le métal froid de sa lame se fit plus pressant contre ma gorge, et je sentis sa morsure lorsqu'il entailla ma peau. Du sang perla le long de mon cou, et cette fois je ne pus retenir mes larmes.

Je fis un pas en arrière et, terrorisée, je me jetai dans les bras de Kuro pour laisser jaillir ma peur. Il me serra contre sa poitrine, et posa sur le maître de la cité un regard assassin. À ses côtés, Kamen glissa

une main à l'intérieur de sa musette et l'autre sur le manche de sa pelle, prêt à s'interposer. Guenon se raidit également, et je le surpris en train de jouer nerveusement avec la capsule de déploiement de sa Harponneuse. Derrière lui, Yudaï adopta imperceptiblement une garde de combat, et glissa sa main gauche dans son dos à la recherche de l'épée Kukri qui pendait à sa ceinture. Paniquée, j'enfouis mon visage contre le tabard de Kuro pour ne pas hurler. Si un seul d'entre eux osait lever la main contre Mustam...

« Que comptez-vous faire au juste, bande de larves ? s'écria celui-ci en faisant virevolter son sabre dans notre direction. Attaquer ? Pour défendre cette enripse pathétique ? »

Il éclata d'un rire sonore, et rengaina son arme.

- Bien, dit-il, il y a peut-être quelques guerriers courageux dans ce tas de bworks, finalement. C'est entendu. La musicienne sera du voyage.

Il se tourna vers Merise, et jeta sur elle un regard meurtrier.

- Quant à toi, misérable, ne me parle plus jamais sur ce ton. Je ne serai pas aussi clément la prochaine fois.

Il nous dévisagea une dernière fois à la volée, et tourna les talons.

- Suivez-moi. J'ai quelque-chose à vous montrer. »

Nous hésitâmes un instant avant de lui emboîter le pas en direction du trône de Djaul, contre lequel il se glissa. Du bout des doigts, il caressa la tête d'un démon cornu sculpté dans l'obsidienne, et un dispositif d'engrenages s'enclencha dans le sol de l'estrade sous nos pieds. Le socle massif du trône pivota d'une trentaine de centimètres, dévoilant une tenture rouge que Mustam écarta d'un geste vif. Nous le suivîmes alors dans un long couloir plongé dans l'obscurité, avant que la lueur vacillante d'une torche nous révèle un escalier. Nous remontions.

« Allez-y, ordonna-t-il. Je dois rester derrière pour verrouiller le passage. »

Un à un, nous attaquâmes l'ascension. Kuro passa le premier, suivi de près par Kamen qui serrait toujours le manche de sa pelle à s'en bleuir les phalanges. Vinrent ensuite Entrail et Celexane, et je leur emboitai le pas. Yudaï et Guenon fermaient la marche en silence. Le grand sacrieur n'avait pas dit un mot depuis notre arrivée, mais je devinais à son attitude un profond malaise. Lui non plus ne se sentait pas en sécurité à l'intérieur de la Milice, et la tension extrême qui s'était emparée de nous n'était pas encore retombée. Il me jeta un regard à la dérobée et s'approcha de mon épaule.

« Ça va, Kirina ? chuchota-t-il. Tu n'es pas blessée ?

D'un geste machinal, je passai ma main le long de mon cou et l'examinai à la lueur de la torche. Je constatai avec soulagement que ma blessure avait arrêté de saigner.

- Non, rien de grave, lui répondis-je. Ce n'est qu'une petite entaille, et mes pouvoirs de régénération font déjà leur travail.

- Tant mieux, grogna Yudaï. Si cet immonde fils de trool t'avait fait du mal, je jure sur la déesse Sacrieur que je lui aurais fait manger ses propres viscères pour le déjeuner ! »

Il m'adressa un sourire crispé, et me fit signe de grimper à la suite des autres. Un peu plus loin dans notre dos, nous entendîmes le raclement du trône qui retrouvait sa place, et le pas martial du chef de la milice qui nous rejoignait. Le passage ne s'éleva pas très longtemps, et après une trentaine de marches environ nous retrouvâmes un couloir qui s'étendait vers le nord. Kuro et Kamen prenaient de l'avance, et je dus forcer l'allure pour ne pas me faire distancer. J'avais presque complètement perdu mes repères désormais, mais une chose était certaine : nous nous éloignons des bâtiments de la milice.

« Dis-moi, Yudaï... Où mène ce chemin, à ton avis ?

- Aucune idée. Les adeptes de l'Esprit Malsain racontent qu'il existe tout un dédale de tunnels sous la cité sombre, creusé dans les galeries de l'ancien volcan. Du temps de la Tétrarchie, les contrebandiers s'en servaient pour faire entrer leurs marchandises en toute discrétion, mais la plupart de ceux qui conduisent à l'extérieur de la ville ont été condamnés. J'imagine qu'Oto Mustam en a conservé quelques-uns pour se déplacer sans être vu.

J'acquiesçai distraitemment, non sans m'étonner d'une telle érudition de la part de mon compagnon.

- C'est Ori qui me l'a raconté, précisa-t-il en haussant les épaules. Tu connais sa fascination pour l'histoire de la cité. »

Voilà qui faisait désormais plus de sens, et je hochai la tête en silence. Nous marchâmes ainsi pendant environ dix minutes, sans autre compagnon que l'écho de nos pas qui se répercutait de manière lugubre. Enfin, au détour d'un virage, nous aperçûmes une lueur rouge qui tremblotait à l'extrémité du couloir. Il s'agissait en réalité d'une grande lampe à huile sculptée dans un crâne humain, alimentée par un combustible qui dégageait des flammes couleur carmin. Elle reposait sur un tabouret en bois sombre, et n'éclairait rien d'autre qu'un grand mur de pierre parfaitement hermétique. Hormis cela, rien. Le souterrain se terminait en impasse.

« Qu'est-ce que ça signifie ? Demandais-je à Guenon et Yudaï, qui semblaient aussi surpris que moi.

- Ecartez-vous un peu, nous répondit Kuro. Vous allez voir. »

Lui-même s'avança plus près du flambeau, jusqu'à repérer un étrange interstice dans le mur. Avec un sourire approbateur, il dégrafa la broche de sa cape et la glissa à l'intérieur. Elle correspondait parfaitement à la forme de l'aspérité. Lorsqu'elle disparut à mes yeux, j'entendis un autre jeu d'engrenages se mettre en place, et le pan de mur entier pivota. Comme au sein de la Milice un peu plus tôt, il dévoila une grande tenture couleur sanguine, que nous franchîmes un à un avec appréhension.

« Seuls les Héros du Cœur Saignant peuvent actionner ces serrures, m'expliqua Kuro quand j'arrivais à sa hauteur. Nous sommes quelque-part dans la Tour des Ordres. »

Effectivement, je découvris une pièce aux murs de granit sculpté, parcourue d'un grand tapis rouge et dont même les plus infimes recoins abritaient des étagères débordant de registres et de rouleaux de parchemin. Au centre, une grande table en bois d'ébène supportait une carte du Monde des Douze d'une taille tout à fait impressionnante. Des épingles de couleur jalonnaient les possessions respectives de Bonta et de Brakmar, et plusieurs types de pions semblaient correspondre à des mouvements d'armée. L'ensemble donnait l'impression d'un jeu de stratégie à grande échelle, à ceci près que cette représentation n'avait rien d'imaginaire. Chaque tour, chaque soldat et chaque épingle représentés sur la mappemonde symbolisaient une partie de nos guerriers, et du mouvement de ces pièces pouvait dépendre la vie et la mort de beaucoup d'entre eux. Je frissonnai. Quel jeu terrible et cruel que la guerre, où des hommes et des femmes perdaient la vie et commettaient des atrocités pour s'approprier les biens des autres.

Dans notre dos, le passage dérobé se referma avec un *clang* sonore, et nous sursautâmes à l'unisson. Oto Mustam venait de nous rejoindre dans la salle des cartes. Il nous fit signe d'avancer et de se regrouper autour de la mappemonde, sur la table centrale. De l'autre côté de la pièce, une tenture s'écarta alors pour dévoiler une iopette que je ne connaissais pas, aux cheveux d'un gris terne et au costume d'un brun délavé. Elle portait une tunique serrée au niveau des côtes par des lacets de cuir, frappée en son centre de la grande croix du Dieu Iop, complétée par des braies en lin tannées à l'ocre. Sur sa tête reposait un galurin rapiécé qui avait sans doute dépassé mon âge, autour duquel le chapelier avait accroché des dizaines de dents de crocodaille. Un curieux accessoire de mode qui ne la mettait pas du tout en valeur et qui m'arracha un sourire en coin. Pourtant, à voir les cicatrices que la nouvelle arrivante arborait sur son visage et sur ses bras, il ne s'agissait pas d'une prêtresse dévouée à l'Ordre de l'Œil Putride, qui passait ses journées enfermée dans la Tour à compulser des registres. Non, c'était une authentique guerrière, impression confirmée par le pommeau d'une dague-Erhy qui dépassait de son dos au niveau de sa ceinture. Elle pénétra dans la pièce d'un pas martial qui acheva

de me convaincre, et vint se planter devant nous avec un regard hautain en abattant ses deux mains sur la table. Aussitôt je vis l'ensemble de mes compagnons s'incliner avec respect. Afin de ne pas éveiller la colère de notre maître, je les imitai sans tarder.

« **Ben, j' imagine qu'il est inutile de faire les présentations,** grogna Mustam avec satisfaction. **Comme vous le savez, Emma commande à l'ensemble de nos soldats et éclaireurs, ainsi qu'aux légions de Chaferfus de la ville. Elle connaît les Landes de Sidimote mieux que quiconque, et va vous indiquer votre itinéraire. »**

Je dévisageai soudain la iopette à la crinière de cendre avec une déférence nouvelle mêlée de crainte. Emma Sacre était la générale suprême de l'Ordre du Cœur Saignant, le bras armé de la cité de Brakmar. Cette femme qui se tenait devant nous était une légende. Ses exploits militaires étaient connus sur tout le continent, et il n'y avait guère que le célèbre Goultard pour rivaliser avec elle au panthéon des guerriers. Je me sentais brusquement honteuse de ne l'avoir pas identifiée dès son arrivée. Kamen m'adressa un coup de coude discret, et se pencha vers moi.

« Tu vois les dents autour de son chapeau, gamine ? Un jour, Ori m'a raconté qu'Emma les arrache à mains nues dans la gueule des chefs crocodailles. Tous les ans, elle se rend dans les marécages pour ajouter un trophée sur son galurin. C'est un symbole de sa bravoure et de son courage, qui justifie son autorité. Il paraît qu'elle tient plus à ce vieux chapeau qu'à sa propre vie. »

Je l'écoutai avec intérêt, et rangeai précieusement ces informations dans un coin de ma mémoire. Il y avait là matière à composer une nouvelle chanson, et je comptais bien m'y atteler dès que j'aurais l'occasion de saisir ma plume. Mais, pour l'heure, c'était au tour d'Emma Sacre d'occuper le devant de la scène.

« Approchez ! Ordonna-t-elle d'une voix forte. Je veux que tout le monde m'entende et puisse suivre mes indications sur la carte.

Elle patienta quelques secondes tandis que nous nous pressions tous à ses côtés. Son regard voltigeait d'un bout à l'autre de notre groupe, et s'arrêta soudain lorsqu'elle reconnut le plus âgé d'entre nous.

- Tiens donc ! Mais ne serait-ce pas ce cher Kamen ? Comment se porte ta carcasse d'ancêtre, vieux gredin ? Je croyais qu'on t'avait expédié en retraite forcée au Pays des Vermeils !

L'enutrof rougit comme une tomate, eut un petit rire nerveux et répliqua sur un ton mi-figue, mi-raisin.

- Il faut croire que le Roi Nidas n'a pas voulu de moi. Et ne te fais pas de soucis pour moi, ma fille. Je suis encore assez affûté pour te flanquer une solide déculottée, si l'envie m'en prends. »

Emma Sacre partit d'un grand éclat de rire et lui adressa un sourire chaleureux. Ces deux-là se connaissaient, c'était une évidence ; à voir leur complicité, on aurait pu croire qu'ils avaient élevé des bouftous ensemble. Il faudrait que j'interroge Kamen à ce sujet pendant notre voyage.

- Bien, reprit finalement la iopette lorsqu'elle retrouva son sérieux. Comme vous pouvez le constater, les Bontariens ont pris possession de la partie nord des Landes de Sidimote, jusqu'à la Baie de Cania. Ils ont établi un camp ici – elle planta une punaise de couleur bleue sur sa mappemonde pour illustrer sa démonstration –, juste en bordure du Village des Dopeuls. Amayiro a fait installer un Prisme d'Alliance dans cette zone, ce qui leur permet d'acheminer très rapidement des renforts depuis la Cité Blanche en cas d'attaque ou de tentative d'intrusion. De plus, leurs patrouilles s'aventurent régulièrement dans les Landes pour tenter de capturer nos espions. La nuit dernière, l'une d'entre elles a été repérée à quelques heures de marche de notre relai de diligences. Si nous ne les arrêtons pas très vite, le Zaap des Landes pourrait tomber entre leurs mains.

- Donc, résuma Kuro, le passage par le Nord est surveillé. Qu'en est-il de l'ancienne mine de Kobalte qui permet de rejoindre la Forêt Maléfique à l'Est ?

- Ce tunnel est abandonné depuis des années, expliqua Emma Sacre. Un groupe de bandits, connu comme la Confrérie des Mineurs Sombres, en a pris possession. Ils n'hésitent pas à dépouiller tous les voyageurs qui tentent la traversée de leurs terres, et sont suffisamment nombreux et armés pour tenir nos soldats en échec. Vous n'en viendriez pas à bout.

Il y eut un silence lourd de sens, pendant lequel nous examinions la carte avec attention. Ce fut Guenon qui, de son œil affuté, remarqua un autre chemin.

- Quel est ce sentier, qui semble traverser la Montagne des Koalaks ? Je ne crois pas le connaître.

La grande maîtresse de l'Ordre du Cœur Saignant lui jeta un regard pénétrant.

- Toujours aussi vif d'esprit, aspirant Guenon. Il s'agit d'un chantier sur lequel nous travaillons en secret depuis un bon moment. Nous exploitons les gobelins-sapeurs que nous capturons sur l'île de Sakai pour aménager un escalier dans les montagnes. Si tout se passe comme prévu, il nous permettra d'accéder directement au Village des Eleveurs, au nez et à la barbe des Bontariens. Mais il n'est pas encore achevé.

- Donc, comprit Yudaï avec un frémissement, il ne reste que les Hauts des Hurlements...

- Effectivement, trancha Emma Sacre. Votre seule chance d'atteindre Astrub sans vous faire repérer, c'est de longer les contreforts de la montagne vers le Nord sur un territoire que les Bontariens évitent comme la peste. Les Hauts des Hurlements. »

Mon sang se glaça à l'évocation de notre futur itinéraire, et je compris d'un seul regard que mes compagnons n'en menaient pas large non plus. Les Hauts des Hurlements tenaient leur nom des maraudeurs mulous qui parcouraient cette partie des Landes à la nuit tombée. Ces créatures ressemblaient à des loups gigantesques, mais étaient dotées d'une rare intelligence. Ils évoluaient parfois debout comme des bipèdes, mais atteignaient également des vitesses stupéfiantes à quatre pattes. Un mulou adulte rivalisait sans mal avec un tabi ou une dragodinde à la course, ôtant tout espoir d'échappatoire à sa proie. Ils étaient capables de bonds prodigieux et possédaient des griffes et des crocs qui n'avaient rien à envier à nos lames en acier trempé. Les contes pour enfants qui parlaient du « grand méchant mulou » étaient bien loin de la réalité et ne servaient qu'à effrayer les mauvais garnements. Ceux qui avaient affronté un mulou, un vrai, se réveillaient encore des années plus tard au milieu de la nuit en tremblant, croyant avoir entendu au loin l'écho de leurs hurlements.

Mais il ne s'agissait pas seulement de bêtes sauvages qui s'en prenaient aux voyageurs égarés pour en faire leurs repas. Les mulous se déplaçaient en meutes, obéissaient à une stricte hiérarchie et patrouillaient consciencieusement leur territoire comme le ferait une armée de métier. Cette organisation rigoureuse faisait d'eux un danger particulièrement mortel : les maraudeurs mulous étaient en effet capables de tendre des embuscades, d'effectuer des replis stratégiques et de prendre des groupes armés à revers dans les gorges de leurs vallées escarpées. Un seul de ces féroces prédateurs pouvait tenir tête à une dizaine de soldats bien équipés et entraînés. Et, chaque soir à la lumière de la lune, il en venait des milliers dans les collines qui formaient les contreforts des montagnes.

Autrement dit, franchir leur territoire était une mission suicide.

- Vous n'y pensez pas, générale ! S'étrangla Kuro, pourtant le plus brave d'entre nous. Autant se jeter sans arme ni armure dans la fosse d'un trool ! C'est de la folie !

Emma Sacre ricana, et posa un regard dur sur notre chef en haussant les épaules.

- C'est précisément pour cette raison que j'ai choisi cet itinéraire. Les Bontariens ne vous attendrons pas de l'autre côté des collines.

- Encore faudrait-il qu'on y parvienne en un seul morceau ! Grozna Kamen, qui caressait nerveusement sa barbe. J'aimerais bien t'y voir, Emma, dans les Hauts à la tombée de la nuit. M'est avis que tu aurais tôt fait de revenir à Brakmar, et qu'il faudrait t'interner dans une de nos cellules pour calmer tes attaques de panique.

La grande iopette balaya l'argument du vieil enutrof d'un revers de main.

- Il existe un moyen de les traverser sans danger, énonça-t-elle. Pour cela, vous aurez besoin d'un guide qui connaît la région comme sa poche et qui choisira pour vous les sentiers sûrs. Adressez vous à Rodak le Pagneul et présentez-lui le sceau de la cité. Son clan habite au pied des montagnes, et fait face depuis des décennies aux assauts des maraudeurs mulous sur leurs terres. Brakmar lui a promis un renfort de guerriers s'il accepte de vous conduire sains et saufs jusqu'aux Plaines de Cania.

- Même avec le meilleur des guides, intervint Guenon d'un air sceptique, les mulous renifleront notre odeur à des kilomètres de distance. Ils nous traqueront et nous mettront en pièces.

- C'est là que les talents de Merise vous seront utiles, contra Emma Sacre avec entrain. Ce n'est pas seulement une espionne hors pair au service de la cité ; elle maîtrise également l'art du sortilège de Brume à la perfection. Elle vous permettra de passer inaperçus. »

Je tournai le regard en direction de la sramette qui se tenait en retrait, négligemment appuyée contre une étagère. Comme toujours, un frisson d'effroi parcourut ma colonne vertébrale lorsque mes yeux se posèrent sur son masque et sur l'ample capuche qui masquait ses traits. Elle m'était affreusement antipathique, et je ne lui faisais pas confiance. Mais elle représentait notre seule chance de traverser les Hauts des Hurlements en vie. Je serrai les poings à m'en bleuir les phalanges.

- D'accord, céda Kuro avec un soupir. Tu as l'air sûre de ton fait, Emma, et tu as toute ma confiance. Nous tenterons notre chance par les collines.

Il se tourna vers Oto Mustam, et ajouta d'une voix emprunte de respect :

- Avec votre permission, maître, Yudaï et Guenon nous accompagneront dans ce voyage. Une fois parvenus à Astrub, ils obliqueront vers le Sud pour rejoindre ceux de nos guerriers qui défendent nos percepteurs en Amakna.

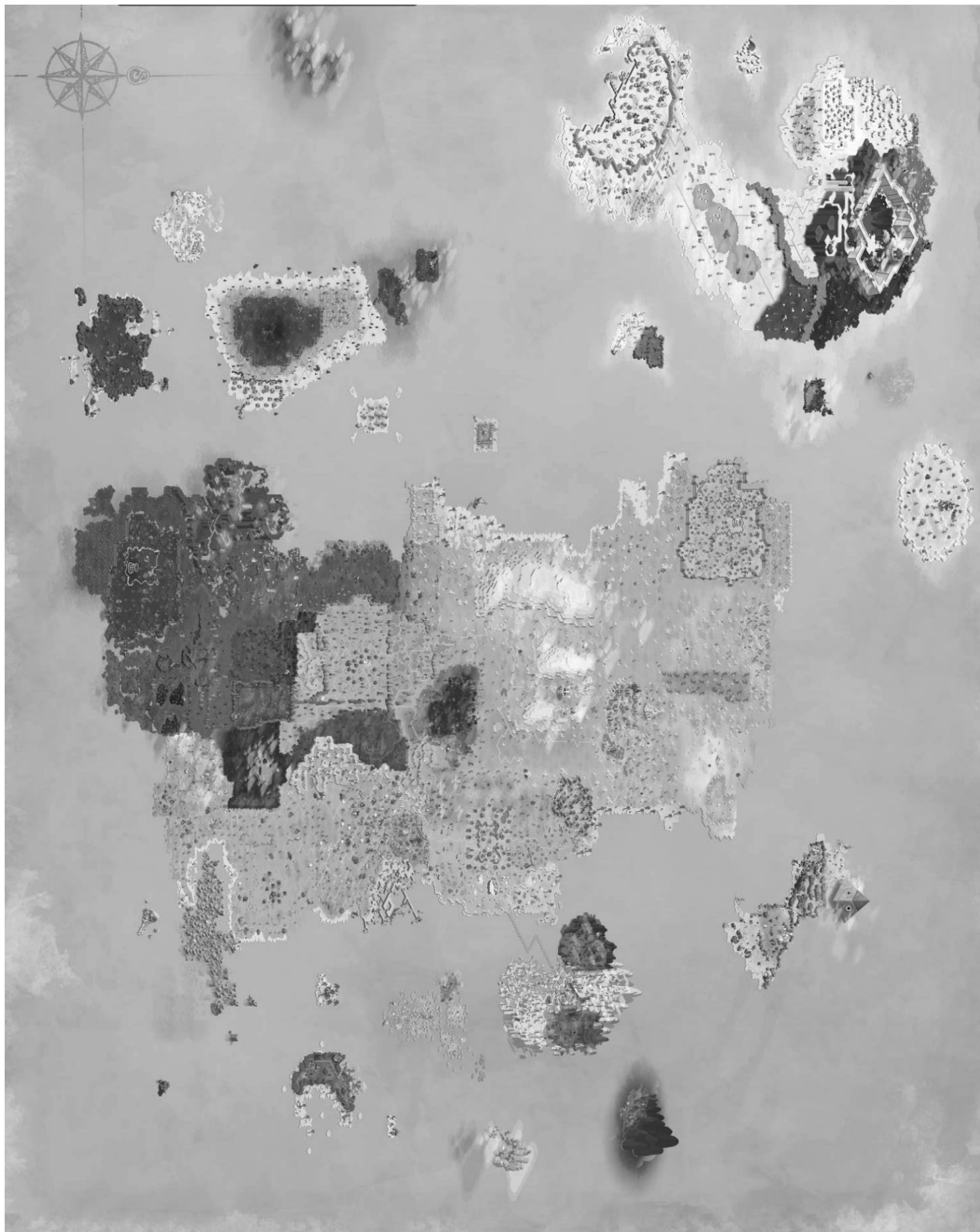
- Accordé, grogna Mustam de sa voix caverneuse. **Mais il manquera deux personnes à votre groupe pour franchir le Zaap Temporel.**

- J'ai fait prévenir nos amis Sheicko et Marsh par courrier, expliqua Kuro. Ils nous rejoindront directement dans la cité des mercenaires. Ce sont des alchimistes de talent, qui nous seront précieux pour contrer les effets de la Pestilence. »

Notre terrible maître obtempéra et nous congédia, mettant fin à notre réunion. Le cœur lourd et tremblant d'appréhension, je passai en revue le visage de mes compagnons d'infortune. Kuro, notre valeureux chef, et Kamen l'enutrof au cœur d'or. Entrail et Celexane, père et fille, deux courageux guerriers du Cœur Saignant. Guenon le steamer, redoutable par sa capacité à déployer des tourelles mécaniques sur le champ de bataille. Merise, sramette mystérieuse et ténébreuse, mais dotée de

grands pouvoirs et d'une formation d'assassin. Et Yudaï pour finir, le grand sacrieur silencieux, qui n'hésiterait pas une seconde à sacrifier sa vie pour sauver les nôtres. Au milieu de tous ces combattants d'exception, je me sentais presque autant à ma place qu'un poisson givré dans les filets d'un pêcheur. Mais, au fond de mon cœur, je me sentais rassurée de les avoir à mes côtés.

Ensemble, nous avons peut-être une chance de traverser les Hauts des Hurlements en vie.



Annexe : Carte du Monde des Douze. ©Ankama.

Chapitre 4 – Au Joyeux Nain Jaune

Il y avait foule ce matin-là dans la Cité Blanche. L'aube venait tout juste de paraître au-delà des grandes murailles de marbre, en direction de l'Est. Pourtant, les rues commerçantes et les places des hôtels de vente résonnaient déjà de l'écho confus des marchandages et des négociations. Certains aventuriers à la bourse bien pendue s'étaient levés très tôt pour tenter de s'arracher les meilleurs offres, qu'ils se hâteraient ensuite de revendre plus cher avant la fin de la journée. Dans le quartier des boulangers, les odeurs de pain chaud se mélangeaient au mugissement d'un groupe de soldats, qui tentaient en soufflant haut et fort de dégager une charrette accidentée au milieu de la route. L'essieu de l'engin avait cédé et la roue en bois s'était brisée net dans une ornière, déversant plusieurs tonnes de graines de frostiz et de seigle en travers de la rue. Le chariot bancal avait alors terminé sa course sur un étal de fruits et légumes, au grand dam du propriétaire qui venait tout juste de finir d'installer son échoppe.

Passa un ecaflip de haute stature, qui s'empara d'une bananagrume et jeta un Kama d'or au vendeur avec habileté. D'un coup de griffe rapide, il fendit la peau du fruit sur toute sa longueur, et se mit à le déguster en miaulant de plaisir. Cela faisait plusieurs semaines qu'il n'avait pas avalé un vrai repas, car cette année la traversée des Plaines de Cania avait été particulièrement éprouvante. Hassen Cehef, chef du relai des diligences de la ville d'Astrub, avait refusé de fournir un convoi doté d'une escorte en raison des attaques de Kanigs venus des Dents de Pierre. C'était, selon lui, risquer la vie de beaucoup d'hommes et la destruction de ses chariots, car les créatures au pelage de tigre s'aventuraient sans cesse plus nombreuses et plus loin en direction des routes. Et puis, il fallait bien admettre que les soldats de la Cité des Mercenaires avaient d'autres chachas à fouetter avec la découverte du mystérieux Zaap Temporel dans les profondeurs des mines.

Un frisson parcourut l'ecaflip, qui déposa la peau de sa bananagrume dans une poubelle avant de continuer sa route. On devinait à son apparence qu'il s'en revenait d'un périple rude. Ses sandales-gorithms étaient usées jusqu'à la corde, son tabard rapiécé à plusieurs endroits. Sous son épaule gauche, le tissu affichait une déchirure d'une quinzaine de centimètres, vestige de son affrontement avec un groupe d'orfélins particulièrement téméraires. Du reste, le grand matou se tenait vouté et semblait marcher avec difficulté, au bord de l'épuisement. Plusieurs enfants le désignèrent en le montrant du doigt, et des exclamations retentirent sur son passage. Le pauvre hère avait l'air mal en point, sa peau était tannée par les rayons du soleil. Quant à ses vêtements et son paquetage, ils devaient transporter au moins la moitié de la poussière que l'on trouvait dans les plaines. Pourtant, malgré son état misérable, l'inconnu souriait.

Il était de retour.

Par les Douze, comme Bonta lui avait manqué ! Des nuits durant, tandis qu'il dormait à la belle étoile, il avait rêvé de voir se dessiner au loin la silhouette filiforme de ses tours d'argent, et de contempler le lever du soleil depuis ses hautes murailles. Un lailait bien frais à la taverne de la Bagrutte, un bon feu de cheminée et un vrai lit ou même une paille : il avait, à cet instant, des envies très simples. Mais avant de s'offrir le luxe d'un repos bien mérité, il avait une dernière tâche à accomplir. Ses pas le menèrent jusqu'à un embranchement, et il tourna machinalement à droite. Face à lui se dressait maintenant le principal atelier des alchimistes de la cité, une grande mesure en bois bicornue équipée de quatre cheminées, d'où sortaient presque sans discontinuer des vapeurs et des fumées de toutes les couleurs. Il l'ignora, passant devant la boutique d'un herboriste qui vendait de la sauge, puis d'un charlatan qui prétendait avoir découvert la recette d'un puissant filtre d'amour. Enfin, il entendit au loin retentir l'écho du métal contre les enclumes, et suivit pendant presque une heure une nouvelle travée en direction du nord. Ici, le décor changeait radicalement : les rues étaient encombrées de grands bacs de refroidissement, les étals emplis de râteliers d'armes, et il pouvait sentir ses poils qui se dressaient à la chaleur des fourneaux, particulièrement intense.

Cette fois, il était arrivé.

Devant lui se trouvait une petite échoppe à l'enseigne de bois peinte posée de travers. Elle représentait un curieux personnage, dont le visage était recouvert de bandelettes, entièrement vêtu de jaune et d'un galurin à larges bord. Au-dessus de l'entrée, des lettres en fer forgé indiquaient le nom de cet illustre établissement : "Au Joyeux Nain Jaune". L'ecaflip s'épousseta, lécha ses coussinets pour faire bonne mesure, et franchit la porte de son pas claudiquant.

Il faisait encore plus chaud à l'intérieur, et l'endroit ne manquait pas d'activité. Au fond contre le mur, une immense étagère soutenait le poids de dizaines d'étampes, sortes de grands moules dans lesquels on coulerait du métal en fusion pour fabriquer des armes ou des pièces d'ameublement. En-dessous se trouvaient quatre enclumes sur lesquelles des apprentis martelaient furieusement ; ils battaient, cognaient et déformaient l'acier rougeoyant pour lui donner la forme d'une lame, d'une tête de pioche ou d'un cerclage de bouclier. De toute évidence, il s'agissait de jeunes recrues, car leur technique était assez mauvaise. L'ecaflip poussa un feulement d'indignation et les ignora tout à fait. Il se dirigea plutôt vers une autre ouverture, qui conduisait à une annexe de la forge. C'était là que résidait le maître des lieux, avec qui il devait s'entretenir de matières urgentes. Tout en rentrant ses griffes pour ne pas en abîmer le bois, il frappa énergiquement sur le battant de la porte. Une faible voix lui parvint, lointaine, d'un timbre rauque et énergique.

« Repassez plus tard ! disait-elle. Le Joyeux Nain Jaune est fermé pour cause d'inventaire, si c'est pour une commande, voyez avec mon contremaître !

Déstabilisé, le grand matou balaya l'atelier du regard, mais ne vit pas la moindre trace d'un responsable vers qui se tourner. Il retenta alors sa chance, mais ne parvint qu'à obtenir une réponse agacée.

« Du balai, vous dis-je ! Nom d'une clepsydre, j'aimerais travailler tranquille ! Je ne reçois pas de clients aujourd'hui !

- Et qu'en est-il des très vieux amis ? » Lança l'ecaflip de sa belle voix grave.

Cette fois, il y eut du mouvement à l'intérieur. D'abord un bruit sourd – sans doute le maître des lieux qui sautait d'un tabouret – puis une série de pas légers, presque bondissants. Enfin, quelqu'un fit jouer la poignée de la porte, on leva la chaîne de sûreté, et le lourd battant de chêne pivota en râclant le sol.

« Par tous les Chronomorphes ! s'écria le tenancier en reconnaissant son visiteur. Majestueux, mon cher ami ! Tu aurais dû t'annoncer plus tôt ! »

L'ecaflip sourit de toutes ses dents et dévisagea avec plaisir le maître de céans. Il s'agissait d'un disciple de Xelor de petite taille, au visage rond et jovial et à l'œil perçant, malgré des cheveux grisonnants. Il était revêtu d'un tablier de forgeron qu'il portait au-dessus d'une tunique jaune, frappée en son centre d'une étoile couleur bleu nuit. Sur sa tête était vissé un large galurin, lui aussi plus jaune qu'un tabi. Minoes était son nom, et il faisait partie des maîtres-artisans les plus respectables de la cité blanche. Faisant fi des convenances, il se jeta dans les bras de l'ecaflip fatigué et l'étreignit avec ferveur.

« Ah, mon cher, très cher Majestueux ! Quel bonheur de te revoir après toutes ces années ! Viens donc t'asseoir avec moi, je garde toujours une bouteille de lailait au frais ! Nous serons plus à l'aise pour évoquer le bon vieux temps ! »

D'un geste enthousiaste, il fit signe à son visiteur d'entrer. L'ecaflip, qui était harassé et n'aspirait qu'à poser ses coussinets sur un siège moelleux, ne se fit pas prier pour le suivre. Il découvrit alors l'univers de son ami xelor : un salon de réception décoré avec goût, jouté d'un petit bureau agencé soigneusement pour créer une ambiance rassurante et chaleureuse. Il y avait là des tapis duveteux, des meubles sculptés dans des bois aux essences raffinées, un canapé de cuir mimosa et plusieurs grandes horloges qui affichaient toutes des heures différentes. L'air sentait le métal et la cire de gligli, auxquels se mêlait la fragrance douce-amère de la poussière temporelle. Au fond de la pièce se trouvait un objet de curiosité que Majestueux avait déjà eu l'occasion de contempler : il s'agissait d'un grand sablier de verre à taille humaine, dans lequel un sable bleu azur s'écoulait alternativement vers le bas et le haut. Minoes lui avait expliqué un jour qu'il permettait de mesurer les flux de Wakfu, une énergie essentielle dans le maintien des trames dimensionnelles du Krosmoz.

Avec un feulement de soulagement, l'ecaflip se laissa tomber en travers du sofa et abandonna à terre son paquetage surchargé. Pendant ce temps, son hôte se précipita en direction de la cuisine et on put bientôt l'entendre s'affairer avec de la vaisselle. Ici, le martèlement des enclumes en provenance de l'atelier n'était plus qu'un fond sonore léger qu'accompagnait en rythme le cliquetis des pendules.

« Je me suis fait livrer deux caisses de friture d'anguilles marinées au sel la semaine dernière ! Reprit Minoes, visiblement surexcité. Si nous en ouvrons une, hein ?

Majestueux grogna d'aise en se frottant contre les coussins de la banquette, et répondit d'une voix laconique :

- Du lait, ce sera tout. Cela fait des semaines que je ne mange que des sousouris et des racines, je crains que mon estomac ne parvienne pas à digérer une telle collation. »

Le xelor réapparut dans la pièce, portant dans ses bras un plateau qui devait faire trois fois sa taille. Il était surchargé d'assiettes, de tasses et d'une grande carafe en terre cuite. Des quantités astronomiques de nourriture s'amoncelaient sur la planche : confiture d'orties aromatisée à la fraise – c'était la préférée de Majestueux -, des pains et des brioches qui sortaient tout juste du four d'un boulanger, et même un goujon-kiye farci à l'odeur délicieuse. L'ecaflip comprit évidemment que son hôte n'avait pas pu préparer ce repas gargantuesque en quelques minutes. Il haussa un sourcil moqueur, et lui adressa un clin d'œil.

« Dis-moi, vieux gredin, tu n'essayerais pas de me flouer comme un roublard, par hasard ? Ose nier qu'on t'avait prévenu de mon arrivée !

Le xelor chancela sous le poids de son fardeau, renversant une partie du lait au-dessus du tapis. Mais d'une main adroite il rétablit in extremis le plateau en équilibre, tandis que de l'autre il tissait un sortilège de suspension temporelle. Les éclaboussures se figèrent dans l'air à trois centimètres du sol, et un retour spontané ramena le liquide dans son cruchon jusqu'à la dernière goutte. Avec un soupir de soulagement, Minoes atteignit finalement la table et y déposa le repas sans le moindre dégât. Il eut un petit rire contrit, et avoua son entourloupe.

- Tu as toujours un excellent flair, mon cher ! J'ai eu vent de ta présence dans les plaines il y a trois jours environ, quand une caravane de marchands t'a croisé au sud de la cité. J'ai donc envoyé Redd flâner du côté de la grande porte, et il t'a repéré ce matin. Un marchand de fruit, auquel tu as jeté un Kama doré. Ca ne t'évoque rien ? »

L'ecaflip éclata de rire, impressionné d'avoir été dupé de la sorte. Redd était le contremaître des ateliers du Joyeux Nain Jaune ; c'était un sram de haute stature et un honnête travailleur – oui, ces

choses-là existaient encore – qui n’hésitait pas, lorsqu’il le fallait, à jouer les espions pour le compte de Minoes dans la cité. Il avait acquis un talent inégalé pour changer d’identité et se rendre méconnaissable, à tel point que plusieurs disciples de Zobal avaient tenté de le recruter dans leurs rangs, en vain. Mais ce don particulier et la facilité avec laquelle il en faisait usage lui avait valu un surnom affectueux de la part de ses amis : Redd le Comploteur. Majestueux ne s’était pas attendu un seul instant à le croiser dans la peau d’un marchand de fruits. Toutefois, une autre question le taraudait.

« Comment les commerçants de cette caravane m’ont-ils reconnu ?

Minoes le dévisagea, hilare, et haussa les épaules d’un air malicieux.

- Franchement, Majestueux ! Tu connais beaucoup d’ecaflips qui se promènent dans les plaines, bardés d’un luth et d’une cithare, entièrement vêtus de rose ? »

Cette fois, ils rirent de concert. Il était de notoriété commune que le célèbre Majestueux ne portait que du rose, auquel il ajoutait même un masque de Miss-Triste lors de ses représentations. Cette touche d’originalité avait largement contribué à façonner sa légende. Ragaillardi par cet accueil chaleureux, l’ecaflip s’approcha de la table et s’attaqua au goujon farci, qu’il dévora à belles dents. La chair était délicieuse, la garniture excellente. Il ne fit que trois bouchées du poisson, et se découvrit encore affamé. Malgré les protestations de son estomac, qui n’était plus habitué à de tels festins, il se jeta sur les brioches dorées et les ouvrit en deux morceaux à l’aide de ses griffes. Il tartina alors l’intérieur d’une généreuse portion de confiture, et les dévora en ronronnant de plaisir. Minoes, assis en face de lui, l’observait avec une lueur d’amusement dans le regard. En quelques minutes à peine, la pile de nourriture avait diminué de moitié.

« Nom d’un pendule ! S’exclama le petit xelor. Tu avais une faim de mulou !

Majestueux ricana et se servit un verre de lailait bien frais, qu’il sirota doucement.

- Essaye donc de passer trois semaines dans les plaines avec les esclavagistes Kanigs à tes trousses, dit-il. Je pense que toi aussi, ça t’ouvrira l’appétit.

Minoes lui adressa un sourire moqueur, et répondit :

- Oh, tu sais, il me suffirait d’ouvrir une faille temporelle pour me retrouver en sécurité, bien au chaud dans mon fauteuil. C’est l’un des nombreux avantages de servir le Grand Chronomaître.

L’ecaflip grogna, et attaqua une nouvelle portion de brioche.

- En parlant d'allégeance, questionna-t-il, comment se fait-il que le fondateur de la Colossus se retrouve à travailler pour le compte des Bontariens ? La dernière fois que nous nous sommes vus, tu avais ton quartier général au cœur de Brakmar, non loin de la milice.

Minoes ôta son couvre-chef et se gratta machinalement la tête.

- C'est toujours le cas, dit-il. Mais j'ai abandonné mon fauteuil de meneur au profit d'Ori et de Kuro. Ils font un travail remarquable à la tête de notre famille.

- Et ton atelier ?

- Je l'ai cédé à la nouvelle génération, expliqua le xelor en souriant. Jespa est un peu turbulent, mais mon ancienne affaire ne s'est jamais aussi bien portée que depuis qu'il en a pris les rênes.

- Et donc, tu as racheté une forge ici pour repartir de zéro ?

- Oh non, mon cher ! Le Joyeux Nain Jaune existait déjà quand tu n'étais qu'un chaton lové dans un panier à laine !

Il éclata de rire, attrapa un pain aux céréales et en croqua une portion.

- Je ne comprends pas, insista Majestueux. Pourquoi choisir Bonta pour ta retraite ? Et comment as-tu réussi à cacher au vieux Mustam que tu avais un atelier dans les deux cités ?

Le xelor lui adressa un clin d'œil. Son regard pétillait d'intelligence.

- Ce cher Oto est parfaitement au courant de mes activités. Je lui reverse une partie honorable de mes bénéfices, et le Joyeux Nain Jaune sert occasionnellement de couverture à ses espions.

- Donc, comprit Majestueux, tu continues de jouer les agents doubles au profit de Brakmar ?

- Pas exactement. Disons que je n'adhère plus vraiment à la politique des deux cités, alors je garde une position très neutre dans le conflit qui les oppose. Je n'interviens que lorsqu'il s'agit de sauver des vies.

L'ecaflip approuva. Ce résumé correspondait parfaitement à l'idée qu'il se faisait de son ami.

- En somme, ton rôle est celui d'un médiateur qui cherche à apaiser les tensions.

Le xelor opina du chef. Il paraissait soulagé que son vis-à-vis partage sa position, au lieu de le considérer comme un traître ou un espion.

- La guerre ne m'intéresse plus, compléta-t-il. Je laisse les champs de bataille aux jeunes générations. J'ai déjà suffisamment donné à la cité sombre au cours de ma longue vie. Tout ce qui compte pour moi, désormais, c'est de faire tourner ma boutique et de secourir mes amis quand je le peux. »

Majestueux s'apprêtait à ajouter quelque-chose, mais la porte de la dépendance s'ouvrit soudain dans son dos. Il se retourna pour assister à l'arrivée d'un grand sram au visage décharné, revêtu d'une longue pélerine blanche. L'ecaflip sourit en constatant que, sous sa cape, il avait conservé ses fripes de commerçant. Pourtant, à le regarder, il ne restait plus grand-chose du marchand de fruit dont l'étal avait été détruit par la carriole un peu plus tôt.

« Déjà de retour, Redd ? Interrogea Minoes en haussant les sourcils. Tu as pu glaner des rumeurs intéressantes ?

- Oui, répondit le sram avec un sourire entendu. Mon piège à fragmentation a parfaitement fonctionné, le contenu du chariot s'est répandu dans ma boutique. J'ai eu tout le loisir d'entendre discuter les gardes, pendant qu'ils s'affairaient à dégager la chaussée.

- Ainsi, cette diversion était de ton fait ? Intervint Majestueux, impressionné. C'est plutôt malin.

- L'idée venait de Minoes, mais je suis plutôt fier de ma petite mise en scène. D'autant qu'un certain ecaflip de notre connaissance m'a acheté une bananagrume et n'y a vu que du feu, pas vrai ?

Redd ôta sa houppelande et la jeta en travers du canapé d'un air satisfait. Puis il rejoignit les deux autres autour de la table, et se servit généreusement en brioche et en confiture.

- Alors ? Questionna Minoes avec impatience. Qu'as-tu appris du côté de la patrouille ?

- Ce que nous soupçonnions déjà, grogna Redd en savourant son repas. Amayiro mobilise toutes nos forces en direction des Landes de Sidimote. Il veut s'emparer du Zaap de la région, pour empêcher les Brakmariens de rejoindre Astrub.

Majestueux l'écoutait, visiblement intéressé. Il comprit aussitôt que cette affaire avait un rapport avec la découverte du Zaap temporel dans les mines. Le sram poursuivit son rapport.

- D'après nos renseignements, Oto Mustam a réquisitionné l'ensemble de ses guildes pour lever une armée la nuit dernière. Il compte attaquer les aspirants Bontariens de front, sûrement pour forcer un passage. Si nous n'agissons pas rapidement, ça va être un carnage.

- Sait-on si la Colossus a été mobilisée ?

- Je l'ignore. Mais c'est fort probable. Kuro et Celexane sont bien placés dans la hiérarchie du Cœur Saignant, et Yudaï est un bon combattant. Si une guerre éclate, ils protégeront la cité sombre de toutes leurs forces.

- Dans ce cas, trancha Minoes, il faut impérativement réussir à les contacter avant l'assaut. En tant que fondateur de notre famille, j'ai toujours de l'influence auprès des principales guildes de Brakmar. Il est encore temps de les convaincre que c'est de la folie.

Redd ricana, et lâcha de but-en-blanc :

- Jamais Oto Mustam n'acceptera de baisser les armes, ou de perdre des territoires. Autant essayer de faire danser une gigue à un bloc d'obsidienne.

- Je le sais bien, contra Minoes. Mais les meneurs des fraternités nous écouteront peut-être. Il reste un espoir de négocier la paix. »

Majestueux, qui jusqu'ici s'était tu, se râcla discrètement la gorge pour prendre la parole. À présent qu'il avait une meilleure vision des événements, il était temps pour lui de relater ce qu'il avait découvert.

« Si je peux intervenir, dit-il de sa belle voix grave, j'ai moi aussi des renseignements dont j'aimerais vous faire part.

Minoes se détourna de son contremaître et posa sur Majestueux un regard plein d'intérêt.

- Vous vous doutez bien, commença ce dernier, que je n'ai pas fait ce long et dangereux voyage dans les Plaines de Cania juste par plaisir. La vérité, c'est que je suis poursuivi. Un groupe de bandits m'a pris en chasse non loin de la cité d'Astrub, et pour réussir à me séparer d'eux, j'ai dû obliquer en plein territoire des Kanigs. J'ignore pour quelle raison ils m'ont pris pour cible, mais ils ont bien failli avoir ma peau. Ils m'ont attaqué près du Temple de l'Almanax, en pleine nuit.

- Etaient-ils nombreux ? Interrogea Redd, pragmatique. Est-ce qu'ils portaient un signe distinctif ?

- Il y avait un iop et un ecaflip, je dirais. Et peut-être un sacrieur, grand, avec des cheveux rouge sang. Je n'ai pas vu les autres, il faisait trop noir. J'ai blessé l'un d'entre eux à la jambe, assez grièvement je crois. Ils m'ont poursuivi à travers les plaines jusqu'au Lac de Cania, et ont abandonné la partie lorsqu'ils ont compris que je me dirigeais droit vers les Dents de Pierre.

Minoes écoutait avec attention. Comme à son habitude lorsqu'il réfléchissait, il ôta son chapeau d'une main et se gratta négligemment la tête.

- Cela ne ressemble pas au modus operandi des Bandits Manchots, fit-il remarquer. Et si la guilde des roublards t'avait vraiment pris pour cible, tu serais mort à l'heure qu'il est.

- C'est aussi mon avis. Je pense qu'il s'agissait de mercenaires, que quelqu'un a rémunérés pour m'expédier directement en Externam. Mais j'ignore qui pourrait vouloir se débarrasser de moi, et c'est pour cette raison que je suis venu te voir. Dans la milice de Bonta, les murs ont des oreilles.

- Tu as frappé à la bonne porte, cher ami. Tu peux demeurer ici autant que tu le désires. Redd ira du côté de la milice pour tenter de se renseigner sur ces bandits qui t'ont attaqué. On doit bien pouvoir découvrir quelque-chose à leur sujet.

Majestueux approuva du chef, avant de reprendre la parole. Il n'avait pas encore terminé son récit.

- Il y a autre-chose que vous devez savoir, dit-il. Le mois dernier, je m'étais rendu à la cour du roi Allister pour participer à son traditionnel concours de chants et de poésie. J'y ai croisé Kirina, bien sûr, mais aussi un ecaflip que je ne connaissais pas. Il s'est introduit dans ma chambre au milieu de la nuit, et nous avons conversé presque jusqu'au matin. Il s'est présenté sous le nom d'Elito, et m'a transmis des nouvelles à ton intention, Minoes.

Le propriétaire du Joyeux Nain Jaune ouvrit de grands yeux étonnés.

- Au nom des Douze, Elito est en vie ?

- Oui, il est aussi vivant que toi et moi. Mais cela semble te surprendre.

Ce fut Redd qui reprit la parole pour expliquer la raison de leur étonnement.

- Nous avons eu des rapports il y a une semaine, dit-il. Ils affirmaient qu'Elito avait franchi le Zaap temporel en compagnie d'un groupe de guerriers, et qu'aucun d'entre eux n'était revenu.

Majestueux opina.

- Cela semble correspondre avec le récit qu'il m'a fait, dit-il. Apparemment, ses compagnons sont toujours portés disparu. Il a réussi à s'échapper du Zaap temporel en compagnie d'une disciple de Sram. Quand je l'ai rencontré, il prenait la route de Brakmar pour faire son rapport à Oto Mustam et demander de l'aide. »

Minoes se mit debout et arpenta la pièce principale de long en large, réfléchissant. Ni Redd ni Majestueux n'osèrent ajouter un mot, de peur de le déranger. Ils connaissaient tous deux l'intelligence exceptionnelle du petit xelor. S'il existait une personne capable de percer ce mystère, c'était bien le propriétaire du Joyeux Nain Jaune. Mais pour l'heure, il avait besoin de calme et de concentration. Les deux convives en profitèrent donc pour achever la brioche et le pain frais sur le plateau. Ils mangèrent en silence, absorbés par cette étrange histoire, cherchant eux aussi à démêler les fils de cette pelote

inextricable. Pour une raison qu'il ne saurait expliquer, Majestueux avait la conviction que tous ces éléments étaient liés.

« Je crois que je commence à comprendre, murmura soudain Minoes, davantage pour lui-même que pour ses amis.

Puis, d'une voix plus forte, il reprit :

- La découverte de ce Zaap Temporel à Astrub est l'élément zéro, ça ne fait aucun doute. Il se passe quelque-chose dans ces mines qui intéresse au moins trois camps différents. D'abord, la cité de Bonta : Amayiro a envoyé nos néophytes dans les Landes de Sidimote pour empêcher les armées de Mustam de rejoindre la cité des mercenaires. Ensuite, Oto Mustam lui-même : nous savons qu'il a réuni l'ensemble de ses guildes au cours de la nuit, probablement pour attaquer les Bontariens de front. Mais je pense qu'il existe un troisième larron dissimulé derrière tout cela ; cette personne a fait surveiller Elito quand il est revenu du Zaap, et c'est probablement elle qui a engagé des bandits pour te neutraliser, Majestueux. Donc, quel que soit le message qu'Elito voulait me transmettre, il est suffisamment important pour qu'on s'attaque à toi pour te faire taire. »

L'ecaflip poussa un feulement d'indignation, mais ne put qu'approuver le raisonnement de Minoes. Il leur restait encore beaucoup de choses à découvrir, mais le fondateur de la Colossus semblait sur la bonne voie.

- Tu as sans doute raison, confirma Majestueux. Elito se sentait menacé quand nous nous sommes rencontrés. Il avait l'impression d'être épié depuis son retour.

- Bien, il ne reste donc qu'à entendre ce qu'il avait à me dire. Surtout, je t'en conjure, n'oublie aucun détail.

L'ecaflip s'apprêtait à parler, mais il jeta un regard en coin vers le sram qui tendait l'oreille avec intérêt. Minoes surprit ce coup d'œil à la dérobée, et s'empressa de le rassurer.

- Tu peux avoir confiance en Redd, dit-il. Il travaille avec moi depuis des années. Je n'ai plus aucun secret pour lui depuis longtemps. »

Majestueux acquiesça, et entama le récit qu'Elito lui avait fait de son voyage à travers le Zaap Temporel. Il parla du sanctuaire protégé par Martalo, de la Pestilence et de tous les blessés, mais aussi de l'immense désert qui semblait s'étendre jusqu'à l'infini, et de l'enlèvement successif de tous les guerriers qui avaient tenté d'y pénétrer. Lorsqu'il eut terminé son histoire, Minoes et Redd demeurèrent un long moment silencieux. Cette histoire de voyage dans le temps et l'existence de cette étrange maladie semblaient les inquiéter au plus haut point.

« Par la toute-puissance du Grand Chronomaître ! Jura finalement le xelor à mi-voix. C'est encore plus effrayant que tout ce que j'avais imaginé...

Il se tourna vers son contremaître, et ordonna d'une voix sèche :

- Redd, tu vas te rendre à la milice sans délai. Il faut absolument découvrir ce qu'Amayiro pense de cette affaire. Je vais me charger de contacter Orimage et nos amis à Brakmar. »

Le sram acquiesça, et se hâta de disparaître par une porte dérobée au fond de la cuisine. Minoes se détourna alors de son invité, et se dirigea vers un long coffre en bois d'if bardé de plaques d'acier. Il ne comportait pas de serrure, mais un cadran d'horloge à la place de celle-ci. Avec assurance, le petit xelor fit pivoter la grande aiguille d'un quart de tour jusqu'au chiffre six, et positionna celle des minutes en face du neuf. Il y eut un déclic, et le couvercle de la malle se souleva. Minoes se pencha à l'intérieur, et en ressortit avec un grand paquet enveloppé dans un linge. Il remit le dispositif en place, et souleva délicatement la couverture pour révéler le contenu de son précieux trésor. Il s'agissait d'une grande aiguille en métal argenté, ciselée avec une précision d'orfèvre. Elle possédait une poignée en forme de rouage sur sa base inférieure, et ses extrémités ainsi que sa tête triangulaire étaient plus aiguisées qu'un sabre. Avec précaution, Minoes passa une sangle autour de son épaule, et vint loger son arme dans le creux de ses reins. Majestueux, qui l'observait toujours, haussa un sourcil intrigué.

« Je croyais que tu avais arrêté de te battre depuis ta retraite ? lança-t-il.

Le xelor se retourna, et lui lança un regard grave.

- C'est le cas. Mais si ceux qui s'intéressent au Zaap temporel ont bel et bien engagé des tueurs pour t'éliminer, mieux vaut rester sur nos gardes et être en mesure de nous défendre. Pas vrai ? »

L'ecaflip voulut répondre, mais ne parvint pas à prononcer un mot de plus. Une formidable explosion retentit soudain dans l'atelier du Joyeux Nain Jaune, immédiatement suivie d'une deuxième, beaucoup plus proche. Le mur de la cuisine fut pulvérisé par la détonation, et le mobilier de la pièce soufflé par la déflagration. Avec horreur, Majestueux vit une partie du toit s'écrouler sur lui, et le monde entier fut brutalement submergé sous une épaisse colonne de poussière.

Il reçut un choc violent à l'arrière du crâne, et bascula dans les ténèbres.

Chapitre 5 : Avoranfist

Orimage contempla avec tristesse les restes du banquet sur la table de la salle commune. Le Conseil de Guilde s'était achevé depuis plusieurs heures, mais il ne parvenait pas à détacher son esprit des événements de la matinée. Toute cette histoire de voyages dans le temps, de Pestilence, le départ de ses amis... Quelque-chose là-dedans ne collait pas, et un signal d'alarme inexplicable carillonnait sous son crâne sans discontinuer. Il avait le sentiment étrange que, d'une manière ou d'une autre, ils avaient été joués. Et cela ne lui plaisait pas.

« Tu es bien songeur, chef ! Fit remarquer Jespa, qui terminait de débarrasser.

- Tu as assisté à la réunion, Jespa. Il y a de quoi être inquiet, non ?

- Au contraire ! S'exclama l'osamodas, qui n'avait rien perdu de son enthousiasme. C'est la première fois qu'Oto Mustam confie une mission aussi importante à notre famille ! C'est l'occasion rêvée de prouver que la Colossus peut jouer dans la cour des grands ! »

L'huppermage soupira, incapable de chasser ses idées noires. Il termina d'un trait son jus de citwouille, et s'adressa à l'ecaflip qui contemplait le feu, assis en travers d'un canapé.

- Qu'en dis-tu, Elito ? Tu as franchi ce portail Zaap, tu as vu ce qu'il y avait de l'autre côté. Nos camarades seront-ils en sûreté ?

Le grand matou détourna son attention des flammes et jeta un regard appuyé à son ami. Les éclats orange et dorés du feu se reflétaient au fond de ses prunelles.

- En toute honnêteté ? Répondit-il. Je l'ignore, car je n'ai pas dépassé les limites du Sanctuaire. Je suis désolé de vous impliquer dans cette histoire, Ori. Hélas, on ne peut qu'attendre et espérer que leur voyage se passera bien. »

L'huppermage acquiesça distraitement, et se replongea dans la contemplation du fond de sa coupe. En comparaison de l'animation qui y régnait le matin même, le QG de la Colossus était étonnamment calme en ce début d'après-midi. L'absence de musique et de cris faisait peser sur les lieux un silence de cathédrale, où le moindre son se répercutait comme la détonation d'un mousquet roublard. Or, justement, une série de pas précipités retentirent dans les escaliers qui menaient vers les étages. Ori leva les yeux de son verre pour voir apparaître le visage élancé du maître bucheron de la guilde.

« Vous êtes prêts, Diavolin ? » Interrogea-t-il.

Le pandawa opina du chef. Derrière lui venait Zoliane, la jeune disciple de Xelor, qui avait revêtu un juste-au-corps bleu marine parcouru d'étoiles argentées. Elle portait de grandes bottes-de-brouce qui lui arrivaient jusqu'aux genoux, et la garde d'une épée-kari dépassait de son baudrier sur son flanc gauche. Diavolin, de son côté, avait choisi une tenue plus décontractée pour parcourir les ruelles sombres de la ville : il avait gardé son tabard aux couleurs de la guilde, et avait simplement troqué son couvre-chef vert de Terrdala contre un bonnet en laine pour se protéger du froid. Quelle que soit la météo, il était chaussé de ses éternelles getas ; il s'était bardé d'une impressionnante lav'hache en obsidienne, et portait à l'annulaire la bague-gloursonne scintillante qui lui donnait la force de la manier. Orimage observa l'équipement de ses amis avec curiosité, mais approuva leur choix d'un signe de tête. Elito et lui n'étaient pas armés, et même s'il était peu risqué pour eux de déambuler dans les coupe-gorges de Brakmar, mieux valait se montrer prudent dans une ville qui s'était imposée comme la cité du crime. Lorsqu'il posa les yeux sur l'énorme lav'hache de Diavolin, Jespa émit un petit sifflement étonné.

« Fiuuuu ! Fit-il de sa voix claire. Tu te prépares à abattre un orme, avec un engin pareil ?

Le pandawa lui lança un clin d'œil amusé.

- Je ne compte pas vraiment m'en servir, dit-il. Mais avoue que ça produit son petit effet ! »

Orimage sourit discrètement, imité par Elito. Ainsi équipé, le maître bucheron de la guilde avait l'air d'un bourreau en chemin pour son office, ou d'un garde du corps particulièrement intimidant.

« Ça fera l'affaire, déclara Ori avec un hochement de tête. Je doute que quiconque cherche à s'en prendre à nous, avec un armement pareil. Sortons. »

Ils quittèrent à regret l'atmosphère chaude et familière de la grande salle pour retrouver l'orage qui avait éclaté dans les avenues de la cité sombre. Le ciel était si noir que l'on avait rallumé les flambeaux pour éclairer les rues ; la poudre d'artifice se consumait en crépitant et produisait des flammes oranges, vertes et rouges qui dégageaient une chaleur de tous les diables. Elito prit naturellement la tête de la petite expédition. Il avait décidé, pour commencer son enquête, de se rendre du côté de l'hôtel des ventes : il souhaitait interroger l'intendant responsable de l'acheminement des matières premières. Ori avait suggéré, pendant le Conseil de Guilde, la possibilité d'une arnaque spéculative de grande échelle ; si quelqu'un dans la ville détournait les stocks de bois pour son propre compte, l'intendant serait forcément au courant. C'était lui qui possédait les registres détaillant toutes les entrées de marchandises sur le territoire de la cité. Chaque mois, il devait faire un compte-rendu à Elito, et lui transmettre la recette des taxes de mise en vente payées par les aventuriers. Toutes les transactions étaient donc scrupuleusement consignées.

Il fallut moins d'une heure aux cinq compagnons pour rejoindre le quartier des bûcherons où se trouvait l'hôtel des ventes. On l'avait érigé sur une grande place marchande entourée d'enclos dédiés aux éleveurs, en prévision de la foire-aux-muldos qui devait débiter ce jour-là. L'endroit était désert, à l'exception de quelques aventuriers cupides qui cherchaient à se procurer les meilleures offres. L'hôtel des ventes à proprement parler se présentait sous la forme d'un immense comptoir dressé sous une tonnelle, derrière lequel s'activaient une dizaine d'employés frigorifiés par le vent et la pluie. De toutes parts s'empilaient des caisses et des tonneaux de denrées alimentaires, des fagots de céréales et des ballots de laine qui dépassaient de grands sacs en toile cirée. Il s'agissait en effet de la plaque tournante pour le commerce de matières premières dans la cité sombre, et la majeure partie des artisans venaient s'y procurer les ressources nécessaires à l'exercice de leur métier. Les entrepôts qui se dressaient de l'autre côté de la place étaient approvisionnés par un flux continu de marchandises, importées par bateau de tout le Monde des Douze. Les aventuriers de passage pouvaient également y déposer leurs trophées de chasse et venir, quelques jours plus tard, récolter le produit de leurs ventes. Un panneau de bois sombre était justement dressé à leur intention sur une estrade : on y trouvait la liste des contrats rémunérés proposés par l'intendant des lieux lorsque l'un ou l'autre de ses articles était en rupture de stock. Ce jour-là, la ville de Brakmar recherchait un groupe de mercenaires pour se rendre sur Frigost, dans les cavernes de la Crevasse Perge : il s'agissait d'y abattre une cinquantaine de Givrefoux afin de réapprovisionner l'échoppe avec du cuir de qualité. Cette mission, particulièrement dangereuse, était rémunérée à hauteur de deux-cent mille Kamas à se partager. Il n'était pas rare que les guerriers de la Colossus se chargent de ce genre de requêtes. Elles présentaient un double avantage : celui de générer une rentrée d'argent conséquente dans les caisses de la guilde, et de fournir aux nouvelles recrues l'occasion de faire leurs preuves sur le terrain.

Toutefois, Ori et ses compagnons n'étaient pas venus à la recherche d'une nouvelle mission ce matin-là. L'huppermage se détourna donc du panneau d'affichage avec un haussement d'épaules, et balaya du regard l'espace aménagé sous l'auvent à la recherche de l'intendant. Ce fut Diavolin qui le repéra le premier : il s'agissait d'un homme de large carrure, aux cheveux poivre-sel et au visage buriné par de nombreuses rides de vieillesse. Il se tenait debout, penché sur un écritoire en bois d'orme, et paraissait absorbé par les lignes en petits caractères d'un énorme registre de comptes. De temps à autres, on l'entendait pousser une exclamation ponctuée de jurons, et il s'emparait alors d'une plume de haute-Truche dans son encrier pour corriger un calcul erroné. Comme tous les artisans de la cité, Ori le connaissait bien ; c'était d'ordinaire un personnage rieur, toujours prêt à échanger quelques plaisanteries avec ses fournisseurs ou ses clients les plus réguliers. Mais son humeur du jour semblait plutôt maussade. Le fiasco total de la foire-aux-muldos, qu'il avait passé plus d'un mois à organiser, ne

devait pas être étranger au regard soucieux que l'on devinait sous ses sourcils broussailleux. Du reste, lorsqu'il vit Elito s'approcher de lui, il poussa un soupir éloquent avant de l'interpeller.

« L'ombre du Grand Sournois pèse sur nous, maître Elito, maugréa-t-il. Nos recettes ne sont pas simplement mauvaises ; le contenu de mes coffres ressemble à un trou sans fond que je ne parviens pas à renflouer.

L'ecaflip posa une patte compatissante sur son épaule, et lui adressa un sourire gêné.

- Du calme, Avoranfist. Je suis venu vous offrir mon aide, et non vous réprimander. Vous connaissez déjà mes amis de la Colossus, je crois ? »

L'intendant salua le petit groupe d'un hochement de tête distrait. Cela faisait longtemps qu'Orimage et lui ne s'étaient pas croisés, mais il rencontrait presque quotidiennement Jespa et Diavolin. Le premier lui achetait du minerai et des alliages en grandes quantités ; le second lui fournissait, en temps normal, plusieurs milliers de stères de bois fraîchement coupé. C'était précisément de cet approvisionnement qu'il allait être question.

« Bien, reprit Elito d'un ton grave. Faites-moi un rapport complet de la situation.

Avoranfist parut se ratatiner sur son écritoire, et baissa honteusement la tête. De toute évidence, il se sentait personnellement responsable des mauvais résultats qu'il s'apprêtait à annoncer.

- C'est dramatique, maître Elito. Tous nos commerces tournent au ralenti depuis plusieurs semaines ; les aventuriers fuient les murs de la cité à cause de la guerre qui se prépare, et les vendeurs itinérants se bousculent davantage aux portes des caravanes qu'aux comptoirs de nos échoppes. Les trois places marchandes sont aussi désertes que la Tour de Gisgoul, et il y a davantage d'animation dans le Cimetière des Torturés que pour la foire-aux-muldos qu'on inaugure aujourd'hui. J'ai engagé plus de douze millions de Kamas dans ce projet, et je m'estimerai chanceux si je parviens seulement à récupérer un dixième de cette somme. »

L'ecaflip poussa un feulement désabusé. Cela faisait tout juste un mois qu'Oto Mustam l'avait nommé contrôleur en charge des hôtels de vente de la ville. S'il ne parvenait pas très vite à trouver une solution pour redresser la balance, il pourrait dire adieu à son nouvel emploi et à sa crédibilité.

« Nous reparlerons de notre déficit plus tard, Avoranfist. Pour l'heure, ce qui m'intéresse, c'est la pénurie de bois qui affecte les activités de tous les artisans de la cité. »

Un voile de terreur traversa fugitivement le regard de l'intendant. Il parvint rapidement à se ressaisir, mais Zoliane adressa un coup de coude discret à Diavolin. Le pandawa acquiesça du chef : lui aussi avait noté ce changement subtil dans son comportement. Jusqu'alors complètement défait, Avoranfist

semblait soudain avoir une colonie de larves au fond de ses braies. Il basculait nerveusement d'un pied sur l'autre, et se triturerait les mains en jetant des coups d'œil inquiets dans toutes les directions. Elito ne fut pas dupe, lui non plus.

« Il y a quelque-chose que vous voudriez me dire à ce sujet, intendant ?

- Je... pas ici. Elles ont des yeux et des oreilles partout. Si je parle, elles nous tueront tous...

- Qui, Avoranfist ? le pressa l'ecaflip, soudain alarmé. Qui vous surveille ?! »

À cet instant, il y eut un bruit de verre brisé, suivi d'un hurlement. L'un des vendeurs s'écroula sur son échoppe et se mit à convulser furieusement. Une bave rouge apparut à la commissure de ses lèvres, et un filet de sang s'écoula de ses narines et de ses yeux. L'air s'emplit d'une odeur âcre, tandis qu'une épaisse fumée jaune envahissait peu à peu l'hôtel des ventes.

« Qu'est-ce que... ? fit Orimage d'un ton inquiet.

- ATTENTION ! »

Il se retourna brusquement et découvrit une seconde fiole emplie d'un liquide verdâtre, figée à quelques centimètres de son visage. Autour du flacon, l'air ondulait étrangement en produisant un scintillement bleuté, un phénomène que l'huppermage connaissait bien. Il se tourna vers Zoliane, et la remercia d'un signe de tête. La jeune disciple de Xelor l'ignore, trop occupée à maintenir sa Suspension Temporelle.

« Elito, protège l'intendant ! Cria Ori, prenant instinctivement la tête des opérations. Jespa, fonce à la milice pour ameuter les gardes ! Diavolin, avec moi ! »

Il s'élança tête baissée dans la direction d'où provenait le tir et effectua une Traversée. En une fraction de seconde, sa silhouette devint floue et il disparut tout à fait, avant de se rematérialiser à l'autre bout de l'esplanade. Trois battements de cœur plus tard, le maître bucheron l'avait rejoint grâce à un sortilège de Pandanlku. Néanmoins, lorsqu'ils arrivèrent sur place, ils ne découvrirent qu'une ruelle sombre et déserte balayée par le vent. Au loin, l'écho de bottes dans une flaqué d'eau se fit entendre, puis ce fut un silence de plomb. Discrètement, Ori fit signe au pandawa de rester sur ses gardes, et s'engagea dans l'allée sinistre. Diavolin avait dégainé sa lourde hache et le suivait prudemment en couvrant ses arrières. Bien lui en prit, car une dizaine de mètres plus loin, une détonation retentit : une nouvelle fiole de poison s'écrasa contre la Lav'hache en obsidienne, et son contenu se répandit par terre en grésillant. Ori réagit à une vitesse fulgurante, et déploya son Bouclier Élémentaire pour protéger son ami des éclaboussures.

« Là ! S'écria le pandawa. Sur les toits ! »

L'huppermage se retourna, et eut juste le temps d'apercevoir une silhouette féminine vêtue d'une longue cape avant qu'elle ne disparaisse dans l'ombre. Il voulut la prendre en chasse, mais sa Traversée et son sortilège de Bouclier l'avaient vidé de son énergie. Il resta donc là, haletant, guettant du coin de l'œil la surface des toits alentours, craignant de se faire à nouveau surprendre. Derrière lui, Diavolin poussa une exclamation de surprise.

« Par toutes les chopas sacrées de la déesse ! Jura-t-il. Cette saleté d'acide est en train de ronger ma lame ! »

Effectivement, la substance qui l'avait manqué de peu était corrosive, et s'attaquait au métal noir de sa grande hache en grésillant. En quelques secondes, elle avait déjà creusé un trou d'une dizaine de centimètres.

« Abandonne-la ! Hurla Ori, affolé. Il ne faut pas que cette chose entre en contact avec ta peau !

- Mais...

- Diavolin, j'ai déjà vu ce poison sur Srambad ! C'est du venin de Toxoliath ! Au contact de l'air, il désintègre tout ce qu'il touche. Lâche ton arme, maintenant ! »

Le pandawa s'exécuta à contrecœur. La doloire émit un *cling* sinistre en atterrissant par terre, plus léger cependant que ne le laissait suggérer son poids. Et pour cause : le venin avait presque fini de ronger le métal, et s'attaquait déjà au bois tendre de la hampe. Avec un sursaut d'horreur, Diavolin s'en écarta aussi vite que possible.

« Au nom des Douze ! Murmura-t-il, sidéré. Le dieu Ecaflip semble être de mon côté aujourd'hui ! J'ai de la chance d'être en vie...

- Le hasard n'a rien à voir dans cette histoire, contra Ori avec gravité. Je crois connaître l'identité de celles qui viennent de nous attaquer. Ce n'était qu'un avertissement. Si elles avaient voulu te tuer, tu mangerais déjà des pissenlits diaboliques par la racine.

- Mais qui... ?

- Plus tard. Elles sont sans doute loin, à présent. Allons voir si les autres sont sains et saufs. »

Ils parcoururent le chemin qui les séparait de l'hôtel des ventes dans un silence de mort. Au loin, le tonnerre gronda, et un éclair fendit le ciel. Lorsqu'ils rejoignirent leurs compagnons, ceux-ci étaient occupés à allonger les corps de trois vendeurs sous un drap d'étoffe pourpre. Jespa arriva peu de temps

après, perché sur son bouftou châtain et suivi par une dizaine de miliciens en armes. En revanche, il n'y avait plus la moindre trace de l'intendant sous la tonnelle.

« Elito ! Appela Ori en accourant aussi vite que possible. Où est Avoranfist ?

- Disparu ! Une troisième tireuse était embusquée derrière ces enclos au sud, elle a tué deux de nos employés. Il a profité de la confusion pour filer.

- Il faut absolument le retrouver, intervint Diavolin. C'est lui la cible de cet attentat, ça ne fait aucun doute.

Elito approuva du chef.

- Heureusement que j'étais près de lui lorsque la première fiole s'est brisée, dit-il. Un coup de vent a dévié le projectile grâce à ma Chance d'Ecaflip. Ces tueuses savent viser, c'est une certitude. »

La pluie avait redoublé d'intensité sur la grande place ; désormais, c'était un déluge furieux qui s'abattait dans un vacarme assourdissant. Les soldats se déployèrent rapidement aux quatre coins de l'esplanade pour en sécuriser les principaux accès. Ori se tourna vers Zoliane avec inquiétude.

« Penses-tu être capable de retrouver la trace de notre intendant à l'aide d'un Paradoxe Temporel ?

- Impossible, affirma-t-elle. Je ne regardais pas dans sa direction quand il a pris la fuite. J'étais occupée à protéger les vendeurs.

- Je n'ai pas eu le temps de le marquer d'une Empreinte runique, pesta l'huppermage. Il faudra compter sur le flair d'Elito pour le retrouver.

Le grand Ecaflip haussa les épaules d'un air contrit.

- Avec une pluie pareille, grogna-t-il, aucune chance que mon Odorat nous serve à quelque-chose. Il nous a bel et bien filé entre les coussinets.

- Ça, fit une voix mélodieuse, c'est ce que vous croyez. »

Il se retournèrent de concert pour découvrir un Jespa métamorphosé. Ses traits s'étaient affinés, sa peau avait pris une délicate teinte dorée qui rappelait la couleur d'un épi de blé. Sa silhouette tout entière était différente : il avait les membres plus fins, légèrement allongés, et le regard perçant d'un oiseau de proie. Quatre grandes plumes flamboyantes ornaient le sommet de son front ; dans son dos se déployaient deux ailes qui retombaient avec grâce jusqu'à ses chevilles en imitant la forme d'une cape. Mais le détail le plus impressionnant se trouvait à hauteur de ses mains : chacun de ses dix doigts se terminait à présent par une serre recourbée qui semblait capable de transpercer une plaque en

acier. Il avait gagné en taille, également, car il dépassait désormais ses compagnons de plus de deux têtes. Sa transformation lui donnait l'allure majestueuse d'un immense rapace au plumage d'or.

« Au nom de Rushu ! S'exclama Elito en le découvrant ainsi. Quel est ce maléfice ?

- Un sortilège de Symbiose, murmura Diavolin avec admiration. J'ignorais que Jespa en était capable !

- Il est magnifique ! S'écria Zoliane, les yeux écarquillés. Vous avez vu ses ailes ? »

Ce fut finalement Ori qui les sortit de leur stupéfaction en se râclant la gorge. L'huppermage ne semblait pas impressionné outre-mesure par la transformation de son ami. Sans doute y avait-il déjà assisté par le passé.

« Vous prendrez le temps d'admirer sa Symbiose plus tard, lança-t-il d'une voix autoritaire. Jespa, tu penses pouvoir retrouver la trace d'Avoranfist grâce à ta nouvelle forme ?

- Facile, chef ! S'exclama l'interpellé. Quand tu m'as demandé d'aller prévenir les gardes, j'ai invoqué Sammy et je l'ai laissé ici. Je lui ai ordonné de ne pas quitter notre intendant des yeux. »

Elito haussa les sourcils d'un air interrogateur, et Zoliane lui expliqua à mi-voix que Sammy était le tofu préféré de Jespa. Il l'employait, entre autres, pour transporter des messages depuis sa forge jusqu'à ses partenaires commerciaux. Par conséquent, le petit animal connaissait Avoranfist et avait l'habitude de le retrouver où qu'il soit dans la cité sombre.

« Ingénieux, concéda l'ecaflip avec un sourire. Donc, ton tofu apprivoisé sait où se cache l'intendant. Mais on ignore où se trouve ton volatile.

- Justement, reprit Jespa avec assurance. Le sortilège de symbiose me permet d'établir un lien animal avec chacun de mes familiers. Retrouver Sammy devrait être un jeu d'enfant. Maintenant, laissez-moi me concentrer. »

L'osamodas s'avança d'un pas léger au milieu de la place et, malgré l'orage qui le détrempa rapidement, étendit ses ailes et s'immobilisa. Il ferma les yeux et attendit patiemment pendant plusieurs minutes. Pas un muscle de son corps ne bougeait, à l'exception de deux grandes aigrettes qui ornaient le sommet de son crâne. Il demeura là, imperturbable, semblant guetter le moindre bruit inhabituel au cœur de la tempête. En réalité, sa nouvelle forme n'améliorait en rien son audition ; elle lui permettait plutôt de percevoir le flux d'énergie magique qui le reliait en permanence à son petit animal. Au bout d'un long moment, Jespa rouvrit les yeux et afficha un sourire victorieux.

« Sammy se trouve du côté du port, annonça-t-il aux autres. J'ai l'impression qu'Avoranfist essaye de s'enfuir de la cité.

- Il doit avoir quelque-chose de lourd à se reprocher, fit remarquer Orimage. C'est sûrement pour le faire taire que ces tueuses nous ont attaqués.

- En effet, approuva Diavolin. Il y a fort à parier que l'intendant est mêlé à ce trafic de bois vert, d'une manière ou d'une autre. »

Les cinq amis se dévisagèrent avec un regard triste. La duplicité d'Avoranfist était une douloureuse découverte, mais sa cupidité avait également coûté la vie à trois de ses employés. Ils devaient absolument le retrouver avant que le contrat placé sur sa tête ne fasse d'autres victimes.

« Partez devant ! Ordonna Elito aux quatre Colossus. Je dois m'occuper des corps et faire évacuer l'hôtel des ventes. Trouvez Avoranfist, et arrangez-vous pour le ramener vivant à la milice. »

Ori acquiesça, et ils se remirent en route dans les ruelles sombres avec Jespa pour guide. Zoliane fermait la marche, prête à conjurer un Bouclier Temporel en cas d'attaque pour protéger leurs arrières. Cette formation laissa donc l'huppermage aux côtés de Diavolin. Le pandawa, d'ordinaire affable et joyeux, avait le visage grave. Il revoyait cette fiole de venin s'écraser contre sa hache, et la facilité déconcertante avec laquelle le poison avait rongé la lame en obsidienne de son arme. Il s'en était fallu d'un cheveu que cette chose ne l'envoie prématurément visiter les portes de l'Inglorium. S'il ne s'agissait vraiment que d'un avertissement, alors la perspective de croiser à nouveau la route du groupe de tueuses ne l'enchantait guère.

« Dis-moi, Ori... demanda-t-il à son meneur. Tu semblais en savoir plus que moi sur ces assassins dans la ruelle. Tu ne crois pas qu'il serait temps de nous dire exactement à qui nous avons affaire ?

L'huppermage resta un long moment silencieux et pensif avant de répondre.

- J'espère vraiment me tromper, dit-il finalement à ses compagnons. Mais la façon dont elles maniaient le mousquet et l'utilisation de ce poison... Ça me rappelle une organisation criminelle que Kuro et moi avons déjà affrontée par le passé.

Il marqua une pause, hésitant visiblement à continuer. Jespa en profita pour intervenir.

- Tu sembles réticent à en parler, chef. Ces femmes mercenaires t'effraient donc à ce point ?

Ori soupira et réprima un frisson. Il répondit dans un murmure.

- Oui, Jespa. Elles ne me font pas simplement peur. Elles me terrifient.

Il marqua une dernière hésitation, et conclut avec gravité.

- Avez-vous déjà entendu parler du Gang des Toxines ? »

Chapitre 6 : L'embuscade

La grande porte de Brakmar se referma sur nous avec un bruit sinistre évoquant un coup de tonnerre. Nous étions à la mi-journée mais le soleil n'était toujours pas visible derrière le rideau de nuages plus sombres que la cape du dieu Sram. L'orage ne faiblissait pas, bien au contraire. Les vents s'engouffraient dans les Landes de Sidimote en hurlant, charriant dans leur sillage un voile de poussière acide. Face à nous, la route serpentait paresseusement en direction du nord sur plusieurs lieues sans offrir le moindre couvert. Je frissonnai, et refermai plus étroitement ma cape en peau de meupette pour préserver mes ailes du froid glacial.

« Faut-il vraiment qu'on endure cette tempête, Kuro ? s'écria Guenon entre deux bourrasques. Je pourrais déployer une Gardienne pour nous abriter un peu !

- Ta tourelle brille comme un phare quand elle est active, contra le iop. L'obscurité et la pluie nous protègent.

- Ne peut-on pas au moins avoir un peu de lumière ? Il fait plus sombre ici que dans les mines de Sakaï ! »

Kuro soupira, et adressa un geste à Entrail pour lui demander de s'approcher. Je n'entendis pas ses instructions mais, lorsqu'ils eurent fini leur échange, le disciple de Feca traça un glyphe luminescent dans les airs du bout de son bâton. Celui-ci rougeoya quelques instants au-dessus de nous, avant de se faire balayer par le vent.

« C'est tout ? » Grogna Guenon, visiblement déçu.

Mais il ne poursuivit pas plus loin sa réprimande, car les effets du sortilège commençaient à se faire ressentir. Une douce chaleur venait de m'envahir et, peu à peu, mes yeux s'accoutumèrent à l'obscurité jusqu'à y voir presque parfaitement. Kamen et Yudaï poussèrent un sifflement admiratif. Guenon, de son côté, en resta bouche bée. Je ricanai sous cape en constatant que le Glyphe de Perception d'Entrail avait mouché notre ami steamer avec plus de facilité que mes Mots de Silence.

« Allons ! Ordonna Kuro d'une voix forte. En route ! »

Nous nous mîmes en chemin les uns derrière les autres, notre chef en première position et Yudaï fermant la marche. Merise se trouvait juste derrière moi et progressait en silence, mais je sentais le poids désagréable de son regard qui pesait sur ma nuque à chacun de mes pas. Toutefois, malgré la vive antipathie qu'elle m'inspirait, je commençais à réviser mon jugement au sujet de la sramette. Pour quelle raison avait-elle pris le risque de s'opposer à Oto Mustam ? Était-ce pour défendre mon

honneur, ou dans son propre intérêt ? La deuxième option me paraissait plus crédible, et je repensai à l'horrible nécrose qui dévorait son bras. Dès que nous franchirions le Zaap Temporel dans les profondeurs d'Astrub, il était fort probable que cette chose se remette à la ronger peu à peu, jusqu'à atteindre son cœur. Peut-être Merise voulait-elle à tout prix que je fasse partie de cette expédition dans l'espoir que je réussisse à contrôler la progression de sa maladie. Mais quelles qu'aient été ses motivations, son intervention avait bel et bien fait fléchir notre sombre maître en ma faveur.

Tandis que nous progressions en silence vers le nord, je continuais de m'interroger sur cette étrangère qu'Oto Mustam avait intégrée de force dans nos rangs. Il était de coutume, lorsque la Colossus recrutait de nouveaux membres, que la décision soit soumise au Conseil de Guilde. Celui-ci se réunissait en session exceptionnelle pour inviter le candidat à se présenter, avant de voter pour son adhésion. Minoes, le fondateur de notre famille, avait établi des règles strictes concernant le choix des nouvelles recrues ; nous devons au préalable enquêter sur leur passé et leurs activités, puis mettre leur motivation à l'épreuve. Chacun des aspirants devait apporter une réelle plus-value à la guilde, par son savoir-faire ou son état d'esprit. Nous privilégions toujours la camaraderie et la bonne humeur à une démonstration de pur potentiel, car nous étions avant tout un petit groupe d'amis aimant passer de longues soirées autour d'un banquet et d'un feu de bois. Mais ces dernières années, la réputation de notre guilde et de nos artisans avait ramené à nos portes un afflux de candidats pleins de talent qui espéraient se faire une place dans nos rangs.

Parmi toutes les recrues qui avaient eu le courage de postuler chez nous, trois seulement avaient retenu notre attention et franchi nos épreuves de sélection. Celexane fut la première, et la plus prometteuse de toutes ; bien que son père fut l'un des nôtres depuis longtemps, c'était au mérite qu'elle avait gagné sa place dans notre communauté. Elle avait effectué son apprentissage sous l'égide d'Entrail et de Kuro, et venait d'obtenir son statut de membre à part entière. Quant aux deux autres apprentis, il s'agissait de Zoliane et de Marsh : la jeune disciple de Xelor avait été choisie par Minoes en personne, et terminait sa formation sous la tutelle d'Orimage depuis le départ de notre fondateur. Le jeune sacrieur, de son côté, avait suivi les enseignements de Yudaï pendant deux longues années, avant de rejoindre Sheicko, notre maître-alchimiste qui possédait un atelier dans la forêt d'Amakna. Tous deux étaient encore aspirants à l'heure actuelle, mais leur cérémonie d'intégration devait avoir lieu dès la fin de l'hiver et donnerait lieu à une grande célébration.

Tel était l'usage au sein de notre famille, et ce parcours d'initiation de trois ans était obligatoire pour quiconque souhaitait porter un jour l'écusson de gueule pavoisé d'argent. Mais, pour la première fois de notre histoire, l'arrivée de Merise dans nos rangs avait bouleversé toutes les règles établies. Il avait suffi d'un ordre d'Oto Mustam pour que cette inconnue soit considérée comme l'une des nôtres, et

admise à siéger au Conseil de Guilde aux côtés de nos dirigeants. Jamais encore un tel coup de force n'avait eu lieu contre notre hiérarchie, et j'en voulais secrètement à Ori et à Kuro de ne pas avoir tenu tête à notre sombre maître. J'étais persuadée, en mon for intérieur, que Minoes n'aurait jamais laissé faire une chose pareille s'il avait conservé l'épingle de meneur agrafée à son manteau. Hélas, notre fondateur avait quitté ses fonctions, et Merise arborait fièrement le sceau de notre guilde cousu sur sa poitrine.

Nous avions quitté Brakmar depuis une heure environ lorsque le vent hurla de nouveau, et une rafale plus puissante que les autres m'arracha un cri. Elle s'engouffra sous les pans de ma cape avec fureur, et je sentis brusquement mes pieds décoller du sol. Incapable de résister, je fus soudainement emportée comme un fétu de paille. J'eus le temps de hurler et de voir le monde tourbillonner autour de moi, avant d'atterrir tête la première sur le bas-côté de la route. Une seconde bourrasque faillit m'emporter de nouveau dans les airs, mais je parvins cette fois à m'accrocher à une grosse pierre qui se trouvait à portée de main. Non loin de là, j'entendis des voix appeler mon nom, mais je ne distinguais que des silhouettes confuses et chancelantes qui progressaient difficilement dans ma direction. La tête me tournait affreusement et j'avais un goût de bile amer dans la bouche. Je fis néanmoins l'effort de me redresser pour aller rassurer mes camarades. D'une voix hésitante, je prononçai un Mot de Régénération afin de refermer la plaie qui barrait mon front. J'avais de toute évidence heurté le sol plus durement que je ne l'avais cru, car je sentais un filet de sang qui s'écoulait le long de mon arcade gauche et jusque dans le coin de mon œil.

J'étais en train de lever le bras pour l'essuyer lorsque je sentis quelque-chose passer *à travers* moi. C'était une sensation étrange et difficile à décrire ; j'eus tout d'abord l'impression de heurter une surface molle, puis un grand froid m'envahit comme si je venais de passer sous une gigantesque cascade. Je sursautai et poussai un hurlement, tandis qu'un étau glacial m'enserrait la poitrine. J'entendis alors un rire grinçant dans mon esprit, et sentis l'effet de mes pouvoirs de régénération s'affaiblir. Une vague de douleur explosa sous mon crâne, parcourut mon corps tout entier avant de finalement disparaître aussi brusquement qu'elle était venue. Je m'effondrai sur les genoux, haletante et à bout de forces. C'est ainsi que Kuro me découvrit, trempée par la pluie et mon costume recouvert de boue. Il ne s'était écoulé que quelques secondes, et pourtant j'avais l'impression que je venais d'affronter une horde de Trépamorts aux portes de l'Externam.

« Kirina ! S'exclama Kuro en se précipitant vers moi. Loué soit le dieu Iop, tu n'as rien !

Entrail nous rejoignit et ils m'offrirent tous deux une main secourable pour m'aider à me remettre debout. Encore vacillante, je les dévisageais, hagarde.

- Qu'est-ce qui m'est arrivé ? Balbutiai-je.

- C'était un fantôme des Marches, répondit Kuro d'un air inquiet. Il en vient de plus en plus souvent sur la bordure de Brakmar.

- D'ordinaire, ils ne se manifestent que la nuit, compléta Entrail. Mais avec cette tempête...

- Il m'a... possédée ?

- L'espace d'un instant, oui. Heureusement, Merise a utilisé un sortilège d'Extorsion pour t'en libérer. Elle t'a sauvé la vie, Kirina. »

Je demeurai un instant silencieuse, peinant à recouvrer mes esprits. Ce que j'avais ressenti à l'instant où le fantôme avait traversé mon corps, ce n'était pas seulement une douleur physique. C'était une peine immense, un chagrin indescriptible qui m'avait totalement submergée, une rancœur et une colère telle que je n'en avais jamais connu. Je fis part de mon ressenti à Kuro, qui approuva du chef sans m'interrompre.

« Cela ne me surprend guère, commenta-t-il. J'ai déjà affronté quelques-uns de ces revenants par le passé. Ori pense qu'il s'agit de spectres nés de la grande bataille de l'Aurore Pourpre, des âmes tourmentées qu'une malédiction retient captives des Landes de Sidimote depuis plus de six-cents ans. »

Je réprimai un frisson, et ne pus m'empêcher de jeter un regard inquiet autour de moi. Il n'y avait plus trace des fantômes, et le vent était presque complètement retombé. Restaient toutefois la pluie battante et le bruit du tonnerre au loin, suivi d'un éclair éblouissant qui déchira le ciel obscur.

« Où sont les autres ? Demandai-je.

- Partis chasser les spectres vers les collines. Tu n'es pas la seule à avoir essuyé leur attaque. Kamen a fait un vol plané digne des plus grands joueurs de Boufbowl. Heureusement, Guenon a déployé une tactirille pour amortir sa chute. »

Entrail s'approcha de moi, et ferma les yeux pour se concentrer. Lorsqu'il les rouvrit, je vis apparaître une lueur éclatante au creux de sa main. Il l'apposa sur ma poitrine, et aussitôt l'air autour de moi se mit à scintiller faiblement, formant un bouclier d'énergie.

« Tiens, me dit-il. Cette Ataraxie devrait te protéger des spectres et t'aider à garder les pieds rivés au sol. »

Je le remerciai d'un hochement de tête. Non loin, j'entendais les échos de la bataille qui faisait rage entre nos amis et les âmes tourmentées. Une colonne de poussière s'éleva très haut dans le ciel lorsque Celexane déchaîna la Fureur du dieu Iop, et l'on ressentit le Souffle de son sortilège qui nous

percuta de plein fouet. Kamen poussa un cri lui aussi, et une vive lueur transperça les cieux pour venir s'abattre sur sa pelle, qu'il projeta avec une force impressionnante sur une silhouette translucide bardée de plates. Lorsque la foudre traversa le spectre, celui-ci se consuma de l'intérieur, ne laissant sur place qu'un tas de cendres phosphorescentes. La Pelle du Jugement de Kamen frappa trois autres ectoplasmes avant de revenir au creux de sa main comme un boomerang, et notre aîné laissa échapper un rire tonitruant de victoire. Guenon se précipita dans sa direction pour le féliciter, et je surpris sur le visage de Yudaï un sourire franc et chaleureux.

« Joli coup, pour un ancêtre ! Lança le sacrieur avec enthousiasme. Tu nous avais caché ce sortilège lors de nos entraînements, vieux gredin ! »

L'enutrof ricana tout en fixant sa pelle dans son baudrier, en travers de son dos.

« Il faut bien que je conserve un avantage pour le prochain tournoi des alliances, répondit-il en souriant de toutes ses dents. Je n'ai plus vraiment la fougue et la vigueur de mes jeunes années. »

Nous les rejoignîmes au pas de course pour vérifier que personne n'était blessé. Guenon arborait une vilaine ecchymose au bras droit, et Kamen avait le visage écorché à cause de son vol plané, mais dans l'ensemble nous pouvions nous estimer chanceux. Tandis que Merise et Celexane chassaient les derniers esprits le long de la grande route, je pris le temps de soigner mes deux amis à l'aide de quelques mots de pouvoir.

« Par la barbe d'Enutrof, s'écria Kamen à la cantonade, je ne m'étais plus autant amusé depuis mes quatre-vingt-cinq ans ! Ces fichus spectres n'attaqueront plus les voyageurs de sitôt !

- Ça fait du bien de se dérouiller un peu les muscles », approuva Guenon en s'étirant.

Il tendit le bras en direction de sa Tactirelle, et celle-ci se replia d'elle-même jusqu'à prendre l'apparence d'une capsule ronde qui vint se loger au creux de sa main. Le steamer la sangla contre sa ceinture à l'aide d'un cordon de cuir et d'un petit crochet. J'avais beau le connaître et le fréquenter depuis de nombreuses années, les prouesses technomagiques de son peuple ne cessaient de m'impressionner. Ces tourelles déployables et semi-intelligentes étaient une merveille d'ingénierie mécanique dont il refusait catégoriquement de nous dévoiler le secret.

« L'ennui, c'est que nous n'avons aucun prêtre sous la main pour exorciser leurs cendres, intervint Yudaï en fixant les restes fantomatiques qui luisaient faiblement au sol.

- Ils se réincarneront probablement à la nouvelle lune, confirma Kuro d'une voix grave. Mais la route sera plus sûre pendant quelques jours grâce à vous. C'est du bon travail. »

Il y eut un moment de silence tandis que je finissais de panser le bras de Guenon. Lorsque ce fut terminé, le steamer me remercia d'un signe de tête.

« Nous devrions reprendre la route, suggéra Entrail en regardant au loin. Je sens venir une autre tempête. Il serait bon d'atteindre le campement des Pagneuls avant la nuit.

- Dans combien de temps pouvons-nous les rejoindre ? Demandai-je par curiosité.

- Environ quatre heures à marche forcée. D'après les éclaireurs, ils se sont installés près des Marches Magmatiques, au sud des ruines de Gisgoul.

Yudaï frissonna à l'évocation de ce nom.

- Gisgoul... ? Murmura-t-il. C'est le village détruit où se terre le Bworker. Son armée se livre au pillage et au meurtre dans toute la région. Nous devrions continuer vers le nord, et passer la nuit au Bragdad Café. On y serait plus en sécurité.

- L'établissement sera surveillé, intervint Kuro d'un ton catégorique. Amayiro a des espions partout dans les landes, c'est le meilleur moyen de nous faire repérer. Emma Sacre nous a donné un ordre. Ça ne me plait pas plus qu'à toi, mais nous longerons Gisgoul pour atteindre les Hauts des Hurlements. »

Il fut interrompu par le retour de Celexane et de Merise qui s'étaient débarrassées des derniers spectres. La sramette, fidèle à ses habitudes, se coula dans les ombres et alla s'appuyer négligemment contre le tronc noueux d'un oliviolet. La fille d'Entrail, en revanche, débordait d'enthousiasme.

« Vous avez vu ça ?! S'écria-t-elle en rengainant son arme. J'ai réussi à canaliser la Fureur de Iop pour la libérer autour de moi ! Ce fantôme a été pulvérisé ! BAAAAAM ! »

Elle éclata de rire, et se précipita en direction de son père pour se jeter dans ses bras. Entrail esquiva la charge d'un pas habile sur le côté, crocheta la jeune Iop et la rattrapa d'une seule main avant qu'elle ne s'écroule tête la première.

« Tu t'es bien battue, Celexane. Mais une attaque de spectres n'est pas un sujet de plaisanterie. Kirina et Kamen ont failli être possédés.

La guerrière se dégagea d'un coup d'épaule, et se redressa pour épousseter sa tunique. Son grand sourire disparut aussitôt, remplacé par un masque impassible.

- Désolée, papa. Je ne pensais pas...

Une ombre parut alors s'abattre sur Entrail, qui grimaça sous l'effet de la colère. Son regard se chargea de mépris, et il laissa libre cours à sa rage.

- **TU NE PENSAS PAS ?!** explosa soudainement notre ami. **Mais c'est justement ce que je te reproche, petite idiote ! Tu ne te rends pas compte que tu aurais pu te faire tuer ?**

- Mais, papa...

- **IL N'Y A PAS DE MAIS ! Pourquoi faut-il toujours que tu fonces tête baissée dans la mêlée pour te créer des problèmes ? Tu aurais dû m'écouter et suivre les enseignements de Feca, au lieu de devenir une abrutie de lop sans cervelle !**

Celexane recula, apeurée, mais Entrail n'en avait pas fini de ses remontrances. Il s'avança brusquement vers elle, l'attrapa sans ménagement et lui hurla pratiquement au visage.

- **Tu ne mérites pas de porter ce badge si tu mets en danger tes coéquipiers à la première escarmouche ! TU ME FAIS HONTE, CELEXANE ! TU N'ES PLUS MA FILLE !**

- **ENTRAIL !** Hurla Kuro avec force. **Ça suffit ! »**

Il se précipita vers eux et parvint de justesse à retenir le bras du feca, qui s'apprêtait à gifler sa fille. Mais celui-ci ne se laissa pas faire. D'un magistral Retour du Bâton, il frappa brutalement Kuro à l'abdomen et lui coupa le souffle, le forçant à se plier en deux. Un Glyphe de Répulsion tracé à la hâte termina le travail : notre chef se retrouva projeté avec une force inouïe dans les airs, et s'écrasa quelques mètres plus loin. Je poussai un hoquet de stupeur, et me ruai vers lui pour vérifier qu'il n'était pas blessé. Pendant ce temps, la colère d'Entrail ne faisait que croître, et il déclencha une Bourrasque devant lui qui percuta Merise et Yudaï de plein fouet. La sramette heurta violemment le tronc de l'arbre près duquel elle se tenait et s'effondra, assommée. Yudaï parvint à se réceptionner et se remit aussitôt sur pied, mais le feca ne lui laissa pas le temps de dégainer son arme. Un sortilège de Bulle cueillit le sacré par surprise et l'emprisonna dans une sphère d'eau immense qui tourbillonnait furieusement autour de lui.

- **ATTENTION !** S'écria Kamen en dégainant à nouveau sa pelle. **IL EST POSSÉDÉ ! »**

Nos regards se tournèrent à l'unisson vers le feca, et nous constatâmes qu'une aura de flammes noires était apparue autour de lui, virevoltant dans les airs au rythme de sa respiration. Son visage était déformé par un rictus de haine et de souffrance, et sa main droite serrait son bâton avec tellement de force que l'on distinguait clairement les veines qui pulsaient sous la peau.

« Restez derrière moi ! »

L'enutrof se précipita vers Entrail avec courage, mais ne put même pas esquisser un mouvement. Le feca utilisa sa Téléglyphe pour passer dans le dos de son adversaire, et libéra un sortilège de Flammes

Latérales qui enveloppa Kamen dans un tourbillon de feu sombre. Guenon entra à son tour dans la danse, réagissant à une vitesse stupéfiante : il déploya une tourelle Bathyscaphe qui dissipa le torrent de flammes, avant de la faire entrer en Surtension pour tenter d'assommer Entrail sans lui faire de mal. Hélas, le feca s'attendait à une telle attaque et s'abrita derrière son Rempart pour se protéger du choc. Le souffle de la détonation se retourna contre Kamen et le steamer, qui s'écroulèrent sur le dos en poussant un cri. Entrail traça alors un nouveau glyphe dans les airs, qui eut pour effet de les piéger dans un sortilège de Barrière.

« Père... »

Celexane s'avança à son tour, les mains figées sur la garde de son épée, mais semblait bien trop terrifiée pour pouvoir l'affronter. Entrail la dévisagea, une lueur maléfique dans le regard, et se prépara à la submerger sous un Typhon de flammes noires.

« **NON !** »

Je bondis sans réfléchir, persuadée que le feca n'hésiterait pas à tuer sa propre fille. Mon Mot de Ralliement me propulsa entre Celexane et Entrail, et je reçus la Flamme Latérale de plein fouet. Horrifiée, je vis le feu sombre s'abattre sur moi dans un grondement de tonnerre et je me recroquevillai en hurlant, persuadée que ma dernière heure était venue. C'est alors qu'un bouclier de lumière resplendissant se matérialisa dans l'air et encaissa le sortilège mortel à ma place, avant de voler subitement en éclats. A la fois terrorisée et stupéfaite, il me fallut un long moment pour comprendre que l'Ataraxie offerte par Entrail après l'attaque des spectres venait de me sauver la vie.

« Kirina ! S'exclama Celexane, me ramenant brusquement à la réalité. Attention ! »

Je redressai la tête juste à temps pour découvrir une deuxième vague de flammes qui fusait vers moi à toute vitesse. Heureusement, j'eus le réflexe d'incanter un Mot de Prévention pour me protéger. Cette seconde attaque était bien plus puissante que la première, et je sentis la chaleur infernale à quelques centimètres de mon visage. L'air se troubla sous l'effet de cette fournaise intense, mais mon sortilège de protection résista.

« **KIRINA !!!** »

Celexane et Kuro hurlèrent de concert en me voyant disparaître dans le brasier. Le feu sombre était là, tout autour de moi, semblable à la gueule rugissante d'une bête sauvage. Quelque-chose de puissant et d'ancien se terrait au cœur des flammes, une présence effroyable et maléfique qui alimentait ce déluge ardent à l'aide de son immense pouvoir. Rassemblant mes dernières forces, je puisai ce qui restait des Larmes d'Eniripsa dans la fiole pendue à mon cou pour survivre. La chaleur de la fournaise

s'intensifia encore, et je sentis avec horreur mon Mot de Prévention s'estomper. C'est alors que j'entendis un hurlement de rage par-dessus le grondement de ce feu d'enfer.

« PAPA ! ARRÊTE, TU VAS LA TUER ! »

Le déluge de flammes cessa subitement et je m'écroulai au sol, épuisée. Du coin de l'œil, j'aperçus brièvement la silhouette en mouvement de Celexane, qui esquivait tant bien que mal les sortilèges dévastateurs de son père. La jeune iopette avait enfin trouvé le courage d'agir : son Déferlement avait pris le feca par surprise et brisé sa Mise en Garde, l'empêchant de continuer à s'acharner sur moi. Hélas, l'audace et la bravoure ne suffisaient plus pour lutter contre l'esprit maléfique qui possédait notre ami, tant il était devenu puissant. Celexane combattait vaillamment, utilisant avec brio ses sortilèges d'Endurance et de Menace pour repousser Entrail sans le blesser. Chaque fois que le feca tentait une Manœuvre pour atteindre nos camarades blessés et leur porter le coup de grâce, sa fille s'interposait et parvenait à contrer ses attaques. Mais aussi talentueuse qu'elle soit, elle se fatiguait rapidement et commençait déjà à commettre des erreurs.

Un Déferlement imprudent la propulsa tout droit dans un Glyphe Enflammé, qu'elle esquiva au dernier instant. Hélas, le feca repéra aussitôt l'ouverture, et la déstabilisa davantage à l'aide d'un Aveuglement. Un Glyphe gravitationnel prit le relai et cloua littéralement Celexane au sol, comme si brusquement elle portait tout le poids de la voûte céleste sur ses maigres épaules. Incapable de bouger ne serait-ce que le petit doigt, elle était à la merci de son père, qui dégaina son lourd bâton de combat pour en finir.

« Par ici, démon ! Laisse-la tranquille ! »

Kuro voulut se relever pour intervenir, mais Entrail se débarrassa de lui grâce à une nouvelle Bourrasque, qui le propulsa à l'intérieur de la Barrière qui emprisonnait déjà Kamen et Guenon. Avec horreur, je réalisai soudain que notre équipe était battue, que plus personne ne pouvait réagir. Le spectre qui avait pris possession de notre ami était trop puissant, il nous avait vaincus sans le moindre effort.

« Kirina ! S'écria Kuro d'une voix paniquée. Libère Yudaï, vite !

- Yudaï... ? »

Je jetai un coup d'œil rapide en direction du grand sacrieur, toujours prisonnier d'un sortilège de Bulle infranchissable. Pourtant, en y regardant de plus près, je constatai que la trame magique du maléfice commençait à se rompre. Je savais ce que j'avais à faire. Plongeant une main dans l'escarcelle à ma ceinture, j'en ressortis une nouvelle fiole remplie des Larmes enchantées de ma déesse, et je la projetai

de toutes mes forces en direction du torrent d'eau bouillonnante. Au moment de l'impact, je prononçai à voix basse un Mot de Jouvence : le récipient de verre se brisa et libéra son précieux contenu. Les Larmes d'Eniripsa eurent tôt fait de dissiper l'énergie maléfique qui gardait Yudaï prisonnier.

« Celexane ! Attention ! »

A peine libéré, le sacrieur déclencha une Fulgurance pour s'interposer entre la jeune iop et son père. Celui-ci, cédant à l'appel de la colère, tenta de conjurer une Flamme Latérale pour achever sa fille. Yudaï arriva juste à temps pour la dissiper à l'aide d'un sortilège de Condensation, qui étouffa la flammèche avant qu'elle ne grossisse. Tout en protégeant Celexane qui se trouvait désormais derrière lui, il s'avança d'un pas lent et menaçant vers le feca.

« Entrail... ne m'oblige pas à intervenir, mon ami. »

Pour toute réponse, le spectre qui le possédait poussa un cri inhumain, et l'aura de feu sombre qui l'entourait se déchaîna avec plus de fureur encore.

Alors, sans même dégainer son arme, Yudaï se mit lentement en garde. Genou gauche plié, la jambe droite en appui et les bras tendus de chaque côté, il se tenait prêt à combattre le démon qui lui faisait face. Cette posture de duel, je la connaissais bien : c'était celle du Rituel de Jashin, un art martial Sacrieur que Yudaï maîtrisait à la perfection. Il consistait à encaisser les coups de son adversaire pour pouvoir lui asséner une Riposte, afin de retourner sa force contre lui. Entrail parut hésiter un instant en reconnaissant cette technique, avant d'oublier toute prudence. En une fraction de seconde, sa silhouette se troubla et il disparut totalement, pour réapparaître à côté de Yudaï. Son bâton ferré s'écrasa contre le crâne du sacrieur, qui ne réagit même pas à cette attaque. Le feca enchaîna avec un déluge de coups qui frappèrent Yudaï sur les épaules, dans le dos et sur la nuque, avant de lui faucher les jambes en cognant sous l'articulation du genou. Un nouveau glyphe de répulsion projeta brutalement Yudaï vers l'avant, et une Manœuvre d'Entrail lui permit de le réceptionner d'un violent Retour du Bâton dans la poitrine. Yudaï s'écroula, se mit à cracher du sang, mais se releva en riant nerveusement et reprit sa posture de garde avec un grand sourire aux lèvres. Sans réagir.

« Il faut faire quelque-chose ! Hurlai-je. Entrail va le massacrer ! »

Effectivement, le feca s'acharnait de plus en plus sur le grand sacrieur, abattant sans relâche son bâton avec fureur, comme s'il cherchait à lui briser les os. Yudaï, en dépit des bleus et des ecchymoses qui apparaissaient un peu partout sur son corps, semblait déterminé à se laisser faire. Un sortilège de Bourrasque lacéra son costume de guilde et lui infligea une longue estafilade au bras, et la Boursoufflure qui suivit le cueillit au niveau de la mâchoire, fendant sa lèvre en deux. Du sang se mit à couler abondamment sur son menton, et cette fois, le grand sacrieur redressa la tête pour dévisager

Entrail dans le blanc des yeux. Un sourire torve déformait les traits de son visage, et il explosa soudainement de rire comme un dément.

« Pauvre Entrail, commenta Kuro d'un air affligé. Il a éveillé sa Folie Sanguinaire. Il est fichu. »

J'ouvris la bouche pour répliquer, mais l'Assaut fulgurant de Yudaï ne m'en laissa pas le temps. Il percuta violemment Entrail au niveau de l'estomac et l'attrapa par le poignet, avant de se Transposer derrière lui pour laisser libre court à sa Furie. L'os du feca craqua sinistrement lorsque son bras se retrouva tordu dans un angle impossible, mais Yudaï ne s'arrêta pas pour autant. En tirant sur le membre désarticulé de toutes ses forces, il parvint à faire basculer Entrail au-dessus de son épaule. Celui-ci s'écrasa au sol brutalement, et le sacriseur apposa la paume de sa main droite contre sa poitrine. Le feca tenta de se protéger en conjurant ses armures, mais l'attaque fut bien trop rapide. Yudaï déchaîna le pouvoir de sa Riposte, combiné à celui de sa Folie Sanguinaire. Il y eut un grondement semblable à un coup de tonnerre, et une immense colonne de poussière s'éleva à l'endroit où se tenaient nos amis. Entrail hurla à pleins poumons pendant ce qui me parut une éternité, avant de se taire subitement. Le silence qui s'abattit alors sur les Landes de Sidimote était plus pesant que toute une famille de Craqueleurs. Lorsque la poussière retomba en partie, je distinguai la silhouette de Yudaï, qui s'étirait avec nonchalance. Ses blessures avaient déjà coagulé, et mis à part sa tunique déchirée, il semblait indemne.

On ne pouvait en dire autant d'Entrail.

Le feca gisait recroquevillé au centre d'un cratère, créé par la violence du sortilège qui l'avait frappé. Ignorant le danger du spectre qui l'avait possédé, je me précipitai pour lui porter secours. Son corps affreusement mutilé était inerte, et son regard vide qui semblait plonger vers le ciel ne réagissait pas à mes sollicitations. Avec horreur, je constatai que Yudaï lui avait pratiquement arraché le bras, et plusieurs côtes paraissaient brisées sous son tabard maculé de sang. Il arborait le teint livide et cireux de ceux qui s'apprêtent à franchir les grandes portes de l'Externam. En le découvrant ainsi, je ne pus retenir un hoquet de stupeur et un cri d'effroi.

« Il est... mort ? S'enquit Celexane, avec une fêlure dans la voix.

- Non, la rassurai-je immédiatement. Il subit le contrecoup de l'attaque du revenant. Le Fantôme des Marches se trouve toujours à l'intérieur de son corps.

- Mais tu peux le soigner, pas vrai ?

Il y eut un silence lourd de sens, pendant lequel je testais les réflexes de notre ami en appliquant un Mot d'Epine sur son bras. Entrail n'eut pas la moindre réaction.

- C'est comme si son esprit s'était verrouillé de l'intérieur, murmurai-je. Il ne ressent aucune douleur, il n'est plus conscient du monde qui l'entoure.

La jeune iop poussa un cri déchirant, et étouffa un sanglot dans le pli de sa tunique. Kamen, qui s'était redressé avec difficulté, claudiqua jusqu'à elle et la prit dans ses bras avec tendresse.

- Est-ce que tu penses être capable de le guérir, Kirina ? demanda Yudaï avec inquiétude.

- Je peux certainement soigner son bras et ressouder les fractures causées par ton sortilège, répondis-je. Mais pour ce qui est de son esprit, c'est au-delà de mes compétences de guérisseuse. Je n'ose imaginer quels dommages le spectre a provoqué pour le laisser dans cet état. Il faut le conduire auprès d'un prêtre aussi vite que possible.

- Ce n'est pas un fantôme qui est à l'origine de sa hantise. »

Je me tus subitement et nos regards convergèrent vers celle qui venait de m'interrompre.

Merise.

La sramette époussetait sa tunique, un sourire crispé au coin des lèvres. Elle posait sur Entrail un regard de dédain qui me donna brusquement envie de la frapper. Pourquoi, au nom des Douze, se comportait-elle toujours d'une manière aussi méprisante ?!

« Tu as une autre théorie ? Interrogea Kuro, qui ne releva pas son insolence.

- En effet. Un Spectre des Marches ne serait pas assez puissant pour corrompre son esprit de cette façon. En outre, vous avez tous vu les flammes noires qui sont apparues autour de lui au moment de sa possession. Ce n'était pas un feu ordinaire.

- Tu penses à un genre de malédiction ?

- C'est une certitude. Ces flammes sombres ressemblaient à s'y méprendre au feu noir de Grougalorasalar, qui fut dérobé lorsque le dragon a été vaincu. J'ignore qui a décidé de s'en servir contre votre ami, mais cette personne dispose de très grands pouvoirs.

- Alors, celui ou celle qui nous a attaqués est toujours dans les parages à nous observer ? Intervint Guenon, sur la défensive.

- J'en doute fort, maître steamer. Vous l'avez senti comme moi ; la présence occulte de ce mage s'est dissipée au moment où Celexane et moi avons éliminé les derniers revenants. Cet orage violent qui nous suit depuis notre départ de Brakmar était tout sauf naturel ; je pense qu'il s'agissait d'un puissant sortilège pour invoquer les Spectres des Marches et le démon qui a pris possession de votre ami.

- Alors cette attaque de fantômes n'était en réalité qu'une diversion ? Grogna Kamen, qui commençait à comprendre.

- Cela semble logique, approuva Kuro. L'objectif de notre assaillant était dès le début de corrompre l'un d'entre nous. Son choix s'est porté sur Entrail car il a été le premier à ressentir sa présence maléfique. Rappelez-vous, juste avant d'être possédé par son agresseur, il nous a mis en garde contre l'orage qui se rapprochait de nouveau.

- Nom d'une musette, tu as raison ! S'exclama l'enutrof.

- Une chose est sûre, reprit Merise, celui ou celle qui a déclenché cette attaque ne voulait pas que l'on s'approche du territoire de la Tribu des Pagneuls. Nous en sommes juste à la frontière, leur domaine commence au-delà de la prochaine colline.

- Dans ce cas, décida Kuro, c'est certainement auprès des Pagneuls que nous découvrirons l'identité de notre agresseur. Mais nous ne pouvons pas abandonner Entrail ici dans cet état. L'un de nous va devoir retourner à Brakmar et le mener jusqu'à un prêtre.

Il y eut un long silence, chacun de nous observant Entrail avec inquiétude. Nous savions tous ce qu'une telle décision signifiait : notre voyage débutait à peine, et nous allions devoir nous passer de notre protecteur et d'un autre compagnon pour franchir le mystérieux Zaap Temporel.

- Il existe une autre solution, intervint Merise d'une voix sinistre. Je connais peut-être quelqu'un qui sera en mesure de sauver votre ami. Mais cela exigera du courage, et un sacrifice à la hauteur de votre requête.

Kuro la dévisagea, intrigué.

- Et bien, parle donc ! Ordonna-t-il à la sramette.

- Le Clan des Pagneuls possède un chaman, murmura-t-elle en frissonnant. J'ignore l'étendue exacte de ses pouvoirs, mais on dit qu'il est capable de converser avec l'esprit de ses ancêtres et de lever la plupart des malédictions.

- Quel est son nom ?

- Chalcas.

Elle marqua une pause, et ajouta :

- Ce que vous devez comprendre, c'est que s'il dispose du pouvoir nécessaire pour sauver votre ami... C'est peut-être lui, notre mystérieux agresseur. »

Sa remarque nous laissa dubitatif, et je vis Kuro en proie à un sérieux dilemme. Rebrousser chemin vers Brakmar, c'était prendre le risque d'affronter la colère de Mustam face à l'échec de notre mission ; mais se rendre au campement des Ouginaks signifiait certainement faire face à notre ennemi, et prendre le risque de laisser Entrail mourir de ses blessures.

« Merise, penses-tu qu'un disciple de l'Œil Putride serait en mesure de guérir Entrail de cette malédiction ? Demanda-t-il.

La sramette le dévisagea gravement, et répondit d'un air sombre.

- Pour être franche, je doute qu'il existe quelqu'un à Brakmar capable de dissiper un tel sortilège. La sorcière Meriana y parviendrait certainement, mais elle réside aux confins d'un marécage qui se situe à plusieurs jours de voyage. Votre ami ne tiendra pas aussi longtemps.

Elle se tut, et ajouta d'une voix qui ne souffrait aucune contestation :

- Sans l'intervention du chaman du Clan, j'ai bien peur qu'il soit condamné.

- Dans ce cas, trancha Kuro, il n'y a pas d'hésitation possible. Il nous faut gagner le campement des Pagneuls tout de suite. Je m'occuperai de porter Entrail jusque là-bas. En route ! »